

## LA CHANCE DE L'ÉGALITÉ



**Portrait**  
Paul Cornec  
L'intuition  
éducative



**Actualités**  
Les Lasalliens et l'autorité

**Initiatives**  
Bienvenue  
chez  
Wood Tab



**Récits  
éducatifs  
d'ailleurs**  
L'école  
en Grèce



**Culture**  
Fictions /  
Exposition  
Livres /  
Multimédia



# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6  
Éducation p. 20

## FORMATION

Délégation de tutelle p. 26

## GESTION

Qui sont les bénévoles Ogec ? p. 27

## DOSSIER

p. 29

## INITIATIVES

Comme des grands ! /  
Bienvenue chez Wood Tab /  
Une licence universitaire  
au lycée pp. 41-45

## PORTRAIT

Paul Cornec  
L'intuition éducative p. 46

## RÉCITS ÉDUCATIFS

### D'AILLEURS

Grèce : l'école entre système D  
et réforme à marche forcée p. 48



14



44



48



59

## PAROLES D'ÉLÈVES

« La Reine était là,  
et moi aussi ! » p. 50

## RÉFLEXION

Les confessions de François  
Boespflug / Leçons fortes pour  
école à venir / L'hétérogénéité  
n'est pas une calamité p. 52-53

## IMAGES PARLANTES

Dieu fait homme p. 54

## ÉVÈNEMENT

La force de l'exemple p. 57

## CULTURE

Les Beatles... et après ? /  
Le choix, c'est soi pp. 58-59

## LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 60-63

## INFOS +

p. 64

## PRATIQUE

p. 65

## UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Alain Planet : « Il a fait de moi  
un chrétien » p. 66

Couverture : Y. Mariani, A. Sobocinski, D. R.  
Sommaire : D. R., C. Murat, Forum des sciences.

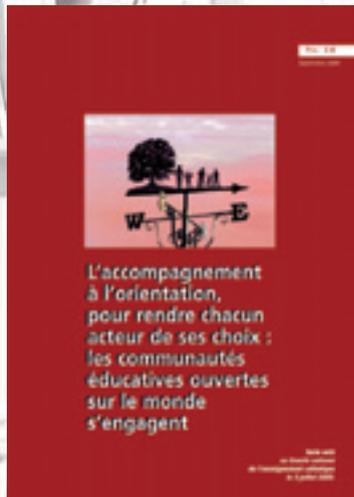


## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### LA CHANCE DE L'ÉGALITÉ

L'égalité est de nombreux frontons d'école et de tous les discours sur l'éducation. Mais il y a loin – et de plus en plus – entre cet idéal et des inégalités socio-économiques que l'école n'a cessé et ne cesse de renforcer. Et si la lutte contre l'inégalité passait par sa... reconnaissance ? C'est-à-dire par la prise en compte des différences. Ce qui exige des enseignants qu'ils acceptent, comme à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montpellier, de ne pas proposer la même chose à tous les élèves au même moment. Et de certains parents, qu'ils acceptent l'ouverture à la diversité « constitutive de notre identité », ainsi que le souligne un directeur d'école catholique.

# DES TEXTES ESSENTIELS POUR FAIRE VIVRE LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Souhaite recevoir :

... exemplaires de « **Regards sur l'enseignement catholique** » : **10 € l'exemplaire**. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **Les instances de participation et de concertation...** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **L'accompagnement à l'orientation** » : **4 € l'exemplaire**. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Annonce explicite de l'Évangile...** » : **3,50 € l'exemplaire**. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : **4 € l'exemplaire** (frais de port compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Aurélié Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction  
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Agathe le Bescond,

Stève Lepleux,

Charlotte Murat,

Nicole Priou,

Gilles du Retail,

Émilie Ropert,

Aurélié Sobocinski,

Dorothee Tardif

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

© P. Bernard



« Je ne suis pas chargée de  
vous le faire croire, je suis  
chargée de vous le dire. »  
Sainte Bernadette

## École singulière pour société plurielle

ÉRIC DE LABARRE

Les mutations sociales et culturelles majeures des quarante dernières années ont modifié radicalement les rapports de l'homme au temps, à l'espace, à la société, et font de la transmission et de l'école un enjeu primordial. L'action éducative redevient ainsi un des principaux leviers de l'action sociale et politique. Il y a une « urgence éducative » que nous rappelle régulièrement le pape Benoît XVI. La même intuition habite le projet gouvernemental de « refondation » de l'école.

L'école catholique ne saurait prétendre disposer de toutes les réponses, mais elle offre des ressources qui ne peuvent être négligées.

Face à la nouvelle relation de l'homme au temps, qui fait du présent immédiat le seul temps qui vaille, entre un passé souvent disqualifié et un avenir infigurable, la tradition éducative chrétienne dispose, avec sa capacité à relire pour notre époque les vérités de toujours, d'une réelle expertise pour la transmission. C'est d'ailleurs le vrai sens du mot « tradition ».

Face à la nouvelle relation de l'homme à un espace dilaté par les moyens de transport, la téléphonie, l'internet, la mobilité professionnelle, la mondialisation, nous sommes armés pour articuler le particulier et l'universel, le local et l'interculturel, le réel et le virtuel ou le symbolique.

Face à un individualisme qui affranchit de toute référence morale et de tout contrôle social au risque du repli sur soi, de l'angoisse existentielle ou de l'appartenance sectaire, la théologie et la philosophie de la personne offrent des points d'ancrage déterminants et rappellent que l'homme n'existe pas isolément, qu'il n'est pas sa propre origine et que son identité se construit dans l'échange et le dialogue.

L'enseignement catholique doit veiller à ce que ce trésor éducatif ne soit pas oublié et à ce que les équipes et les communautés éducatives le fassent prospérer au service de tous.

Insister ainsi sur la singularité de l'école catholique ne nous invite pourtant pas à bâtir une contre-école, un contre-système, une contre-culture scolaire.

Il s'agit, bien au contraire, de faire de l'école catholique une institution présente au cœur de la société, et qui s'efforce de l'ensemencer de l'intérieur. Ainsi sommes-nous fidèles à la fois aux intuitions de Vatican II et de l'association par l'État à une mission d'intérêt général.

Nous aurons l'occasion de le redire lors de la Convention de l'enseignement catholique des 1<sup>er</sup> et 2 juin prochain.

Éric de Labarre

Secrétaire général de l'enseignement catholique



LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS  
VOUS SOUHAITE UNE BELLE ET SAINTE ANNÉE 2013 !

## LA CONVENTION, UNE DÉMARCHE DE

*La convention des 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013 entre dans une phase de préparation active. Plusieurs diocèses ont fait leur la question « Avons-nous besoin de l'école catholique ? », et parfois même... l'ont « adaptée » à leurs interlocuteurs immédiats.*

**D**u côté du groupe de pilotage réuni le 29 novembre dernier, le déroulement de la future convention a pris forme autour de l'interrogation initiale « Avons-nous besoin de l'école catholique ? ». Cette question doit inciter les communautés éducatives à se mettre à l'écoute des attentes parfois contradictoires de la société pour remplir le mieux possible la mission éducative de l'école catholique au profit de l'intérêt général. Six thèmes ont été retenus. Lors de la rencontre de juin prochain, ils feront l'objet de controverses et d'échanges autour d'initiatives déjà entreprises par les communautés éducatives. Les titres suivants ont été proposés : « Privilégier la mixité sociale » ; « Contribuer à la nouvelle évangélisation » ; « Réussir l'insertion professionnelle » ; « Promouvoir l'engagement citoyen » ; « Participer à l'animation des territoires » ; « Développer la créativité pédagogique ».

Déjà plusieurs diocèses se sont mobilisés. Nantes a, dans un premier temps, travaillé avec ses chargés de mission en transformant ainsi la question initiale : « Avons-nous besoin de la direction diocésaine ? » Autrement dit, quelles sont les perceptions et les attentes de cette structure tant en interne qu'en externe ? Une enquête, réalisée par un cabinet extérieur, a été lancée en décembre. Par ailleurs, la direction diocésaine a contacté les responsables académiques pour qu'ils puissent également exprimer leurs regards sur l'enseignement catholique. Le deuxième temps a permis de réunir les chefs d'établissement du

1<sup>er</sup> degré puis ceux du 2<sup>d</sup> degré en assemblées générales. Même si la question demeure incongrue pour quelques-uns, la plupart estiment nécessaire d'examiner comment l'enseignement catholique de Loire-

enfants ; de réunir des conseils de classe ou d'établissement sur ces thèmes en y invitant par exemple des représentants des communes, des réseaux associatifs... ; de développer des parcours qui répondent aux spécificités des élèves.

Concernant la pédagogie, les chefs d'établissement ont souligné l'importance de pouvoir s'éloigner du sacro-saint programme et d'avoir la possibilité de lancer des expérimentations (mélange de niveaux, organisation de rythmes scolaires appropriés...). Ils ont mis l'accent sur l'exigence d'une responsabilité d'organisation et de gestion des équipes pédagogiques, qui implique notamment de réelles dotations de décharge, y compris pour les petites écoles. Ils ont insisté sur l'utilité de renforcer les aides publiques, d'accorder une vigilance particulière à la formation des maîtres, de développer un projet pastoral à l'écoute des attentes des familles, de soigner l'accueil et les échanges avec ces mêmes familles et de faire en sorte que l'école s'ouvre vers l'extérieur et laisse entrer l'extérieur. « *Tout au long de l'année scolaire, ces différents points seront repris et travaillés par les écoles* », indique Jean-Pierre Bonnet, adjoint du directeur diocésain pour le 1<sup>er</sup> degré et cheville ouvrière de cette démarche.



Téléchargez l'affiche de la convention sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

Atlantique trouve sa place au service d'un projet d'éducation partagé et comment il doit adapter sa contribution et son fonctionnement aux besoins des établissements et des élèves en donnant une place plus grande aux partenaires des communautés éducatives et aux partenaires externes, spécialement lors des conseils d'établissement.

La réflexion des chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> degré autour de cette démarche de prospective et de dialogue tous azimuts, placée sous le *Leitmotiv* « Impulser et accompagner le changement », a permis d'identifier de nombreux champs d'étude et d'actions à privilégier. Parmi ceux-ci, notons la volonté de développer des projets éducatifs innovants ; d'avoir une cohérence éducative pour les

### Travail stratégique

En second degré, l'assemblée générale se poursuivra au travers d'un travail par bassins. Objectif : voir comment le réseau de l'enseignement catholique peut être encore mieux inséré dans son environnement local, particulièrement dans la vie associative et socio-économique du territoire. À Angers, la réflexion s'est centrée sur l'animation des territoires. Avec pour slogan « Dessinons nos territoires de demain », la direction diocésaine et le Codiec ont décidé d'effectuer un bilan

## PROSPECTIVE

et une analyse des situations afin de définir un travail stratégique sur la présence des établissements et la pertinence de leurs projets.

Quant aux établissements, nous ne citerons à titre d'exemple que le lycée Saint-Joseph – La Cordeille d'Ollioules (Var), qui a demandé aux élus et aux partenaires de la vie collective : « Avons-nous besoin de Saint-Joseph ? » Yves Ruellan, son directeur, conserve en mémoire une diapositive commentée par Marc Petitqueux, directeur des achats chez CNIM (Constructions industrielles de la Méditerranée), lors de son intervention durant la Journée des commu-

nautés éducatives : « *L'alliance est au-dessus du contrat. À La Cordeille, viens comme tu es. Si tu sors du contrat, il faut que l'on se parle. Si tu dérailles, condamne tes actes, pas ton âme. Tu es avec nous. Accepte d'entreprendre ta vie, vas-y !* »

Gilles du Retail

➔ Les initiatives évoquées ci-dessus peuvent prendre place dans la rubrique « Convention » du site portail de l'enseignement catholique\*. Établissements et diocèses sont invités à transmettre leurs recommandations, leurs actions et leurs questionnements. Rappelons que les élèves peuvent s'inscrire dans la démarche, notamment via la rédaction de journaux de lycée et la réalisation de films de poche.

\*www.enseignement-catholique.fr

## Une nouvelle directrice diocésaine pour Nouméa



D. R.

Alors que l'année scolaire s'achève en Nouvelle-Calédonie – les grandes vacances ont lieu du 21 décembre 2012 au 14 février 2013 –, Karen Cazeau, 41 ans, succède à André-Jean Léopold à la tête de la direction diocésaine. Née à Nouméa, cette Calédonienne, aux très lointaines origines charentaises, a suivi des études dans l'enseignement public. Son bac en poche, elle entre à l'École normale de l'enseignement privé (Enep) de Nouméa, où elle obtient, après trois ans, un diplôme d'institutrice. Elle est alors mutée à Canala, en pays kanak, où elle tisse des liens forts avec la population dont elle découvre la culture. Attirée par les élèves les plus fragiles, elle prépare ensuite le Capsais option F pour travailler avec des adolescents en difficulté scolaire. À Sainte-Marie, à Païta, un collège de la grande banlieue de Nouméa, elle est personne-ressource pour les dispositifs particuliers, dont une Segpa. En 2003, Karen Cazeau arrive à la direction diocésaine comme animatrice-formatrice puis responsable AIS, avant de s'investir, deux ans plus tard, dans la formation initiale et continue comme adjointe puis coordinatrice de ce service. Directrice diocésaine depuis le 5 décembre 2012, elle se donne deux priorités : recentrer l'enseignement catholique calédonien sur son projet éducatif, tel qu'il a été défini il y a deux ans, et « *poursuivre le travail entamé par M. Léopold vis-à-vis des pouvoirs publics pour que toutes les familles puissent bénéficier d'une vraie liberté de choix* ». SH

## Une journée des communautés éducatives multiforme

Preuve de la vitalité de l'enseignement catholique, établissements et diocèses ont multiplié les propositions pour animer la Journée des communautés éducatives 2012, en choisissant parfois d'autres thématiques que celle de la convention. Ainsi, à l'ensemble scolaire Jeanne-d'Arc de Colombes (Hauts-de-Seine), élèves, enseignants, personnels et parents ont mis le cap sur « l'archipel du questionnement de la vie ». Ateliers,

conférences et célébration ont ponctué la journée du 7 décembre à laquelle étaient conviés de nombreux partenaires : Restos du Cœur, Secours Catholique, Samu social... et des professionnels venus présenter leur métier. L'institution Sainte-Jeanne-d'Arc de Brignoles (Var) avait choisi, quant à elle, pour thème « Vivre ensemble avec nos différences ». L'occasion de valoriser les classes d'Ulis, dont deux élèves ont participé aux jeux Paralympiques de Londres, ou encore les élèves de la filière « sécurité et prévention » (futurs gendarmes et pompiers).

Du côté des diocèses, notons qu'à Montauban, le 7 décembre fut le jour de la promulgation des orientations diocésaines. 220 personnes, représentant les communautés éducatives du Tarn-et-Garonne, se sont retrouvées pour la remise de ce document, fruit du travail des 30 établissements du diocèse. À Blois (Loir-et-Cher), en revanche, les 3<sup>es</sup> Journées de l'éducation à la relation se sont tenues les 6 et 7 décembre. Chacun était invité à suivre, le jeudi soir, la conférence de la psychologue Isabelle Filiozat, sur « les secrets de la confiance en soi », tandis que le lendemain, des ateliers destinés à quelque 250 enseignants, avaient lieu sur le thème « Grandir en confiance ». Soulignons enfin la volonté du diocèse de Lille de s'appuyer sur cette journée pour mettre en lumière une des orientations diocésaines : « Une école d'humanité ». Un thème que chaque établissement a pu reformuler en se demandant : « En quoi sommes-nous signe d'une école d'humanité ? ». SH



## CNEC : STATUT EN TRAVAUX

Un travail fructueux sur le futur Statut de l'enseignement catholique a été conduit le 23 novembre dernier par le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec). En préambule, M<sup>re</sup> Aumonier a indiqué que le texte avait fait l'objet d'une réception très positive par les évêques, lesquels, réunis en assemblée plénière à Lourdes, ont salué « *le travail considérable fourni et la méthode employée* ».

Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, a insisté, quant à lui, sur les principes qui ont guidé la rédaction de l'avant-projet de Statut, à savoir « *l'entrée par l'œuvre éducative, car c'est cette œuvre qui est au service de la Nation* », avant de rappeler que « *l'Église est éducative par nature* ». Les contributions écrites et orales des membres du Cnec ont ensuite été débattues : l'ANCM, l'Anpec, le Cneap, la Cofaec, l'Assemblée des directeurs diocésains, la Fnogec, les organisations professionnelles de chefs d'établissement, le Spelc, l'Ugsel, l'Urceec, Formiris et l'Addec ont fourni sug-

gestions ou clés de réflexion permettant d'enrichir le texte. Les comités d'écriture-relecture intégreront ces pistes avant de présenter un projet complet au prochain Cnec, prévu le 15 février 2013. Les évêques prendront position, quant à eux, lors de leur assemblée plénière prévue fin mars.

Parmi les questions d'actualité, également débattues lors du Cnec du 23 novembre, figuraient le bilan de la rentrée 2012, l'état

de santé économique de l'enseignement catholique, marqué par une dégradation de la situation des établissements, le projet gouvernemental de refondation de l'école, les prévisions budgétaires pour la rentrée prochaine (cf. encadré) et la convention de juin 2013. Enfin le « projet de loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe » a fait l'objet d'une position unitaire du Comité national. **AC**

### Rentrée 2013 : avant les arbitrages définitifs

La création de 876 emplois prévus au budget 2013 sera entièrement consommée par la réforme de la formation initiale. Les secrétaires généraux de Caec étudient actuellement la répartition du potentiel d'enseignement apporté par les admissibles au concours exceptionnel de juin.

Le redéploiement interacadémique porterait, lui, sur un retrait de 200 emplois dans les académies excédentaires, une dotation de 100 emplois dans les académies déficitaires, et 100 emplois au titre du plan Égalité des chances. Enfin, *statu quo* pour la scolarisation des moins de 3 ans, pris en compte dans la limite de 25 % de l'effectif. Les arbitrages définitifs seront rendus fin janvier. **AC**

## PSAEE : DEUX SYNDICATS SIGNENT L'ACCORD

Le 13 décembre dernier, le Snec-CFTC et le Spelc ont signé la convention collective des établissements d'enseignement privé, résultant de la négociation avec le collègue employeur. L'accord se substitue à la convention collective des 80 000 PSAEE<sup>1</sup> et à l'accord du 7 juillet 2012 sur les classifications et rémunérations. La Fep-CFDT, le Synep-CFE-CGC, la CGT et FO ont, pour leur part, refusé de signer.

La convention prévoit un temps de travail de 1 470 heures pour les personnels, au lieu de 1 429 actuellement, en contrepartie d'une hausse de rémunération de 2 %. Il prévoit aussi une augmentation salariale de 1,25 % pour les personnels des services administratifs et économiques, hors NAO<sup>2</sup>. Les personnels embauchés après le 10 novembre 2010 sur la base de 1 558 heures, et dont la durée de travail sera calculée sur 1 470 heures au 1<sup>er</sup> septembre 2013, bénéficieront d'une indemnité forfaitaire de 4 % sur les salaires perçus entre leur date d'embauche et la date d'application de la nouvelle durée du travail.



80 000 personnes sont concernées par l'accord signé le 13 décembre 2012.

En revanche, l'accord ne comporte pas de disposition pour couvrir la période courant de la date de signature au 1<sup>er</sup> septembre 2013. Si les quatre syndicats non signataires signifiaient leur opposition commune dans un délai de quinze jours après la signature, la mise en œuvre serait différée. Michel Quesnot, président de la Fnogec, a salué la signature de cet accord : « *Nous sommes allés aussi loin que nous pouvions le faire, compte tenu de la situation écono-*

*mique de nos établissements.* »

Les syndicats signataires ont indiqué pour leur part s'être « *résolus à signer ce texte pour éviter à des salariés de n'être couverts que par le code du travail* », a expliqué Luc Viehé, secrétaire général du Spelc. La Fep-CFDT, « *bien que constatant certaines avancées en fin de négociation* », a jugé néanmoins que « *le compte n'y était pas* ». Le syndicat avait lancé une consultation de ses adhérents, qui devait s'achever le 19 décembre. **AC** (d'après AEF).

1. Personnels des services administratifs et économiques, personnels d'éducation et documentalistes des établissements d'enseignement privés.

2. Négociation annuelle obligatoire.

# UNETP : mieux préparer les jeunes à l'entreprise

L'UNETP<sup>1</sup> avait choisi pour thème de son congrès national « L'intégration des jeunes en entreprise : des enjeux, un défi ! » Un sujet d'actualité pour la France « *qui en a fait l'enjeu capital des élections* », souligne Dominique Campana. Et le vice-président de l'UNETP de se réjouir de retrouver dans le rapport Gallois<sup>2</sup> des préconisations partagées par son Union. Dans une ambiance



Le nouveau conseil de l'UNETP. Au premier rang, au centre : Christine Van Lerenberghe.

très conviviale, 130 adhérents se sont retrouvés les 15 et 16 novembre 2012 au lycée Saliège de Toulouse où ils ont été remarquablement accueillis par le directeur, Alain Copin. Temps forts de cette rencontre : la visite des chefs d'établissement à Airbus mais aussi la réélection, pour un an et à l'unanimité, de Christine Van Lerenberghe au poste de présidente.

La réflexion sur l'insertion des jeunes, nourrie par trois enquêtes éclairantes, a révélé que contrairement à ce que pensent les enseignants, les jeunes y sont mal préparés : les élèves méconnaissent « *le fonctionnement économique de l'entreprise* » et n'ont pas « *le sens du client* », expliquent les patrons. Aussi, pour améliorer la relation École-Entreprise, un protocole a été signé le 16 novembre 2012 entre l'UNETP, le Cneap et ASP afin de lancer une formation de tuteur qui pourrait être fondée sur un certificat de qualification professionnelle (CQP). Une façon de reconnaître qu'« *il y a une vraie expertise dans la relation à l'entreprise* », souligne Dominique Campana. **SH**

1. Union nationale de l'enseignement technique privé. Internet : [www.unetp.org](http://www.unetp.org)  
2. « Pacte pour la compétitivité de l'industrie française », 5 novembre 2012.

## FILLES, GARÇONS : FAIRE BOUGER LES LIGNES

Nous allons imposer un module sur l'égalité garçons-filles dans la formation de tous les personnels enseignants et d'encadrement », déclarait le ministre de l'Éducation nationale, le 26 septembre dernier. Et Vincent Peillon d'ajouter qu'une expérimentation allait être développée « *dans cinq académies au minimum* » pour travailler « *dès le CP sur les stéréotypes* ».

Autant d'annonces qui ont réjoui l'UNETP<sup>1</sup>, pionnière dans le domaine, puisque engagée depuis trois ans dans une expérimentation sur le sujet dans le cadre du « plan Jeunesse ». Son ambition ? « *Agir sur les représentations mentales des jeunes*

*filles et des jeunes garçons, de leurs parents et des enseignants, afin de limiter les effets des stéréotypes de genre liés aux métiers et à l'orientation* », précise le remarquable site de ressources que l'UNETP a créé<sup>2</sup>. Sur tout le territoire, une vingtaine d'équipes, chacune coordonnée par un lycée de l'UNETP, a joué le jeu. Il a consisté, la première année, à aider des élèves de 4<sup>e</sup>, leurs enseignants et leurs parents, à identifier les stéréotypes ; la deuxième année, à faire intervenir en 3<sup>e</sup> de jeunes professionnels dont les métiers sont à l'inverse des stéréotypes... Enfin, pour cette dernière année, il s'agit de mesurer les effets de cette sensibilisation sur l'orientation de jeunes désormais en 2<sup>de</sup>. Un bilan définitif sera établi en septembre 2013. L'aventure est-elle finie pour autant ? « *Pas du tout*, répond Pierre-Étienne Vanpouille, pilote du projet. *Nous avons sept formateurs aguerris et souhaitons qu'ils sensibilisent d'autres établissements. Mi-janvier, nous réunirons d'ailleurs les représentants des équipes déjà investies, en leur proposant de continuer à agir.* » **SH**

1. Union nationale de l'enseignement technique privé.  
2. [www.planjeunesse.unetp.org](http://www.planjeunesse.unetp.org)



## Fnogec : une AG sous le signe des statuts

L'atmosphère était studieuse mais tendue, le 1<sup>er</sup> décembre dernier à Paris, lors de l'assemblée générale de la Fnogec. Une fois la partie statutaire de l'ordre du jour adoptée à l'unanimité, Michel Quesnot, le président de la



Jean-Marie Lelièvre (à gauche) et Michel Quesnot, respectivement secrétaire général et président de la Fnogec.

Fnogec, a fait un point d'étape sur la négociation sur la convention collective PSAEE des 80 000 personnels Ogec, avant d'évoquer les statuts : celui de l'enseignement catholique et celui de la Fnogec. Concernant le Statut de l'enseignement catholique, Michel Quesnot a rappelé à Éric de Labarre, présent, que le réseau des Ogec et Urogec avait beaucoup travaillé pour apporter sa contribution, et qu'il se félicitait qu'une partie des remarques formulées aient d'ores et déjà été prises en compte. S'agissant du statut de la Fnogec, le chantier se poursuivra dans les prochains mois, sous la responsabilité de Bruno Cornu Thenard, son trésorier, afin de procéder à un toilettage juridique mais aussi de doter la fédération d'outils de pilotage tels qu'une autorité de contrôle interne en cas de conflit. Un projet qui sera porté par Michel Quesnot, réélu président à l'issue de l'assemblée générale. **AC**

## Synadec : approfondir les espaces de liberté

Réunis à Rouen les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre derniers, les chefs d'établissement membres du Synadec ont planché sur la manière d'approfondir les « espaces de liberté » dont ils jouissent dans leurs établissements. « Cette liberté, qui est à l'origine de nos écoles, est plus que jamais d'actualité, a souligné Valérie Levaufre, vice-présidente de l'organisation professionnelle. Elle doit se développer dans deux directions : la liberté pédagogique et la liberté d'accueillir tous les élèves. »

Pour alimenter les débats organisés autour du thème « Demain, l'école un espace de liberté » et ouverts par Éric de Labarre, secrétaire général du Sgec, le Synadec avait invité Yvon Robert, maire de Rouen et enseignant, et Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel. Gervais Sirois, pédagogue canadien, est

D. R.



Gervais Sirois a présenté ses travaux sur les intelligences multiples.

quant à lui venu présenter ses travaux sur « les intelligences multiples », une autre façon de valoriser les élèves qui a séduit l'assistance. « Cette intervention nous encourage à continuer à innover, à puiser dans ce qui fait notre force pour faire évoluer les cadres éducatifs », a souligné la vice-présidente. En compagnie du président Claude Dalverny et du bureau, réélus à Rouen, l'équipe aux commandes du Synadec va porter ce souffle d'espoir dans les établissements. « Il ne faut pas que les équipes se laissent décourager par les contraintes économiques ou le flou qui entoure les débats sur la refondation de l'école », conclut Valérie Levaufre. LE

## EUDES : appel aux porteurs de projets

Dans l'attente de l'adoption d'un nouveau texte redéfinissant les contours de l'éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire (EUDES), l'enseignement catholique organise les 15 et 16 janvier deux journées nationales de formation sur ce thème. Organisées autour de quatre axes forts – Vivre la solidarité ici et là-bas, Éduquer à la paix, Vivre autrement la mondialisation, Être responsable du monde et de son développement – elles rassembleront un grand nombre de partenaires (Secours Catholique, CCFD-Terre Solidaire, ATD Quart Monde, Pax Christi...). L'idée est de donner aux participants des informations sur les sujets

autour desquels mettre en place des projets. « Chaque axe sera présenté par des personnes-ressources sur lesquelles pourront ensuite s'appuyer les personnes intéressées pour développer des actions concrètes avec les acteurs de terrain », précise Pierre Robitaille, responsable du réseau EUDES. Des ateliers seront aussi organisés pour apporter des outils méthodologiques dans la définition et la conduite de projet, et chaque participant repartira avec une bibliographie lui permettant d'approfondir chacun des axes présentés. « Ces journées ont pour but de faciliter le renouvellement des porteurs de projet, suite aux nombreux départs à la retraite », souligne Pierre Robitaille, qui entend, grâce à cette initiative, encourager ceux qui le désirent à faire valoir leurs compétences. LE



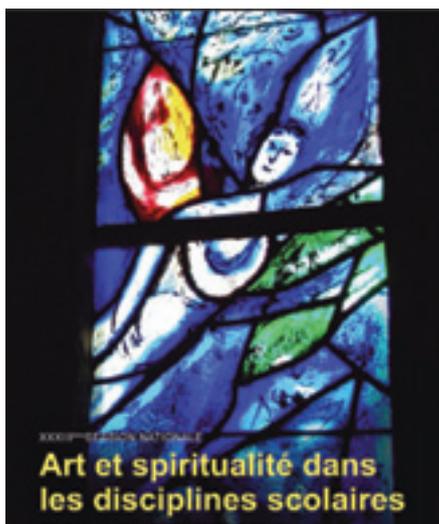
## Fep-CFDT : les conditions de travail en question

Environ 80 militants de la Fep-CFDT ont participé le 14 novembre dernier, à Paris, à un colloque sur « la santé et les conditions de travail des enseignants ». Un sujet dont le syndicat a fait l'une de ses priorités, en créant il y a un an un pôle « Conditions de travail », animé par Isabelle Morlaas, secrétaire fédérale. Selon une enquête F lash<sup>1</sup>, lancée en janvier 2012 par la Fep, les dégradations constatées depuis cinq ans portent principalement sur « le temps pour accomplir l'ensemble des tâches », puis « la modification des missions des enseignants » et enfin « la reconnaissance sociale du métier ». Les préconisations des enseignants sont nombreuses. On retiendra trois urgences : « faire reconnaître toutes les tâches des enseignants », « redonner des moyens financiers et humains à l'enseignement », « augmenter les salaires ».

L'analyse de cette enquête a permis aux congressistes de s'interroger sur l'impact de ces dégradations sur le travail, à la lumière de l'intervention de Laurence Janot-Bergugnat, coauteur du livre *Le Stress des enseignants*. Des formations permettent à des élus 1<sup>er</sup> degré, délégués du personnel, délégués syndicaux et membres de CHSCT d'établissements de s'approprier ces données et de présenter les résultats de l'enquête (adaptée à chaque région) aux établissements. À noter : une même enquête sera menée fin 2013 sur les conditions de travail des personnels de droit privé. SH



1. 6 000 réponses en provenance de toute la France. Les résultats complets sont sur : [www.fep.cfdt.fr](http://www.fep.cfdt.fr)



Du 12 au 17 novembre 2012, des enseignants ont suivi à Dijon la session nationale « Art et spiritualité dans les disciplines scolaires », proposée par le CUCDB<sup>1</sup>. Un temps de ressourcement très apprécié.

Étienne Bécot enseigne en maternelle. Il était l'un des 80 participants à la 33<sup>e</sup> session du CUCDB<sup>1</sup> destinée aux

## Quand l'art ouvre sur le sacré

enseignants qui veulent mieux intégrer la dimension religieuse de la culture dans leurs cours. Inscrit depuis la rentrée 2011 en master « Sciences de l'éducation et enseignement du fait religieux<sup>2</sup> », dans ce même centre universitaire dijonnais, ce professeur des écoles prépare un mémoire sur « la sacralisation du temps ». Son objectif : devenir personne-ressource pour le fait religieux dans le diocèse d'Angers. Des nombreuses conférences sur le thème « Art et spiritualité » qu'il a suivies, il retient celle d'Isabelle Rooryck<sup>3</sup> sur la danse. « Je n'aborderai plus jamais les rondes de la même façon en maternelle ! » confie Étienne Bécot, ému par ce qu'il a appris des liens qui unissent danse et sacré. Pour Catherine Thuillier, qui pilote la commission fait religieux du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes et assure le suivi des adjoints en pastorale scolaire, c'est la conférence sur le vitrail par Flavie Vincent-Petit-Serrière qui l'a le plus intéressée. « Ce jeune maître verrier nous

a présenté son travail de création contemporaine avec tellement de passion que je suis repartie avec l'envie de créer moi-même ! » explique cette responsable qui voit dans l'art, le média idéal pour aborder catéchèse ou fait religieux. À l'origine de cette session, conçue par Gérard Gobry : la volonté de créer des ponts entre l'enseignement du fait religieux et l'histoire des arts. « Nous souhaitons aborder des expressions artistiques prises en charge par l'éducation musicale ou les arts plastiques, mais aussi des arts plus rarement traités », détaille cet universitaire. Un pari réussi pour les participants qui ont facilement fait des liens entre les exposés présentés et les programmes scolaires de leurs disciplines respectives. **SH**

1. Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB). Internet : [www.cucdb.fr](http://www.cucdb.fr)

2. Huit étudiants (professeurs et responsables de la catéchèse) sont actuellement inscrits à ce master (devenu national à la rentrée 2012).

3. Conservatrice en chef des musées du Lot.

## DES LICENCES OUVERTES SUR DES MÉTIERS

Depuis 2005, l'Institut catholique de Paris (ICP) propose aux étudiants de la faculté des lettres une option pour découvrir des métiers. Une préparation à l'insertion professionnelle devenue obligatoire pour toutes les licences depuis deux ans...

**Dominique Netter, vous êtes responsable à l'ICP de la mention « Documentation, information, communication ». Quel est son objectif ?**

**D. N. :** Permettre à des étudiants de L3 et de M1, inscrits en lettres, histoire, langues et arts, ne se destinant pas forcément à l'enseignement, de découvrir les techniques et métiers de l'écriture, du livre et de la documentation. Les étudiants valorisent ainsi leur parcours académique par une option professionnalisante en lien avec leur profil littéraire.

D. R.



Dominique Netter, Institut catholique de Paris.

**Quel est votre bilan après cinq années d'existence ?**

**D. N. :** Les étudiants apprécient l'aspect pluriel et pluridisciplinaire de cette mention. Celle-ci comprend une partie théorique sur la société de l'information, des cours assurés par des professionnels sur les techniques de communication et de rédaction, un accompagnement personnalisé sur le projet professionnel, des visites-métiers et un stage de huit jours. Les deux tiers des étudiants intègrent ensuite l'École des bibliothécaires-documen-

talistes (EBD), les autres une école de journalisme, les prépas Celsa...

**Cette option professionnalisante n'est plus une exception...**

**D. N. :** Non, car dans le cadre de la « nouvelle licence », toutes les universités doivent introduire des modules de préprofessionnalisation ainsi qu'un accompagnement personnalisé des étudiants de licence. Désormais la dynamique de rapprochement de la formation universitaire et du monde du travail est en marche. Notre faculté des lettres vient d'ailleurs d'étendre aux L2 un autre module, réservé jusque-là aux L3. Il prépare aux métiers de l'enseignement et comprend 20 heures de cours et 20 heures de stage dans un établissement scolaire, et peut être poursuivi en L3.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

Internet : [www.icp.fr](http://www.icp.fr) - Saisir dans « Votre recherche » : « Option professionnalisante "Documentation" » ou « Module de Pré-professionnalisation aux Métiers de l'enseignement (L2) ».



© G. Brouillet-Waëne

**UN NOUVEAU LECTEUR !**

Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, visiblement intéressé par notre magazine, a feuilleté attentivement *Enseignement catholique actualités* sur le stand de l'enseignement catholique, lors du Salon européen de l'Éducation qui s'est tenu à Paris du 22 au 25 novembre dernier.

**L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES :  
Un chantier de société**

Qualifiée de « *principale révolution du XX<sup>e</sup> siècle* » par Jérôme Vignon, président des Semaines sociales de France, la lutte pour l'égalité entre hommes et femmes a fait l'objet de débats nourris, fin novembre, au Parc Floral de Paris. Lors de la 87<sup>e</sup> Semaine sociale, l'état des lieux n'a guère laissé de doutes : à compétences égales, les écarts de salaires regagnent du terrain, et les postes à responsabilités restent une prérogative masculine. Les inégalités perdurent également dans la sphère privée, soumettant les femmes à une pression intense pour concilier vies professionnelle et familiale. Les relations hommes/femmes méritent également d'être repensées : la philosophe Sylviane Agacinski a posé de précieux jalons pour « *respecter la différence, particulièrement dans les domaines de la filiation et du vivant* ». Échanges et ateliers

se sont intéressés aux stéréotypes qui conditionnent dès l'enfance. Le jeu de société « *En marche vers l'égalité* » a occasionné des débats animés sur des questions telles que : « *Élève-t-on les filles et les garçons de la même façon ?* »

Enfin, deux ateliers proposés par l'enseignement catholique se sont livrés à un travail passionnant de repérage : le premier, animé par Marie-Odile Plançon, sur l'éducation affective, relationnelle et sexuelle au primaire, le second, animé par Pierre-Étienne Vanpouille, sur les choix d'orientation professionnelle. « *Il s'agit d'un chantier de société avec des enjeux forts. Au catastrophisme de la pensée, on peut opposer l'optimisme de l'action* », a résumé Marie-Odile Plançon. Pour faire évoluer les mentalités, l'école a toute sa place. **AC**

▶ Vidéos des conférences : [www.ssf-fr.org/ssf](http://www.ssf-fr.org/ssf)

**ADDEC : RENDRE AUX JEUNES L'ESPÉRANCE**

La nouvelle évangélisation, une chance à saisir pour mieux servir les jeunes : par où commencer ? » Tel est le thème sur lequel 180 chefs d'établissement et APS ont partagé les 15, 16 et 17 novembre dernier, lors de la session annuelle de l'Addec<sup>1</sup>. « *Une chance et une immense grâce* », a précisé M<sup>gr</sup> Brincard, évêque du Puy-en-Velay, qui présidait pour la dernière année, avant de passer le témoin à M<sup>gr</sup> Le Vert, évêque de Quimper. Sous les auspices accueillants de l'Institut catholique de Lille, les participants ont réfléchi à « *la mission des éducateurs chrétiens, qui est notamment de rendre aux jeunes l'Espérance qui donne sens à leur vie* », selon le père Jean-Bernard Plessy, secrétaire général de l'Addec. « *La jeunesse est disponible, il nous faut la rejoindre. Avec la nouvelle évangélisation, les évêques nous invitent à lire et à comprendre la culture contemporaine. Mais attention : la nouvelle évangélisation n'est pas une technique de communication. C'est l'essence même de l'Église* », a-t-il poursuivi. Rejoindre la



Dr Jean-Guilhem Xerri.

© A. Collas

« *génération numérique* », a détaillé sœur Nathalie Becquart, responsable du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV), conduit à repenser la pastorale pour mieux répondre à la soif croissante de pères des jeunes.

M<sup>gr</sup> Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France, s'est appuyé, quant à lui, sur le chapitre 15 des Actes des Apôtres afin de mettre au jour des repères pour « *une communication au service de*

*la communion* » : se référer à la source, écouter l'autre jusqu'au bout, favoriser un travail d'élaboration consensuel, s'en remettre à plus grand que soi, se mettre au service du plus petit. Un appel à entrer en relation avec l'autre sous le regard du Christ, auquel a fait écho l'intervention lumineuse du docteur Jean-Guilhem Xerri, président de l'association Aux Captifs la Libération qui rencontre et accompagne les personnes de la rue (SDF, prostituées).

Celui-ci a pointé la fécondité d'une pédagogie de l'engagement : « *Comment passer de l'aspiration à l'engagement, qui est une tendance, à un choix de service, qui relève de la décision ? Être à l'écoute de ce qui nous habite en profondeur; renoncer à savoir à l'avance où cela mènera, et se laisser accompagner par le Christ.* » Avant de conclure que la charité, lieu de transformation personnelle, porte la Bonne Nouvelle au monde. Et de citer le bienheureux Jean-Paul II : « *La charité, c'est pour toute la vie et la vie de tous.* » **AC**

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien.

# « LE REDOUBLEMENT EST UN LEURRE »

**Faut-il supprimer le redoublement ? Oui, répond courageusement Caroline Saliou. Pour en débattre, la présidente nationale de l'Apel avait invité experts et pédagogues, le 11 décembre dernier au Sénat.**



Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel.

La France est le pays de l'OCDE où le taux de redoublement est le plus élevé, avec 38 % d'élèves ayant redoublé au moins une fois », a déclaré Caroline Saliou, en ouvrant le petit-déjeuner-débat<sup>1</sup> qui s'est tenu au Sénat le 11 décembre 2012. « Or il est coûteux et manque d'efficacité », a poursuivi la présidente nationale de l'Apel. Et celle-ci de souhaiter que le gouvernement intègre sa suppression dans la future loi d'orientation et de programmation, « au moins à l'école primaire ».

Pour nourrir la réflexion sur cette question controversée, des experts étaient venus apporter leur éclairage. « Le redoublement n'est pas bénéfique », a affirmé d'emblée Marcel Crahay, professeur des universités de Genève et de Liège. Ce dernier a expliqué que le seul moyen de déterminer son inefficacité consiste à suivre deux groupes d'élèves de même niveau, l'un redoublant et l'autre pas, et d'évaluer leurs compétences un an puis deux ans après. « On observe que les redoublants progressent mais que les non-redoublants progressent bien plus ! » a-t-il noté. Même constat négatif chez Thierry Troncin, de l'IUFM de Bourgogne. Ce dernier a conduit une étude en CP car « s'il y a bien une classe où le redoublement peut se justifier, c'est le cours préparatoire, pense-t-on ».

3 500 élèves ont donc été suivis pendant deux ans, du CP au CE1. Il en résulte que les redoublants progressent dans les notions qui n'avaient pas été problématiques mais restent fragiles vis-à-vis des autres notions. On observe par ailleurs que les élèves faibles non redoublants ont maintenu leurs acquis à la rentrée en CE1, tandis que

les redoublants, non stimulés par la famille pendant l'été, en ont perdu une partie. Aussi, pour Thierry Troncin, « le redoublement est un leurre pour la famille, les enfants et les enseignants : on prétend que la répétition suffit, or elle ne sert à rien s'il n'y a pas une analyse fine des difficultés d'apprentissage ». Et cet universitaire d'avancer avec inquiétude les résultats d'une deuxième étude qu'il a menée auprès d'étudiants : « 50 % des futurs enseignants en première année de

master pensent que le redoublement est une réponse adaptée » (cf. encadré).

## Alternatives

Côté terrain, des établissements étaient venus apporter la preuve qu'il existe des alternatives, telle l'école Notre-Dame à Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne) qui fonctionne

en cycles (un même enseignant pour trois niveaux). Chaque élève y progresse à son rythme, quitte à être « maintenu » (le mot « redoublement » est proscrit) une année de plus dans un cycle, si nécessaire. C'est cette voie de l'innovation pédagogique qu'emprunte la majorité des pays d'Europe du Nord, où le redoublement est quasi nul, avec des résultats bien supérieurs à ceux de la France, a exposé Éric Charbonnier, de l'OCDE.

Difficile dans ces conditions de ne pas être d'accord avec Caroline Saliou quand elle affirme que « la France pourrait investir les 2 milliards d'euros, que lui coûte le redoublement chaque année, dans la formation des enseignants et la généralisation de méthodes alternatives plus efficaces ». Reste

à en convaincre les principaux acteurs de l'école.

**Sylvie Horguelin**

1. Voir le tiré à part n° 495 de *Famille & Éducation* : « Supprimer le redoublement - Pourquoi ? Quelles alternatives ? ». Et le site : [www.apel.fr](http://www.apel.fr)

## PARENTS ET ENSEIGNANTS, PLUTÔT POUR !

**62 %** des parents et 63 % des enseignants déclarent que « pour les élèves le redoublement est plutôt une bonne chose ». C'est ce que révèle un sondage Apel/OpinionWay sur « Le redoublement à l'école, quels ressentis des enseignants et des parents ? », sondage rendu public le 11 décembre 2012. Toutefois, 77 % des parents et 56 % des enseignants (21 points d'écart !) pensent qu'il est remplaçable. Ainsi, un parent sur deux, et autant parmi les enseignants (respectivement 52 % et 51 %), voit dans la création de classes de rattrapage avec des enseignants spécialement formés pour récupérer le retard observé durant le trimestre précédent, la meilleure alternative au redoublement. En revanche, l'approche par matières, cycles et niveaux de compétences, plutôt que par classe, ne séduit que 20 % des sondés. On peut le regretter quand on sait combien cette organisation est féconde (cf. p. 36-37). Elle nécessite, il est vrai, de faire classe autrement. **SH**



## LES LASALLIENS DÉBATTENT DE L'EXERCICE DE L'AUTORITÉ

**D**u 27 au 29 octobre 2012, le lycée Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux a accueilli les 330 participants à l'université lasallienne d'automne. Un succès qui témoigne de la pertinence du thème retenu – « L'exercice de l'autorité : mission(s) impossible(s) ? » – au regard de la mission des éducateurs, au regard aussi de l'Évangile qui les anime. Exposition de photos, interventions scéniques pleines d'humour et vidéo-fiction, toutes dues à des élèves, ont aidé à mieux cerner la complexité de la question. Tout comme, autre innovation, le « speed dating » qui a permis, par groupes de dix, de confronter, le temps de face-à-face de sept minutes, regards et points de vue sur de mêmes questionnements.

Il est bon aussi, a rappelé Jean-François Mattéi, professeur de philosophie politique à l'université de Nice, de s'appuyer sur l'étymologie du terme autorité – issu de « augere », « faire croître ». Alors même qu'on « parle plus généralement

*de pouvoir, lorsqu'on évoque l'autorité, plutôt que d'augmentation de pouvoir de celui à qui on s'adresse [...]. L'autorité est la faculté d'entraîner l'assentiment d'autrui, elle s'appuie sur son consentement ».*



Les participants découvrent les photos réalisées par les élèves.

Il importe dès lors, est-il « remonté » des ateliers, de savoir exercer cette même autorité avec justice et justesse, mais aussi de pouvoir le faire en cohérence avec les familles, et déjà... au sein même des communautés éducatives. Sans oublier cette parole d'élève disant accepter l'autorité d'un profes-

seur parce que « on voit bien qu'il est là pour nous ».

Comme le Christ en somme, qui appelle, envoie en mission et... prend grand soin de son équipe en « coaching rapproché », a dit Véronique Sarda, du

pôle animation-formation du réseau La Salle, lors de son intervention sur « L'autorité au risque de l'Évangile ». « Et pourtant, son autorité n'est pas toujours reconnue, tel le lépreux qui, parmi les dix guéris, revient seul glorifier Dieu. »

« Déconcertantes peut-être, ces journées, a souligné frère André-Pierre Gauthier, Visiteur adjoint, pour qui attendait boîtes à outils et bonnes

pratiques ». Et de se référer à Hannah Arendt : « Pour éduquer, il faut aimer suffisamment le monde ». Et suffisamment les jeunes, a-t-il poursuivi, « pour leur donner la possibilité de réaliser ce qu'ils ont en propre à réaliser ». L'autorité, en somme, au risque de la fraternité. **JLBB**

## DEUX RÉSEAUX IGNATIENS FONT ROUTE COMMUNE

Ils étaient 250, les 27 et 28 octobre dernier, présents à Narbonne à l'appel du nouveau réseau éducatif Compagnie Marie-Notre-Dame. Tous venus échanger, en ateliers, autour de la conférence de Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique : « Pour une pédagogie de la fraternité : l'accueil de tous ». L'occasion aussi, pour les chefs d'établissement, éducateurs et familles des établissements du réseau, de mieux faire connaissance. Ce qui prend toujours... un certain temps. C'est de fait en 2004 qu'a eu lieu la fusion de la Société de Jésus-Christ avec la Compagnie de Marie-Notre-Dame, deux congrégations féminines issues de la spiritualité ignatienne, et à vocation essentiellement éducative. La première a été fondée au début du siècle dernier ; la seconde il y a quatre siècles, par sainte Jeanne de Les-



Temps de convivialité pour les 250 personnes réunies à Narbonne.

tonnac. Un temps, les deux tutelles ont perduré. « Il fallait d'abord se retrouver sur un projet commun », expose François Hébert, délégué d'une tutelle commune depuis la rentrée 2011. Un conseil de tutelle provisoire a aussi pour mission d'élaborer les statuts du nouveau réseau – plus de 10 500 élèves répartis entre 14 établissements, de la maternelle aux classes prépa,

organisés en trois délégations régionales, Est, Sud et Ouest – et ceux de chaque établissement.

Objectif : être prêt à la rentrée 2013. Respectant donc le temps de l'appropriation, mais confiant aussi dans ce qui les rapproche. Qui se manifeste par exemple à travers le Centre d'études pédagogiques igna-

tien, partagé avec sept autres congrégations d'inspiration ignatienne, pour la formation des chefs d'établissement et des éducateurs. Et déjà, le prochain rendez-vous de « famille » est fixé au week-end du 8 mai 2014 à Lourdes. Là se mêleront, venus de tous les établissements, un millier de délégués – éducateurs, parents d'élèves et élèves. **JLBB**

# « ILS NE SE TROMPENT PAS, ILS CHERCHENT »

Les frimas lorrains n'ont pas découragé la centaine d'enseignants qui ont participé, le 12 décembre, à la première rencontre régionale organisée par le Sgec, Formiris et l'Isfec d'Alsace-Lorraine sur le thème « La science au service de l'homme, des démarches innovantes à l'école et au collège ».

Dans cette région-pilote pour l'enseignement des sciences, la journée a débuté par un état des lieux : « La moitié des classes du premier degré ne font aucune place à l'enseignement des sciences, en dépit des programmes officiels », a indiqué Claude Berruer. L'académicien Pierre Léna a évoqué, quant à lui, le « craquèlement du lien entre la science et la société » : « À la sortie d'un bac S, moins du tiers des élèves valorise la formation reçue dans des études scientifiques et techniques. On va à la science parce qu'elle sélectionne l'élite, pas pour construire l'avenir. »

« Œuvrer à un enseignement des sciences pour tous, dès le plus jeune âge, c'est œuvrer à l'égalité des chances », a renchéri Claude Berruer. Objectif atteint avec la Fondation La main à la pâte, dans laquelle Pierre Léna s'est engagé pour promouvoir la découverte et l'apprentissage des sciences au primaire, par la démarche expérimentale : « Les initiatives mises en œuvre pour introduire la science dans les zones d'éducation prioritaire ont confirmé nos intuitions : c'est une porte d'entrée exceptionnelle. »

L'enseignement des sciences aurait un rôle structurant d'intégration sociale, mais aussi de garde-fou face au développement effréné des techniques. Un exemple, avancé par Pierre Léna : « Au primaire, les programmes traitent des trois grandes fonctions du corps, la respiration, la digestion et la circulation du sang. Mais depuis trente ans, il y a un quatrième organe qui fait l'objet de transformations et de recherches scientifiques fantastiques, le cerveau. Le travail sur le cerveau n'est-il pas un enjeu d'éducation à la santé, à l'heure où les enfants passent beaucoup de temps devant les écrans ? »

À Nancy, pour encourager les enseignants de primaire et de collège à se lancer dans des démarches innovantes, Pierre Léna a osé un parallèle inédit entre la science et l'art qui, toutes deux, se nourrissent « de l'émerveillement et de l'observation ».



Pierre Léna : « La science est une porte d'entrée exceptionnelle. »

Plaidant pour le décroisement de l'enseignement des sciences, l'académicien a conclu par un audacieux parallèle avec l'art : « On calque à tort les sciences sur les mathématiques. Or dans les sciences, il y a place pour l'hypothèse, le tâtonnement. Source d'inspiration, la science doit se nourrir de l'émerveillement et de l'observation. Il s'agit de donner à l'enfant confiance en son imagination puis de lui montrer qu'avec ses capacités de raisonnement, il est capable de sélectionner ce qui, dans son imagination, est recevable. » Un enjeu éducatif majeur appelant une pédagogie innovante, fondée sur l'expérimentation et le renforcement de la liberté d'invention des enseignants.

## Un réel plaisir

Tables rondes et travaux en ateliers ont ainsi mis en avant le foisonnement d'initiatives originales développées localement, telles que le Congrès des Jeunes Chercheurs, piloté par Vincent Idatte, ou le Concours du film des Chercheurs en herbe, avec la réjouissante démonstration d'une classe de maternelles expliquant comment une souris retrouve son chemin dans un labyrinthe. D'expérience, il fut aussi question avec l'expérimentation lorraine de l'enseignement intégré des

sciences et technologies (EIST) au collège. Témoignage d'un enseignant, Antoine Talarico : « En EIST, les parents voient des ratures sur les cahiers et pensent que leurs enfants se trompent. Ils ne se trompent pas, ils cherchent. »

À l'heure du départ, un groupe de professeurs des écoles enthousiastes évoque une prise de conscience : « Les intervenants ont revivifié cet apprentissage, qui n'est pas central dans notre quotidien d'enseignants. Nous n'avons pas de formation scientifique, mais cela nous a donné envie de développer l'enseignement des sciences dans nos classes. » Constat partagé par une enseignante en collège : « Nous avons du mal à dégager du temps pour expérimenter avec les élèves. Or c'est un réel plaisir pour eux, et c'est constructif pour la classe. Les apports de cette démarche se mesurent sur le temps long. » Et sa collègue, formatrice, de rappeler que les sciences interrogent, toutes disciplines confondues, la façon dont les enseignants construisent leurs cours : « La plupart des profs entrent en classe avec un cours déjà ficelé. Il n'y a aucune place pour le doute ou l'imprévu. Le "je sais pas", qui permet à l'élève d'émettre des hypothèses et de chercher la solution par lui-même, est pourtant fécond : un cours se construit en se faisant. »

Aurélié Colas



## Bourges dans la course à l'orientation

Comment aider les élèves à s'orienter ? C'est à ce défi que s'est attaqué le diocèse d'Orléans. Le 26 octobre dernier, la deuxième « Journée interdiocésaine de l'orientation », qui se tenait à Bourges, a rencontré un vif succès. Chefs d'établissement, adjoints, enseignants, responsables de BDI<sup>1</sup>... au total, 160 personnes étaient présentes à cette rencontre ouverte par Yves Mariani, de l'observatoire national de pédagogie de l'enseignement catholique.

« Les participants ont pu expliquer ce qui avait évolué dans leur établissement en matière d'orientation depuis la première journée consacrée à ce sujet en 2011 », explique Philippe Miton, diacre référent, chargé de mission auprès de la direction diocésaine d'Orléans. Ils ont suivi les différentes tables rondes qui avaient pour thèmes « Connaissance de l'adolescent », « Les intelligences multiples », « Mettre en place une équipe d'animation à l'orientation en établis-



Philippe Miton a présenté la cellule d'orientation interétablissements du diocèse d'Orléans.

sement ». Les ateliers, pour leur part, portaient sur les filières d'enseignement. Les professeurs des collèges ont ainsi pu affiner leur connaissance des filières des lycées classiques ou techniques, et ceux des lycées découvrir les nouvelles filières post-bac. Était également proposé un focus sur ce moment clé de l'orientation qu'est la classe de seconde, qu'elle soit générale ou technologique. Il a enfin été question du « webclasseur », outil nu-

mérique permettant au professeur principal de réaliser un suivi personnalisé des élèves en matière d'orientation — de son intérêt, mais aussi de ses limites... »

La journée a permis d'attirer l'attention des participants sur l'existence dans le diocèse d'Orléans d'une cellule d'orientation interétablissements. « À l'origine de la création de cette cellule, il y a un constat : les outils d'orientation sont tellement nombreux que, paradoxalement, il devient difficile de trouver l'information que l'on cherche », résume Philippe Miton. Entre autres services, cette cellule donne aux établissements les moyens de communiquer avec les parents via des PowerPoints. « Un outil d'autant plus important que beaucoup de familles ne sont pas capables d'aider leurs enfants à s'orienter et ont des représentations parfois erronées des métiers », conclut Philippe Miton. **MB**

1. Bureau de documentation et d'information.

## DES REPÈRES PASTORAUX POUR LA DRÔME

Le 5 octobre dernier, à l'issue de la célébration de rentrée de l'enseignement catholique de la Drôme, M<sup>gr</sup> Lagleize a promulgué pour cinq ans des « Orientations pastorales pour l'enseignement catholique<sup>1</sup> ». Remises aux chefs d'établissement dans la cathédrale de Valence, elles sont l'aboutissement des échanges que l'évêque a eus avec les membres des communautés éducatives de son diocèse. Une démarche exemplaire qui s'est déroulée durant la précédente année scolaire.

« M<sup>gr</sup> Lagleize a rencontré, par secteurs, des chefs d'établissement, enseignants, personnels éducatifs et de service, animateurs en pastorale, parents, bénévoles Ogec, soit près de 300 personnes au cours de cinq soirées, de janvier à juin 2012 », explique Régis Tournus, directeur diocésain de Valence. Ce fut l'occasion



M<sup>gr</sup> Jean-Christophe Lagleize et Régis Tournus.

d'échanger de manière simple, avec un évêque abordable, sur les réussites et difficultés vécues autour de quatre axes : l'établissement catholique comme « lieu d'Église », « lieu du vivre-ensemble référé à l'Évangile », « lieu de proposition de la foi » et « lieu d'ouverture à l'universel ». Ces rencontres avaient été préparées en amont au sein des conseils d'établissement. Parmi les

points d'attention retenus, on compte la rencontre et le dialogue avec les autres religions et cultures, ou encore la mobilisation en faveur des enfants handicapés. Restent des questions parmi lesquelles : « Que proposer quand il n'y a pas d'attentes ? » Les établissements trouveront des éléments de réponse dans le document final qui « propose un ensemble de repères pastoraux pour une relecture, une évaluation et une évolution des pratiques mises en œuvre par les communautés éducatives », écrit

M<sup>gr</sup> Lagleize dans sa lettre pastorale. En voici un extrait : « L'école catholique est au service de la croissance de la personne : chacun doit pouvoir y trouver sa juste place et y grandir en humanité. Les éducateurs y développeront et y encourageront le tutorat, le soutien, l'entraide ainsi que la valorisation des talents. » Des orientations qui ont du souffle pour inspirer maintenant un projet diocésain. **SH**

1. Document téléchargeable sur [www.dec26.fr](http://www.dec26.fr) (rubrique « Pastorale »).

## Aix-Digne-Gap : des axes et des priorités

Avec un projet « *renouvelé pour éduquer et évangéliser* », l'enseignement catholique des diocèses d'Aix et de Digne s'est doté le 31 août dernier de nouvelles orientations sous le signe de la confiance, de l'espérance et de la reconnaissance. S'attendant à « *la réalisation de tous par la réussite de chacun* », le texte se décline en trois axes, au sein desquels trois actions prioritaires seront retenues par les équipes d'ici à 2015. D'abord la vie en commun, en promouvant des lieux de convivialité, en manifestant une attention à toutes les

formes de pauvreté et en éveillant à l'esprit de service. Ensuite la formation des adultes de demain avec l'objectif d'adapter l'enseignement aux réalités du monde *via* l'aménagement du temps scolaire, différentes formes de tutorat... Enfin la promotion de l'humanité en chaque personne : les 80 établissements sont encouragés à offrir une ouverture à l'intériorité et à la spiritualité en « *s'inscrivant pleinement dans l'Église diocésaine* ». Le précédent projet datait de 2000. « *Il nous fallait intégrer un certain nombre d'événements ayant traversé*

*l'institution comme les assises de l'enseignement catholique, les changements sociétaux et législatifs* », explique Jean-Marc Vincenti, directeur de l'interdiocèse qui intègre également celui de Gap depuis cette rentrée. *Ces nouveaux caps ont été définis à l'issue de deux années de réflexion de l'ensemble des communautés éducatives.* » AS



## GUYANE : UN LYCÉE AGRICOLE SORT DE TERRE

Le premier établissement du Cneap en Guyane a ouvert ses portes à Saint-Laurent-du-Maroni, à la rentrée. Adossé à un collège de l'enseignement catholique, lui aussi tout juste créé, le nouvel ensemble scolaire se compose de 3 classes – une 6<sup>e</sup>, une 3<sup>e</sup> de l'enseignement agricole et une 1<sup>re</sup> année de CAPA<sup>1</sup> « Agriculture des régions chaudes ». Soit une soixantaine d'élèves au total. D'ici à quatre ans, la structure aura quitté les bungalows provisoires pour s'installer dans des locaux flambant neufs abritant une ferme d'exploitation. Elle devrait y accueillir environ 270 jeunes, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> et dans deux parcours de CAPA.

La démographie de cette ville pluriethnique à la frontière avec le Suriname affiche une vitalité exceptionnelle. La moitié des Saint-Laurentais a moins de 20 ans, et le nombre d'habitants devrait passer de 30 000 à 100 000 d'ici à 2050. Or jusqu'à présent l'enseignement catholique ne comptait qu'une seule école à Saint-Laurent, celle des Frères des écoles chrétiennes, fondée en 2010. « *Les besoins de scolarisation sur place sont immenses*, explique Martine Sauvé, la nouvelle directrice diocésaine de Guyane, qui reprend ce projet porté depuis deux ans par son prédécesseur, Aline Lican, et les responsables du Sgec. *Une grande partie de nos jeunes ne se destinent pas à une scolarité longue mais cherchent des voies pour s'en sortir dans un marché de l'emploi de plus en plus tendu. Il nous faut leur répondre de façon spécifique, en partant des talents parmi lesquels un réel savoir-faire agricole.* » En phase avec un territoire qui concentre les deux tiers de l'activité agricole guyanaise. L'équipe éducative, composée de huit personnes, reflète la diversité de la population de ce département lointain où



M<sup>r</sup> Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, inaugure l'établissement.

cohabitent Noirs Marrons, Créoles, Amérindiens et Métropolitains. « *Il s'agit pour nous d'une expérience de mixité sociale unique, qui vise à apporter une réelle plus-value au développement régional* », souligne Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. Soutenu par les acteurs



© L.-M. Piron

locaux (collectivités, organisations professionnelles, DRAF...) et financé pour moitié par la Fondation

Saint-Matthieu, le projet exige 500 000 euros pour les deux premières années de fonctionnement. Et une prochaine étape se dessine déjà pour 2013 avec la création d'un CFA hors les murs qui proposera des formations continues pour adultes.

« *Notre contribution au travail d'éducation entrepris localement par les pouvoirs publics s'avère cruciale* », affirme Éric de Labarre. Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, « *une partie de l'avenir de l'institution* » se joue dans ce diocèse qui passera cette année le cap des 5 000 élèves. Pour le Cneap, l'enjeu est tout aussi fondamental : « *Nous montrons là-bas que nous privilégions une politique de redéploiement des moyens afin de perpétuer l'action originelle des fondateurs* », souligne Philippe Poussin. Deux nouveaux lycées agricoles, attendus pour 2014 – l'un à Tahiti, l'autre dans l'arrière-pays niçois – viendront confirmer cette dynamique. AS

1. Certificat d'aptitude professionnelle agricole.

## UNE IDÉE / UNE ACTION



### LA CRÈCHE DE BETHLÉEM : DES DONS POUR SURVIVRE

Le 11 décembre dernier, s'est tenu à l'Institut national des jeunes aveugles, à Paris, un concert caritatif. La violoniste Marie-Annick Nicolas et le pianiste François Daudet ont joué bénévolement pour soutenir la Crèche de Bethléem, un orphelinat et centre d'accueil qui se trouve dans les territoires palestiniens. « *Ce type d'opérations permet de relancer les dons* », assure Bertrand de Boissieu, le président de l'association « Les Amis de la Crèche de Bethléem » qui compte quelque 1 200 adhérents. Des fidèles parmi lesquels quelques entreprises, des paroisses et, bien sûr, des particuliers qui font régulièrement des dons.

La Crèche de Bethléem en a bien besoin. Fondée en 1885, par les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, elle navigue à vue. « *La Crèche est souvent aux abois* », explique Bertrand de Boissieu. Pourtant, elle est précieuse. La moitié des 120 enfants dont elle s'occupe ont été recueillis ; l'autre moitié, ce sont des « externes » issus de familles démunies mais qui rentrent chez eux le soir. Tous ont moins de six ans. Une trentaine de personnes travaillent à la Crèche, parmi lesquelles des assistantes sociales, des infirmières et des éducatrices spécialisées. Tous les ans, de jeunes enfants ont besoin d'être opérés de pathologies lourdes. La Crèche fait face au quotidien mais se fixe aussi des projets. Elle s'oriente notamment de plus en plus vers une aide sociale globale afin d'aider notamment les mères à se former et à devenir ainsi autonomes. **MB**

Adresse : A.C.B., 7 rue Borromée, 75015 Paris.

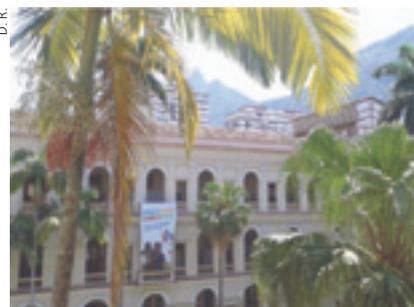


Pour faire un don en ligne : [www.creche-bethleem.org](http://www.creche-bethleem.org)

## JMJ : en France ou à Rio

« *Si tu vas à Rio...* », chantaient Les Compagnons de la chanson. Oui, mais beaucoup de jeunes ne s'y rendront pas. Tout d'abord parce qu'il faut avoir 18 ans au 8 juillet 2013 pour participer aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) brésiliennes, mais aussi parce qu'il en coûte autour de 2 000 euros par personne ! Du coup, les diocèses et sanctuaires français se mobilisent pour organiser un peu partout en France des mini-JMJ<sup>1</sup>. Avec un objectif : vivre un moment fort, en communion avec les milliers de jeunes réunis autour du Saint-Père en Amérique du Sud. Doubler les propositions, c'est aussi l'option choisie par le Réseau Jeunesse Ignatien (RJI) qui prépare deux événements : Magis Rio et le Festival Lalouvesc, en Ardèche<sup>2</sup>. Au Brésil (*notre photo*),

du 8 au 29 juillet, c'est une quarantaine d'étudiants de BTS et classes préparatoires des quatorze établissements scolaires jésuites qui s'envolera avec une délégation de 230 pèlerins. À Lalouvesc, en revanche, les pèlerins, à partir de 15 ans, seront également les bienvenus, du 23 au 28 juillet, ainsi que leurs accompagnateurs (adjoints en pastorale scolaire, cadres éducatifs...). Le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej), chargé de l'animation des 15-17 ans, et le RJI, de celle des 18-25 ans, espèrent recevoir 500 personnes : lycéens du réseau Ignace-de-Loyola Éducation, étudiants familiaux des routes RJI... ainsi que des groupes de diocèses environnants et d'Europe (Belgique, Luxembourg, Grèce...). **SH**



1. Voir la carte de France des mini-JMJ : [jmj2013.catholique.fr](http://jmj2013.catholique.fr) (rubrique : « Et en France ? »).

2. Respectivement : <http://jmj.rji.fr/magis-rio> et <http://jmj.rji.fr/magis-la-louvesc>

## ZEBIBLE : L'EXPÉRIENCE CONTINUE

C'est l'histoire d'un garçon (ou d'une fille) qui va vivre une journée particulière. À chaque étape, il lui faudra choisir.

Ou plutôt ce sera à l'internaute de décider, car il s'agit d'un film interactif. L'aventure finira en boîte de nuit pour fêter son anniversaire. Parmi les cadeaux reçus, un trésor : la Bible... Ce petit film plein d'humour invite au final les jeunes



Élisabeth Terrien, à Rome, face à Benoît XVI.

à se rendre sur la page Facebook de *ZeBible*. Fréquentée depuis le 1<sup>er</sup> octobre dernier par 6 000 fans de 15 à 25 ans, cette page présente chaque semaine un thème existentiel de la Bible. Aux internautes de partager ensuite le verset, la phrase ou le visuel du jour. L'expérience *ZeBible* se poursuit donc sur les réseaux sociaux. Et ce, après la version papier, qui s'est vendue à 45 000 exemplaires en un an et a été remise au pape, le 21 novembre dernier, par Élisabeth Terrien. Porté par l'Alliance biblique française, avec plusieurs partenaires dont le Secrétariat général de l'enseignement catholique, *ZeBible* prépare à présent le lancement d'une web-série, prévue au printemps 2013. Un outil aux multiples facettes, auquel il est possible de former en diocèse ou en région, en prenant contact avec Élisabeth Terrien. **SH**

➡ *ZeBible, l'autre expérience*, c'est : une bible, éd. Bibli'O, 29,50 € ; un film interactif : [www.lautreexperience.com](http://www.lautreexperience.com) ; une page Facebook :

[www.facebook.com/zebible](http://www.facebook.com/zebible) ; un site pour les animateurs : [www.zebible.com](http://www.zebible.com)

Contact Élisabeth Terrien : [zebible.abf@sbfr.fr](mailto:zebible.abf@sbfr.fr) - 06 85 84 49 43.

# À LA UNE DES REVUES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

## L'ÉVALUATION PEUT MIEUX FAIRE

Les enseignants sont massivement favorables à une évaluation de leurs compétences, selon une enquête menée par la Fep-CFDT. Ils estiment qu'elle doit être dissociée de l'avancement et pensent qu'elle est du ressort de l'inspecteur (70 %) et du chef d'établissement (65 %) sous certaines conditions. Cette enquête fait suite à un des ateliers organisés dans le cadre de la concertation sur l'école. Les constats : le système actuel ne permet pas de récompenser les « bons » enseignants, ni de sanctionner les « mauvais ». Il faut l'ouvrir à d'autres aspects tels que la préparation des cours, la conduite de projet, le travail d'équipe, etc. *Fep-CFDT Magazine*, n° 174, novembre 2012, pp. 8-11.



et la création d'une « maison des lycéens » sur les rails. *Présence mariste*, n° 273, octobre 2012, p. 5.

## LES ADOS NE LISENT PLUS... LES MÊMES LIVRES

Les adolescents lisent de moins en moins de littérature classique au fur et à mesure qu'ils grandissent, mais ils dévoreraient un autre type de livres. Le phénomène Harry Potter a fait comprendre aux éditeurs qu'il leur fallait se tourner vers de nouveaux genres littéraires : *Heroic Fantasy*, histoires de héros présentant « des caractéristiques singulières ou des handicaps », sujets de société « comme la dictature de la beauté, le voyeurisme, la mondialisation... ». Sur ces thèmes, les jeunes n'hésitent pas à avaler de gros ouvrages et des séries de plusieurs tomes. Par ailleurs, ils croisent ces lectures avec les jeux vidéo, la télévision, le cinéma et les réseaux sociaux. Ainsi, ils passent de nombreuses heures devant l'ordinateur à échanger sur leurs lectures. *À l'écoute*, n° 188, octobre-novembre 2012, pp. 30-34.



Isabelle Tinader

## ACTUALITÉ ET HISTOIRE DE LA FORMATION

À lire dans les *Fiches Snceel*, une interview de Roger Gaborit, ancien secrétaire général de Formiris. Il présente la fédération Formiris, ses missions et son fonctionnement. Il attire aussi l'attention sur le rôle du chef d'établissement dans la formation de son équipe. À lire également, un article de Jean-Louis Auduc qui reprend l'histoire de la formation des enseignants du second degré. *Fiches SNCEEL*, n° 672, septembre-octobre 2012, pp. 31-34 et 43-48.



## VIVRE EN RÉSEAU

Le réseau La Salle a trois siècles. Il rassemble 500 frères, 13 000 laïcs, 123 œuvres et plus de 114 000 élèves. Comment vit-il ? Comment l'anime-t-on ? D'abord en se fondant sur des valeurs éducatives communes, un style d'éducation lasallien, la conviction que l'école s'adresse d'abord à « ceux qui ne peuvent s'élever sans elle ». Ces certitudes sont étayées sur une organisation en services nationaux, délégations (Paris-Lille, Bretagne, Centre-Ouest...), assemblées locales de chefs d'établissement, conseils locaux d'animation lasallienne, et, depuis 2011, fraternités éducatives La Salle. Temps forts, formations, communication sont issus des intenses réflexions menées au sein de ces différentes instances. *La Salle Liens International*, n° 82, décembre 2012, pp. 14-17.



## DÉLÉGUÉS ACCOMPAGNÉS

Philippe Marchetti, responsable de la vie scolaire au lycée Saint-Laurent - La Paix - Notre-Dame, à Lagny-sur-Marne (77), explique comment sont accompagnés les délégués de classe. Au programme : journée de formation, réunions régulières par niveaux ou en plénière, mise à disposition d'un casier comme pour les enseignants. Enfin, une charte du délégué est en préparation,



## SUR LA TOILE

### DDEC 41 : L'ACTU D'ABORD

C'est un blog que la direction diocésaine du Loir-et-Cher a choisi d'ouvrir durant l'été 2012. En effet, un site est lourd à gérer « tandis qu'un blog est mieux adapté à de petites structures », explique Philippe Colleu, responsable communication. *La création en est gratuite, et son principal intérêt est de mieux mettre en valeur l'actu.* » Conférence sur la confiance en soi, comptabilité itinérante pour les écoles ou présentation d'une tablette tactile aux enseignants font ainsi tour à tour l'objet de la Une sous la forme d'articles succincts. Toutefois, la structure du blog est conçue pour pouvoir abriter cinq rubriques reprenant des contenus plus habituels : contacts, établissements du diocèse, présentation des Codiec et Udogec, etc. En tout cas, les 2 000 connexions depuis l'ouverture sont encourageantes. À noter : en plus du blog, une newsletter et une page Facebook complètent cette communication. Pour cette dernière, une équipe composée de chefs d'établissement réfléchit à la manière de la faire vivre. En outre, un bimestriel « papier » vient aussi d'être lancé. Philippe Colleu reconnaît qu'il est indispensable non seulement d'être à l'écoute de tous, mais surtout d'avoir sans cesse le souci de la collecte d'infos pour développer ces outils. <http://ddec41.wordpress.com>



Danielle Lacroix

## La mémoire du Web

L'interface du site n'est pas des plus attrayantes, et pourtant *Internet Archive* regorge de trésors. C'est une sorte de bibliothèque d'Alexandrie en version numérique. Depuis 1996, cette organisation à but non lucratif archive le contenu du Web. À ce jour, plus d'un million de vidéos, plus de 100 000 concerts, 1,5 million de livres et 3,7 millions de textes sont mis gratuitement à la disposition des internautes, en lecture seule ou avec possibilité de télécharger les contenus.



Le projet étant californien, le site est en anglais. Mais vous y trouverez sans problème des morceaux du patrimoine culturel français. Notamment du côté des livres. Les ouvrages de Comenius ou de Chateaubriand, entre autres titres du domaine public, sont très bien représentés. Et cerise sur le gâteau pour

les amoureux des grands classiques, le site propose une version téléchargeable pour les liseuses numériques. Le projet Gutenberg de numérisation des livres, auquel le site est associé, en fait d'ailleurs la deuxième plus grosse bibliothèque en ligne en libre accès, après *Google Books*. On apprécie également la présence de certains livres audio en français, comme *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Côté films, moins de fonds en français, mais tout de même des monuments de l'histoire du cinéma, comme *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès.

Enfin, amusez-vous à remonter le temps grâce à la *Wayback Machine*. Entrez l'adresse de vos sites préférés et promenez-vous dans leurs pages telles qu'elles s'affichaient il y a deux, cinq ou dix ans. **CM**

➔ [www.archive.org](http://www.archive.org)

## APPRENDRE AVEC LES ACADÉMICIENS

Diffuser la connaissance, la rendre accessible à tous. C'est ce principe qui a poussé Jean Cluzel, alors secrétaire de l'Académie des sciences morales et politiques, à créer, en 2004, Canal Académie, la web-radio des académiciens. « Depuis le début des années 1960, la télévision est devenue la source quasi monopolistique des informations et des connaissances. Ce sont, du même coup, trouvées éliminées toutes les étapes de la pensée et du questionnement. Or, c'est une situation de régression intellectuelle que de ne pas nuancer le propos, de ne pas expliquer comment on en est arrivé aussi prestement à conclure, sans laisser la place ni aux critiques ni au débat », déclarait-il lors d'un discours à la Sorbonne en 2008.

Le principe de la radio est simple : diffuser gratuitement sur internet des émissions réalisées avec des académiciens, sur l'histoire, la langue française, l'art, l'économie, les sciences et des sujets de société. Le fonds est riche, et même très riche.



Il ouvre un portail inédit vers la réflexion et la connaissance des savants. L'espace « Apprendre » offre, en outre, aux enseignants des fiches, supports de réflexion et d'échange, sur des extraits d'émissions, tandis que l'onglet « Concours » propose aux étudiants qui passent leur bac et tous les autres concours de l'enseignement supérieur une sélection d'émissions en rapport avec les programmes, afin de leur permettre de réviser autrement et de se démarquer. Faut de budget, la radio arrête de diffuser en ce mois de janvier, mais les milliers d'émissions enregistrées depuis 2005 restent en ligne. Utilisé comme support pédagogique ou pour satisfaire sa curiosité, Canal Académie devrait encore faire la joie des assoiffés de connaissance pendant un moment. **CM**

➔ [www.canalacademie.com](http://www.canalacademie.com)

## Pas de Toile sans filet !

« Si c'est pas net, on t'écoute ! » C'est le slogan du site Net écoute, développé par l'association e-enfance, en partenariat avec le secrétariat d'État à la famille. Et depuis février dernier, le site a développé une application Facebook<sup>1</sup> pour aider les jeunes à mieux protéger leur image et leur vie privée, et à utiliser les réseaux sociaux de manière responsable. Une hotline sous forme de chat (du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h) leur permet de dialoguer avec des conseillers formés à la psychologie de l'enfance et aux notions juridiques du Web, et de leur poser toutes

les questions relatives à l'utilisation du réseau social, ou de signaler un contenu illégal choquant à un point de contact. Ce service, mis en place après une série d'alertes suicidaires, est également proposé sous forme d'extension



*Google Chrome*. Il s'ajoute au numéro vert<sup>2</sup> créé en 2008 pour écouter et répondre aux craintes des adolescents. L'application « Facebook-net écoute » prolonge ainsi les initiatives du site Net écoute, qui sensibilise les jeunes aux dangers du Web, par le biais de vidéos et de petits jeux, et leur donne également des conseils pour bien protéger leur vie privée et éviter le cyber-harcèlement. **CM**

1. <https://apps.facebook.com/netecoute>

2. Numéro vert : 0800 200 000.

➔ [www.netecoute.fr](http://www.netecoute.fr)

# RÉFORME DE L'ÉCOLE : LES PRINCIPES ET LES INQUIÉTUDES

Le 14 décembre, le Conseil supérieur de l'Éducation a donné son feu vert au projet de loi d'orientation et de programmation pour l'école. Sans surprise, le premier volet porte sur la réforme de la formation initiale, avec la création d'écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE). Le principe d'une « *entrée progressive dans le métier* » et de « *parcours spécifiques* » en master est posé, confirmant la volonté gouvernementale de renforcer la professionnalisation des futurs enseignants (cf. ECA 351, p. 22).

Au cours de plusieurs échanges avec Vincent Peillon, Éric de Labarre a rappelé que la question de la formation initiale des maîtres demeurerait au cœur des préoccupations de l'enseignement catholique. « *Les intuitions de la réforme, comme les propositions envisagées, témoignent d'une vision de la formation initiale que nous partageons à bien des égards. Leur application concrète pourrait néanmoins poser problème si les équilibres de la loi*



*Debré et des accords Lang-Cloupet étaient modifiés.* » Un point de vigilance qui aurait été entendu : « *Aujourd'hui, les ajustements utiles sont probablement trouvés.* »

Deuxième réforme attendue, celle des rythmes scolaires. Le 20 novembre, le président de la République annonçait l'étalement de la réforme sur deux ans, et la création d'un fonds spécifique de 250 millions d'euros pour accompagner les collectivités. En pratique, les écoliers auraient toujours 24 heures de cours heb-

domadaires, répartis sur 5 jours, la demi-journée supplémentaire ne devant pas excéder 3 h 30. Mais la mise en œuvre de la réforme des rythmes pourrait s'avérer délicate : « *Les principes ne sont pas en cause, assure Éric de Labarre, mais la question du financement public des heures "non scolaires" a été soulevée, sans que des pistes concrètes de résolution apparaissent.* »

Les syndicats – Fep-CFDT, Sniec-CFTC et Spelc –, pour leur part, se sont prononcés pour la loi, « *car elle va dans le sens qu'on souhaitait : refixer les missions qui sont celles de l'école* », note Bruno Lamour, secrétaire général de la Fep-CFDT. Avec des inquiétudes toutefois, a indiqué ce dernier devant le CSE : « *La réaction, très vive parfois, de collègues du premier degré concernant les rythmes scolaires se double d'un regard assez critique sur ce qui se dessine, en grande partie parce qu'ils ont été privés d'informations fiables* ». Le projet de loi devrait être examiné fin janvier. **AC**

## ERS : un premier bilan mitigé

Dressant un premier bilan des 17 établissements de réinsertion scolaire (ERS) ayant ouvert leurs portes à la rentrée 2010 ou 2011, les inspections générales déplorent les conséquences de la « *mise en place précipitée* » de ces structures, créées pour accueillir les élèves de 13 à 16 ans, perturbateurs et poly-exclus<sup>1</sup>. Sur les 120 élèves sortis en juin 2011 : 38,8 % sont passés dans la classe supérieure ; 8 % ont redoublé ; 11 % ont intégré des structures diverses (Maisons familiales et rurales, par exemple) ; 3,1 % sont en apprentissage ; 14,2 % des élèves sont toujours en ERS ; 25,4 % étaient sans solution et ont « décroché ».

Ces résultats, sensiblement égaux à ceux des classes-relais, ont été obtenus par la mise à disposition de moyens considérables : le coût moyen d'un élève est de

35 265 euros. Peu d'ERS se sont en outre dotés d'un véritable projet éducatif facilitant la réinsertion de ces jeunes : absence de livrets personnalisés de compétences ; règles disciplinaires plus négociées avec les élèves que réellement imposées ; faiblesse des relations avec les familles ; manque de formation et d'accompagnement des personnels ; défaut d'internat dans certains cas...

Pas de quoi cependant remettre en cause les ERS qui doivent évoluer pour devenir un dispositif supplémentaire afin de « *permettre d'aider les élèves perturbateurs à reprendre pied dans leur scolarité comme dans leur vie pour préparer leur avenir* ». **LE**

1. IGEN et IGAENR, « Les établissements de réinsertion scolaire, bilan et perspectives », juin 2012. Téléchargeable sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) (« Le système éducatif » / « Les rapports des inspections générales »).

## ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET RECHERCHE

### AVANT LE PROJET DE LOI

**135** propositions ont été formulées par le comité de pilotage des Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans son rapport présenté au président de la République le 17 décembre 2012. Celles-ci devraient préfigurer les dispositions d'un prochain projet de loi articulé, selon l'Élysée, autour de quatre objectifs : « *mieux assurer l'insertion professionnelle de tous les étudiants ; simplifier l'organisation de la recherche et de son évaluation ; faciliter le décloisonnement entre grandes écoles, universités et organismes de recherche ; concilier efficacité et collégialité dans les instances universitaires* ». **AC**

# Améliorer le « climat scolaire »

Le « climat scolaire » a un impact évident sur la réussite scolaire. C'est ce que souligne Éric Debarbieux<sup>1</sup> dans le rapport qu'il a remis à la Dgesc<sup>2</sup> en septembre dernier. S'appuyant sur de nombreuses études françaises et internationales, le chercheur, nommé délégué ministériel chargé de la prévention des violences scolaires par Vincent Peillon, rappelle, dans *Le « climat scolaire » : définition, effets et conditions d'amélioration*<sup>3</sup>, qu'il ne faut pas confondre « climat scolaire » et « sécurité scolaire ». Certes, la notion inclut les problèmes de violence et de brimades, mais elle ne s'arrête pas là. Elle fait aussi référence à l'engagement des enseignants, à la qualité des relations entre enseignants et élèves, au sentiment d'appartenance à une même communauté scolaire ainsi qu'aux questions de discipline.

En France, le « climat scolaire » est loin d'être mauvais. « 90 % des écoliers ou des collégiens disent se sentir bien ou plutôt bien dans leur établissement », rappelle l'étude, qui formule néanmoins de très intéressantes propositions pour améliorer encore les choses.

« La qualité du climat scolaire est une responsabilité collective », explique l'auteur du rapport. Le travail en équipe doit devenir la règle. Il faudrait même aller jusqu'à développer le lien entre école, famille, et, le cas échéant, communauté religieuse. Une stabilisation des personnels avec, pourquoi pas, dans le second degré, « un mode de recrutement plus localisé », pourrait également être envisagée.

Le sentiment d'injustice rend le « climat scolaire » délétère. L'évaluation doit devenir positive, autoriser l'erreur et éviter de stigmatiser les élèves en difficulté. Une justice scolaire réparatrice serait également à promouvoir dans les établissements. L'auteur du rapport reconnaît néanmoins que « l'accompagnement des équipes dans cette direction rest[e] à produire ».

Pour améliorer le « climat scolaire », l'auteur du rapport propose enfin de repenser la formation initiale et permanente

des enseignants. Celle-ci « doit être clairement mise au service d'une conception éducative large : à égale dignité l'enseignant possède des compétences académiques et des compétences éducatives et relationnelles ». De même que celle des chefs d'établissement, « pivot[s] du climat scolaire », afin d'améliorer encore gestion des ressources humaines, capacité d'écoute et animation des équipes. Car un bon climat scolaire réside notamment « dans la gouvernance démocratique des établissements ». « Cela est vrai tant au niveau des adultes que dans les instances de paroles des élèves. » Ce qui, in fine, permet d'améliorer les performances scolaires, c'est la responsabilisation des élèves, l'apprentissage de compétences sociales et éthiques. Et de rappeler que « promouvoir une formation citoyenne n'entre pas en conflit avec les autres buts éducatifs mais au contraire les soutient ». **MB**

1. Professeur à l'université Paris-Est Créteil et président de l'Observatoire international de la violence à l'école.

2. Direction générale de l'enseignement scolaire.

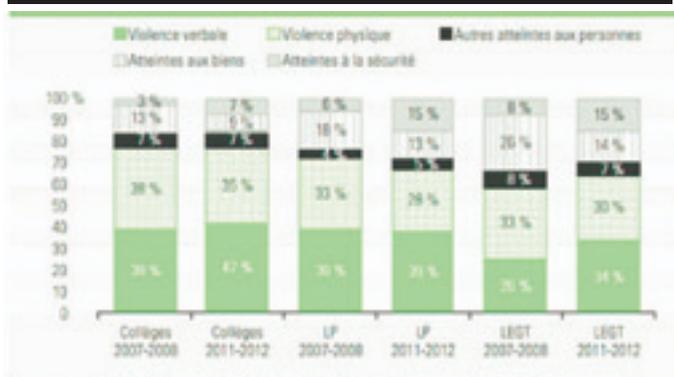
3. Téléchargeable sur [www.esen.education.fr](http://www.esen.education.fr) (saisir « climat scolaire » dans la fenêtre « Recherche »).

## LA SÉGRÉGATION SCOLAIRE PLUS FORTE DANS LE PRIVÉ

À Paris, quand le nombre d'élèves d'origine aisée croît de 3,3 % dans les lycées publics, cette augmentation est de 12,9 % dans ceux du privé, « soit quatre fois plus », relève Pierre Merle. Dans l'académie de Lyon, « l'écart est encore plus grand », avec des hausses respectives de 3,1 % et de 17,7 %. C'est le constat établi par ce sociologue, professeur des universités à l'IUFM de Bretagne, invité à présenter les résultats inédits d'une étude sur l'évolution de la mixité sociale dans les lycées publics et privés des académies de Paris, de Lyon et de Nantes de 2006 à 2010<sup>1</sup>. Le nombre d'élèves d'origine populaire recule aussi « de façon différenciée ». Quand cette baisse est de 0,6 % dans les lycées publics parisiens, elle est d'environ 4,4 % dans les lycées privés.

En 2010, dans l'académie de Paris, 46 % des élèves inscrits dans les lycées publics sont issus des classes favorisées, 19 % sont d'origine modeste et plus du tiers est issu de la classe moyenne. Dans le secteur privé, 62 % des lycéens sont d'origine favorisée, 6 % d'origine populaire et moins d'un tiers est issu de la classe moyenne. Des chiffres qui amènent Pierre Merle à soutenir que « les lycées privés ont un effet d'attraction à Paris ». Dans l'académie de Lyon, les lycées publics accueillent près d'un tiers d'élèves d'origine favorisée (contre près de la moitié dans le privé), 28 % d'origine défavorisée (14 % dans le privé), et 40 % appartenant à la classe moyenne (39 % dans le privé). **SH** (d'après AEF)

Répartition des actes graves selon leur nature et le type d'établissement. Évolution entre 2007-2008 et 2011-2012



Champ : ensemble des établissements publics du second degré (France métropolitaine et Dom).  
Source : MEN-MESR-DEPP enquête 2012

1. Le 16 novembre 2012, lors d'un atelier consacré à la carte scolaire organisé par l'observatoire de la réussite scolaire et de la mixité sociale de la région Ile-de-France. Les résultats pour Nantes n'ont pas été dévoilés. Le chercheur s'est appuyé sur la base statistique du MEN.

# LES SCIENCES COGNITIVES AU SERVICE DES APPRENTISSAGES

*Le colloque « Sciences cognitives et éducation », qui s'est tenu le 20 novembre 2012 au Collège de France, a permis aux participants, soucieux d'améliorer les apprentissages, de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau chez l'enfant. Un cheminement qui en est toutefois à ses balbutiements.*

Comment faire barrage à l'échec scolaire ? Cette question était dans toutes les têtes des participants (enseignants, responsables éducatifs...) réunis le 20 novembre dernier au Collège de France, à Paris, pour écouter les interventions de scientifiques à la pointe des dernières avancées de la recherche en matière de sciences cognitives. « *Beaucoup connaissent mieux le fonctionnement de leur voiture que le fonctionnement du cerveau des enfants* », a lancé en ouverture Stanislas Dehaene, professeur titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France. Son exposé visait à « *apporter un bagage minimum et quelques principes fondamentaux* » à l'assistance. Si la génétique joue un rôle important, ce n'est pas le seul élément



Stanislas Dehaene a traité des « grands principes de l'apprentissage ».

permettant de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans les processus d'apprentissage. « *Tous les troubles sont influencés par l'environnement*, a ainsi noté Franck Ramus, directeur de recherche au laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistique du CNRS/ENS<sup>1</sup>-Paris. *Du coup, il est possible d'agir.* » « *Les enseignants doivent devenir des expérimentateurs* », a affirmé Stanislas Dehaene. Pour les aider dans ces démarches, d'autres chercheurs ayant plus

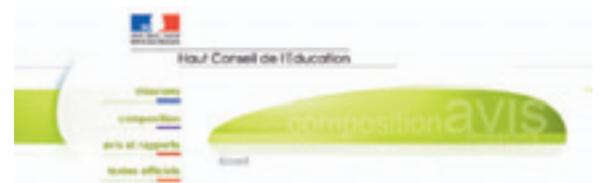
particulièrement travaillé sur les mécanismes à l'œuvre dans l'apprentissage des mathématiques ou de la lecture leur ont donné quelques clés. Concernant la lecture, par exemple, d'abord les enfants reconnaissent visuellement des lettres transformées ensuite par le cerveau en phonèmes. Pour les dyslexiques, un apprentissage renforcé à l'aide de logiciels de jeux permet de remettre « *leurs circuits cérébraux souffrant de micro-anomalie à leur place* », a rappelé le chercheur. D'ores et déjà, certains responsables académiques envisagent de créer un réseau de « personnes-ressources », qui pourrait être mobilisé par les enseignants. Le ministère de l'Éducation nationale est lui aussi attentif. « *Nous devons redéfinir le socle commun par rapport à ces connaissances scientifiques qui vont aussi avoir un impact sur la définition en cours des programmes de formation dans les futures écoles supérieures du professorat et de l'éducation [ESPE]* », a mentionné Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'enseignement scolaire. **LE**

1. Centre national de la recherche scientifique/École normale supérieure.

## HCE : DERNIER OPUS

Étrange télescopage du calendrier : un jour après l'annonce de son remplacement par un « Conseil national d'évaluation du système éducatif », le Haut Conseil de l'éducation (HCE) publie son rapport 2012<sup>1</sup>, lequel préconise plusieurs pistes de réformes en phase avec le projet de loi d'orientation et de programmation dévoilé la veille... Comme le texte du ministère de l'Éducation nationale, celui du HCE met l'accent sur la formation des enseignants, appelant de ses vœux une refondation des cursus et un renforcement de la pratique du travail en équipe. Il pose, d'autre part, la question de la revalorisation salariale, thème à peine abordé par le projet de loi.

Dans la droite ligne des débats sur la refondation de l'école, le rapport rappelle aussi la nécessité de mieux articuler l'école primaire et le collège mais va plus loin que le projet de loi sur l'intérêt de supprimer les redoublements – qu'il suggère de remplacer par un accompagnement tout au long de l'année – ou sur le socle commun – en avançant des propositions visant à clarifier son contenu. Si une large place est laissée, dans le document du HCE comme dans le projet de loi, à la question du numérique, avec notamment la proposition de faire des nouvelles technologies une matière à part entière, le rapport plaide pour le développement des enseignements centrés sur les arts ou sur le sport afin de



favoriser l'école de toutes les intelligences. Une école qui devrait aussi être davantage ouverte sur le monde du travail via le recrutement de professionnels de l'entreprise.

Enfin, une partie de ce texte est consacrée aux pistes pour « *redonner goût à l'école* » en demandant aux établissements et aux enseignants de laisser une plus grande place à l'expérimentation, avec, pour les professeurs s'engageant dans cette voie, une reconnaissance institutionnelle de leur implication dans ces projets. **LE**

1. Téléchargeable sur [www.hce.education.fr](http://www.hce.education.fr)

## Six films pour faire face

La série « Faire Face à l'éducation aujourd'hui » est née de rencontres, organisées par la Ligue de l'enseignement et Milan Presse, au cours desquelles quelque 12 000 enseignants ont écouté et interrogé des grands témoins, tels le pédopsychiatre Marcel Rufo, le paléoanthropologue Pascal Picq ou la chorégraphe Karine Saporta. Ils ont exploré l'autorité, le corps, les images, la mort, les rêves et les inégalités. Voilà six sujets qui font parler. Armand Bernardi, Caroline Chapperon et Philippe Ploton en ont fait autant de films pour qu'ils fassent aussi réfléchir. Le dernier, qui fait écho au dossier de ce numéro, s'ouvre comme les cinq autres sur un constat, dressé ici par deux fillettes. À six ans, elles ont le sentiment de ne pas être les égales des grands au moment de passer à table – « *C'est pas juste parce que j'ai pas faim !* » – ou d'aller au lit. Le narrateur de cet épisode, le chanteur congolais Nzongo Soul, réagit en sage : « *Si tu en restes à ces constats, tu seras malheureux toute ta vie, et tu penseras que même Dieu n'est pas juste.* » Dieu ! Le grand nom est lâché. Et il n'arrive pas par hasard

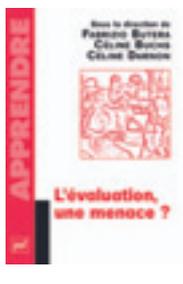


dans un chapitre qui fait la part belle à la devise républicaine « Liberté-Égalité-Fraternité » tout en rappelant que ces « *mots remont[ent] beaucoup plus loin [que 1789] dans la conscience de l'humanité* ». De son côté, Armand Bernardi, dans un entretien-fleuve<sup>1</sup>, ne mâche pas ses mots : « *L'éducation républicaine, telle qu'elle s'est affinée en un siècle, est morte. Elle n'accepte plus la dimension spirituelle nécessaire pour faire grandir un enfant.* » Et pourtant, souligne-t-il : « *Il y a [...] quelque chose de l'ordre du sacrifice dans l'éducation d'un enfant. "Sacrifice" signifie "rendre sacré".* » Si le fond des films « prend son temps » (en 52 minutes on fait le tour d'une question), la forme est rapide : interventions du narrateur et des grands témoins, extraits de films, de specta-

cles... composent de brèves séquences qui favorisent un visionnage avec les plus jeunes. En famille ou en classe. **RT**

1. À lire sur [www.unidivers.fr](http://www.unidivers.fr)

➤ Coffret 6 DVD « Faire face à l'éducation aujourd'hui ». Tarifs : 35 € pour les particuliers (port compris en zone euro) ; 110 € pour les institutionnels et bibliothèques (licence de diffusion et frais de port inclus). Commandes : [www.creadev-productions.com](http://www.creadev-productions.com)



**UNE SOURCE D'ÉCHEC.** Dix-sept chapitres, vingt-neuf chercheurs reconnus pour une même mise en cause de l'évaluation normative qui, selon ces chercheurs, s'avère nuisible tant du côté de ses effets sur les apprentissages ou sur les comportements sociaux que par rapport à l'estime de soi. Fondée sur la comparaison sociale, l'évaluation normative peut entraver les apprentissages et non les stimuler, comme on le croit à tort. Elle défavorise plus particulièrement les élèves les plus vulnérables socialement. Si elle est à ce point source d'échec, comment comprendre sa permanence ? Une contribution stimulante, appuyée sur des travaux scientifiques, sur cette question controversée de l'évaluation. **NP**

➤ Fabrizio Butera, Céline Buchs, Céline Darnon (dir.), *L'évaluation une menace ?*, Puf, 188 p., 20,50 €.

## MIEUX ACCOMPAGNER LES AUTISTES

L'autisme est mal pris en charge en France. C'est en substance le constat du Conseil économique, social et environnemental (CESE), qui a rendu le 9 octobre un rapport sur le coût économique et social<sup>1</sup> de ce handicap, qui toucherait entre 250 000 et 600 000 personnes dans notre pays. En 2010, grâce au deuxième plan autisme, l'État y a consacré 1,4 milliard d'euros. Pourtant, les familles constatent une pénurie de réponses concrètes. Le diagnostic, qui peut être établi à 30 mois, intervient rarement avant l'âge de six ans, faute de places dans les centres de dépistage, et 13 000 jeunes en situation de handicap

sont toujours sans solution éducative. Car, regrette le CESE, « *on dépense mal en multipliant des financements non coordonnés* ». Et de préconiser d'« *articuler les politiques sociales et sanitaires autour d'un parcours de vie* ».

Le rapport propose plusieurs solutions, parmi lesquelles la labellisation du contenu des formations des travailleurs sociaux par les Centres de ressources autisme (CRA), la mise en œuvre d'une épidémiologie de l'autisme et la construction d'un corpus statistique commun à l'ensemble des services de l'État, l'amélioration du dépistage précoce par la mise

en place d'items spécifiques dans le carnet de santé des enfants, la facilitation de la vie des familles par la création d'un numéro vert et le financement de l'aide à domicile, et enfin la création de places d'accueil dans les lieux collectifs petite enfance et chez les assistant(e)s maternel(le)s. **CM**



1. [www.lecese.fr](http://www.lecese.fr) (puis saisir « autisme » dans la fenêtre « Rechercher »).

## LE LPC SIMPLIFIÉ EST SUR LES RAILS

*Les syndicats ont salué l'initiative du ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, qui a décidé de mettre rapidement en œuvre la simplification du livret personnel de compétences (LPC). Attaché à l'école du socle commun, l'enseignement catholique a tenu à souligner qu'en simplifiant trop, on prenait peut-être le risque de jeter le livret avec l'eau du bain.*

C'est pour cette année ! Une note relative à la simplification du livret personnel de compétences (LPC), qui évalue les acquisitions du socle commun, a été publiée au *BO* le 27 septembre dernier et s'appliquera dès cette année.

Cette simplification va loin. Pour les élèves qui ne rencontrent pas de difficultés particulières, « l'attribution du socle repose uniquement sur la validation des sept compétences, sans que soit exigé le renseignement des domaines et des items du livret personnel de compétences », précise la note de service. Ainsi, « le nombre de pages du LPC a été diminué d'un tiers », indique Benoît Skouratko, chargé du pôle Collège au département Éducation du Sgec.

Le livret des élèves en difficulté est lui

aussi allégé. « Lorsqu'il s'avère que l'acquisition d'une compétence est discutée, les équipes pédagogiques ne renseignent que les domaines et non plus les items [26 domaines pour le palier 3, contre 97 items] au total », détaille la note de service.

Enfin, seul le certificat de validation des compétences sera adressé aux familles, soit... 1 page. Cela va faciliter la vie des enseignants et des chefs d'établissement, bien souvent désemparés par l'ampleur de la tâche. « C'est un dispositif lourd qui exige beaucoup de concertation, or celle-ci n'est

pas toujours au rendez-vous. En outre, dans la majorité des disciplines, l'enseignement est pensé en terme d'évaluation des connaissances et non des compétences », poursuit Benoît Skouratko.

L'initiative de Vincent Peillon a été saluée par tous les syndicats. Le Sgen-CFDT, le Snuipp-FSU et le SE-Unsany voient un premier pas vers la mise en place d'un outil d'évaluation des compétences plus lisible, véritable levier

de communication avec les familles. Mais d'autres appellent de leurs vœux la suppression pure et simple du LPC.



Benoît Skouratko, chargé du pôle Collège au département Éducation du Sgec.

C'est le cas d'Hubert Raguin, secrétaire général de la Fneec-FPFO, qui, prônant l'abandon du LPC, affirme dans la foulée : « C'est l'école du socle que nous contestons. »

C'est sur ce point que les avis divergent. « L'enseignement catholique a réaffirmé son attachement à l'école du socle commun lors d'un récent séminaire qui portait sur l'évaluation. Le risque, c'est qu'à ren-

dre le LPC trop simple, on le rende secondaire et que, du même coup, on assiste au retour triomphal de la note », craint Benoît Skouratko. La simplification du LPC est une bonne chose si l'énergie ainsi économisée est bien réinvestie dans un travail d'évaluation via une vraie concertation entre enseignants. Reste à espérer qu'un véritable enseignement visant l'acquisition des compétences, soit mis en place... **MB**

## Chefs d'établissement : un statut, des métiers

Dans un contexte d'autonomie croissante conférée aux établissements, la *Revue internationale d'éducation* s'interroge dans son numéro 60 sur le rôle et les missions des chefs d'établissement à partir de regards croisés portés sur les systèmes éducatifs américain, portugais, français, chilien, allemand, slovène et suédois. S'agit-il d'un métier ou d'une simple fonction ? Parle-t-on d'un ou de plusieurs métiers ? Peut-on dégager une même identité professionnelle ? Autrefois purement administratif, le métier comporte une part croissante de pilotage pédagogique et stratégique, ainsi que d'expertise locale, conditionnés dans plusieurs pays par l'évaluation des établissements,



*Management*, aujourd'hui remise en cause. **AC**

➤ *Revue internationale d'éducation-Sèvres*, n° 60 (septembre 2012), « Le métier de chef d'établissement, 15 € (+ 3,20 € de port). Bon de commande sur [www.ciep.fr/ries/index.php](http://www.ciep.fr/ries/index.php)

# Délégation de tutelle

*Ils ne voulaient plus que les établissements vivent leur tutelle comme un recours en cas de difficultés ou comme un temps d'évaluation et de sanction. Alors, les directeurs diocésains de la région Centre ont inventé les « représentants de la tutelle diocésaine » et la formation adéquate.*

AURÉLIE SOBOCINSKI

La formule, unique, est née d'un constat commun aux quatre directeurs diocésains de la région Centre : l'impossibilité, pour chacun d'entre eux, d'assurer seul l'accompagnement, la reconnaissance et la valorisation nécessaires aux établissements sous sa responsabilité. Et de son corollaire : que cette tutelle soit davantage animée et vécue, analyse Nathalie Tretiakow, directrice de l'École des cadres missionnés (ECM), maître d'œuvre du parcours de formation pour les « représentants de la tutelle diocésaine ». Un dispositif qui, pour être expérimental, n'en répond pas moins depuis l'an dernier à un défi essentiel, souligne Jérôme Brunet, directeur diocésain du Loir-et-Cher, qui en assure le pilotage.

« C'était une vraie frustration : nous ne pouvions nous rendre dans certains établissements qu'en cas de difficultés, dans un rôle de pompiers, ou alors seulement une fois tous les trois-quatre ans dans le cadre de la visite de tutelle, trop souvent réduite à un temps d'évaluation et de sanction », témoigne Raphaël Ortega, son collègue d'Orléans et Bourges.

Afin de se doter d'un réel service en la matière, les directeurs diocésains du Centre se sont « inspirés du travail de mise en forme et d'explicitation de projet que les tutelles congréganistes ont su mettre en œuvre pour rendre possible la transmission de leur charisme éducatif aux laïcs », explique Jérôme Brunet. À défaut de moyens équivalents à ceux de diocèses aux effectifs plus conséquents, ces « plus petits » ont dû faire preuve d'imagination. Faute de pouvoir confier la fonction à



Claude Berruer (debout) intervient dans la formation des futurs représentants de la tutelle diocésaine.

des professionnels – chargés de mission notamment –, l'idée a germé de proposer une formation de référents de tutelle à d'anciens chefs d'établissement, enseignants ou adjoints en pastorale, prêts à s'investir bénévolement. En associant l'ECM à l'élaboration du parcours, les auteurs ont souhaité, en outre, affirmer leur volonté d'une démarche plus instituée et reconnue au sein du réseau.

**« Comme dans l'arbre, la vie, la décision, l'énergie se trouvent dans l'établissement. »**

« Appelées » par les directeurs diocésains au regard de leur parcours au sein de l'enseignement catholique, de leur engagement et de leur solide connaissance de l'institution, seize recrues ont rejoint les rangs de la première promotion en janvier dernier. Huit autres se sont inscrites à la deuxième, lancée en novembre, dont le recrutement s'ouvre désormais à l'ensemble des territoires – parmi lesquels, d'ores et déjà, les diocèses de Caen, Montpellier, Autun-Nevers et Nanterre. Le parcours débute par trois jours de sensibilisation aux enjeux et finalités de la fonction, suivis, après quelques mois sur le terrain, de deux journées d'analyses de pratiques et de retours sur expérience.

« Il s'agit d'une formation générique axée avant tout sur le changement de postures bien plus que sur une fiche de poste », précise Raphaël Ortega. Qu'est-ce que l'autorité de tutelle ? Quelles attitudes cultiver pour la servir et l'exercer ? « L'enjeu consiste à fixer des jalons et repères pour bien situer ce nouvel acteur et la place qu'il a à tenir comme délégué d'une autorité et non comme détenteur d'un pouvoir, souligne Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, qui intervient dans la formation. Il doit pouvoir se positionner du côté de la fondation et du projet, en interpellant sur les finalités des actions et décisions soutenues par les équipes éducatives ainsi que sur la manière dont se vit la communauté, davantage que sur le strict terrain de la faisabilité comme pourrait le faire un technicien ou un expert. » Et d'en illustrer la portée indirecte : « Comme dans l'arbre, la vie, la décision, l'énergie se trouvent dans l'établissement. La vocation du tuteur, elle, consiste à aider à sa croissance en le soutenant, en le dynamisant et en l'orientant. »

Dans cette logique de professionnalisation de l'accompagnement, Patrick Chauvel, animateur en charge de la formation, met à disposition outils et techniques pour aider les nouvelles recrues à « travailler le passage du statut d'ancien professionnel à celui de consultant au sein d'une

# Qui sont les bénévoles Ogec ?

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

équipe», et à devenir progressivement des « praticiens réflexifs » à l'approche contextualisée. Au-delà de la multiplicité des terrains et des modalités d'action, cette nouvelle responsabilité passe à ses yeux par l'appropriation de quelques principes clés : bienveillance, accueil, écoute, prise de distance, questionnement du sens ou encore réapprentissage de l'autorité « en ce qu'elle permet de ramener à l'essentiel, au commun et autorise à l'exercice d'une liberté ». Voilà pour la première étape.

## Levier stratégique

Aux directions diocésaines, ensuite, de fixer le périmètre et les modalités des responsabilités de ces nouveaux « représentants », « référents » ou « délégués ». L'hésitation sur la terminologie illustre « l'essence même de la démarche d'animation de l'enseignement catholique qui ne s'administre pas par le haut mais s'anime par le bas, à partir des besoins repérés sur le terrain », estime Patrick Chauvel. « Il n'y a pas de standardisation possible en la matière, la formule relève nécessairement d'une géométrie variable selon les territoires, et son format se veut évolutif », insiste Jérôme Brunet. Les autorités de tutelle doivent encore penser notamment des lieux d'instruction des dossiers et de restitution, mais aussi d'accompagnement, pour que ces nouveaux représentants puissent à terme devenir « de véritables relais de l'animation institutionnelle », espère Christine Turpin, adjointe au directeur diocésain de Bourges-Orléans.

Si la formation ne bénéficie pas de financements spécifiques – rien n'existe à ce titre pour les jeunes retraités –, elle affiche un coût d'environ 300 euros par personne, supporté par les directions diocésaines et l'ECM. Et semble déjà lever un certain nombre d'espoirs ouvrant la voie à une possible diffusion de la proposition. Jean-Pierre Celle, directeur diocésain de Tours, voit dans la mise en place de cet « outil de veille, de repérage et de prévention pour mieux assurer la mission » un levier stratégique pour relever un réel enjeu de proximité. « Même s'ils devaient n'être que nos yeux et nos oreilles, ce serait déjà énorme », conclut Raphaël Ortega.

**Ils – et elles – sont plus de 40 000 bénévoles au sein des 5 200 conseils d'Ogec<sup>1</sup>.**

**La Fnogec a voulu mieux connaître ceux qui donnent de leur temps et de leurs compétences pour la mission de l'enseignement catholique.**

L'initiative en revient à la commission Bénévolat, présidée par Bruno Cornu Thenard, par ailleurs trésorier de la Fnogec : une enquête nationale Bénévoles Ogec a été conduite, par internet, au printemps dernier. Sur la base du volontariat et de l'anonymat des réponses, sans échantillon représentatif préalablement construit – et pour cause, c'était une première que cette plongée dans l'univers des bénévoles Ogec. Le nombre important de réponses (2 222) permet de satisfaire un enjeu majeur, dévoilé par Bruno Cornu Thenard : « Faire un état des lieux permettant de mettre en place une véritable campagne de recrutement de nouveaux bénévoles. »

De fait, souligne-t-il, « un des premiers rôles d'un président d'Ogec est de trouver son successeur. Il en est de même pour chaque administrateur ». C'est que la mission est prenante, puisque le temps moyen consacré est d'un jour par semaine pour 42 % des sondés (davantage pour 14 %), et d'un jour par mois pour 33 %. Des moyennes qui ne concernent pas que les seuls présidents et trésoriers, puisque les premiers comptent pour 49 % des réponses et les seconds pour 12 %. Et des durées suffisamment prenantes pour que 80 % de ces bénévoles n'exercent pas d'autre mission dans l'enseignement catholique. Il est vrai aussi que 73 % d'entre eux sont toujours en activité professionnelle. Par ailleurs, ils

sont plutôt jeunes (62 % de moins de 50 ans), et à 45 % issus de l'enseignement supérieur (au-delà de bac + 2).

En regard, il y a bien sûr les 3 % qui siègent dans cinq Ogec et plus, et les 8 % qui s'y consacrent depuis plus de 20 ans. La passion est là : quand on aime on ne compte pas, pas même les ans. Car c'est bien une forme d'amour qui les anime tous : 53 % citent la participation à un service d'Église comme source de leur engagement, 84 % la défense de l'enseignement catholique, et 98 % – un résultat plus faible aurait été inquiétant – l'optimisation de la gestion d'un établissement.

## Campagne

Reste la question de l'avenir. Pression de l'entourage, problèmes de santé, évolution professionnelle, désir de « passer la main »... ils sont nombreux à aborder leur possible retrait. Et si à 85 % tous ont déjà

Temps consacré à l'engagement au sein du réseau OGEc	Nb de réponses	En %
1 jour par semaine	925	42 %
1 jour par mois	724	33 %
3 à 6 jours par an	265	12 %
Davantage	300	14 %

pensé à recruter de nouveaux bénévoles, Bruno Cornu Thenard n'en prépare pas moins, avec son équipe, une campagne de sensibilisation pour anticiper au mieux les difficultés. D'une part, en « entendant » bien la petite majorité qui, dans ses difficultés ressenties, a évoqué « le manque de formation et d'information, y compris sur les thèmes d'actualité de l'enseignement catholique ». D'autre part en « repérant tous les gisements de nouveaux bénévoles, parents d'élèves, MCC [Mouvement chrétien des cadres et dirigeants], France Bénévolat, conseils pastoraux paroissiaux... Quitte à proposer de permuter un temps les engagements ».

1. Organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.

## Les clefs de l'ouverture internationale



ORIENTATIONS POUR  
LE DÉVELOPPEMENT  
DES RELATIONS  
INTERNATIONALES  
ET EUROPÉENNES  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE FRANÇAIS

**Orientations pour le développement des relations internationales et européennes... L'exemplaire : 3 € (port compris)**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.



TOUS LES  
RESPONSABLES  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE SONT  
APPELÉS À TIRER  
LES CONSÉQUENCES  
DES PRÉSENTES  
PRÉCONISATIONS  
POUR MIEUX ADAPTER  
LE PATRIMOINE  
IMMOBILIER AUX  
BESOINS SCOLAIRES.

Texte approuvé par le Comité national de l'Enseignement Catholique  
promulgué par la Commission Permanente le 21 septembre 2012.

4 € l'exemplaire

**PRÉCONISATIONS POUR UNE POLITIQUE IMMOBILIÈRE... 4 € (port compris)**  
3 € L'EXEMPLAIRE À PARTIR DE 10 EX. (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.



### CAP SUR L'ÉVALUATION

**L'exemplaire : 20 € (port compris)**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

## Un hors-série pour avancer



**PARCOURS DE VIE SCOLAIRE : 8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)**  
6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

# La chance de l'égalité

L'égalité est de nombreux frontons d'école et de tous les discours sur l'éducation. Mais il y a loin – et de plus en plus – entre cet idéal et des inégalités socio-économiques que l'école n'a cessé et ne cesse de renforcer. Et si la lutte contre l'inégalité passait par sa... reconnaissance ? C'est-à-dire par la prise en compte des différences. Ce qui exige des enseignants qu'ils acceptent, comme à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montpellier, de ne pas proposer la même chose à tous les élèves au même moment. Et de certains parents, qu'ils acceptent l'ouverture à la diversité, « constitutive de notre identité », ainsi que le souligne un directeur d'école catholique. On le verra dans les pages qui suivent, l'enseignement catholique s'est saisi des leviers qui favorisent la réussite de tous. Sans oublier la pastorale qui invite à rejoindre toutes les pauvretés.



# La chance de l'égalité

AURÉLIE COLAS AVEC AURÉLIE SOBOCINSKI

Inscrite au fronton des écoles et de tous les édifices publics, l'égalité est un des socles du modèle républicain. Conçue depuis Ferry comme acteur de l'égalité entre les citoyens, l'école avait vocation à réduire les injustices individuelles par l'égal accès aux études : l'élitisme républicain perdurait au profit des plus méritants. L'école catholique, de son côté, pose comme postulat l'accueil de tous au nom de l'Évangile, et plonge ses racines dans le développement des écoles gratuites, initiées par les congrégations vouées à l'enseignement des plus démunis et à la formation des maîtres. « L'école moderne a pour objet de promouvoir l'égalité

entre les citoyens. C'est l'une des finalités assignées à l'école obligatoire telle qu'elle fut conçue par les fondateurs de l'école publique, mais aussi telle qu'elle a présidé à la création des écoles paroissiales, qui ne voulaient pas se satisfaire d'un enseignement réservé à une élite », analyse Claude Berruer. Pour autant, ajoute-t-il, « deux siècles plus tard, on fait le constat, tous systèmes éducatifs confondus, que l'école a du mal à être un ascenseur social et qu'elle est loin d'avoir atteint les objectifs posés lors de son invention ».

La bascule idéologique s'effectue dans les années 1960 avec les travaux de Bourdieu et Passeron, qui mettent en lumière les inégalités socio-économiques et culturelles que l'école renforce. Pour tenter d'y remédier, le « collège unique », censé accueillir tous les élèves du primaire, a été mis

en place, sans que soient révisés en profondeur les objectifs et les méthodes d'enseignement, souligne Xavier Nau dans son rapport sans concession sur les inégalités à l'école<sup>1</sup>.

Les études internationales le confirment : en France, la proportion d'élè-

les plus méritants, les initiatives menées permettent, certes, « d'offrir un ascenseur social à une toute petite frange » mais « autorisent, en fait, à laisser sur le bord de la route le gros des troupes », estime François Dubet. Et le sociologue d'interroger le modèle français



La personnalisation des apprentissages n'empêche pas les élèves de travailler ensemble.

qui consiste à panser ponctuellement les plaies de l'inégalité, plutôt que de penser une école plus égalitaire dans la réalité de son accueil, de sa proposition et de ses rouages. Constat partagé par Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation au Secrétariat général de l'enseignement catholique : « En France, on range volontiers les élèves par diagnostics. L'impulsion a souvent été donnée par le haut

et par la loi, avec la création de dispositifs, d'outils ou de classes spécifiques. Parce qu'on a du mal à prendre en compte l'hétérogénéité, on a tendance à fragmenter, ce qui nous prive d'une réflexion d'ensemble sur la culture commune à l'école. »

Autre frein : les attentes individuelles vis-à-vis de l'école se sont renforcées. Dans un contexte de crise économique et d'affaiblissement des leviers traditionnels de solidarité, les craintes à l'égard de l'avenir se traduisent par un investissement de plus en plus fort dans l'école comme garde-fou de l'échec professionnel. Les familles développent des stratégies éducatives aptes, pensent-elles, à assurer l'avenir de leurs enfants. François Dubet décrit ainsi des classes moyennes qui naviguent en usagers avertis dans un système éducatif transformé en « marché », multipliant la

## « Beaucoup de familles voient en nous une sorte de refuge. »

un lycéen a 4,3 fois plus de risques d'être en échec à 15 ans s'il est issu d'un milieu social défavorisé que s'il fait partie des classes supérieures. La moyenne des pays de l'OCDE est de 3 fois », expose Éric Charbonnier, responsable de l'étude PISA pour la France.

S'agissant des politiques scolaires destinées à renforcer la mobilité des élèves



concurrence au sein de l'école et les inégalités entre élèves au détriment des moins favorisés, soumis, eux, aux seules règles administratives et aux filières de relégation.

Une tension ressentie sur le terrain, dans l'enseignement catholique. Bruno Gurzeler, chef d'établissement à Meulan, dans les Yvelines, le confirme : « *Des familles souhaitent échapper à certains dysfonctionnements de l'enseignement public mais ne sont pas toujours très favorables à la diversité qui est pourtant constitutive de notre identité.* » L'école catholique serait-elle à la fois cette réponse éducative dont ont besoin les familles, et un moyen utilisé pour contourner la carte scolaire et favoriser l'entre-soi social ? Rien n'est moins sûr.

### **« L'école demeure le premier sinon l'unique lieu de brassage social. »**

Selon Bernard Toulemonde, la sécularisation de l'enseignement catholique, consécutive à la loi Debré, l'a adossé définitivement au service public de l'éducation et a largement ouvert les portes de l'école catholique. En outre, « *le contournement de la carte scolaire est un problème, mais il ne concerne pas que l'enseignement privé, précise-t-il. En revanche, les attentes des familles à l'égard de l'école catholique ont changé : pour les classes moyennes diplômées, l'enseignement privé est un peu l'enseignement public dont ils rêveraient. Avec moins de grèves, une volonté d'encadrement, de bonnes fréquentations, une volonté d'éduquer plus forte que dans le public.* »

Faut-il pour autant stigmatiser les familles et aviver le débat idéologique en opposant les acteurs ? « *Certainement pas*, indique Éric de Labarre. *Les parents sont libres de choisir l'éducation qu'ils souhaitent pour leurs enfants. Certes, l'enseignement catholique revêt de plus en plus une fonction d'école de recours en cas de difficultés rencontrées dans le par-*

*cours scolaire, estime le secrétaire général, mais il n'a pas vocation à répondre à une demande : il propose une offre éducative qui, ensuite, correspond ou non aux attentes des familles. La lutte contre les inégalités scolaires passe, pour nous, par la qualité de l'offre de formation proposée.* »

### **Optimisme de l'action**

Autre critique volontiers adressée à l'enseignement catholique, la sélection pratiquée à l'entrée de ses établissements. Sur le terrain, les écoles élitistes existent, certes, mais restent cantonnées aux lieux affectés par une forte pression démographique. En outre, la diversité géographique de l'enseignement catholique conduit à nuancer : dans la plupart des diocèses, il scolarise tout le monde. Nombre d'établissements pratiquent des frais de scolarité très faibles, et le pourcentage de boursiers peut être localement élevé. « *Depuis cinq ans, conclut Éric de Labarre, les taux de boursiers augmentent. Mais nombre de familles, surtout chez les plus modestes, s'interdisent encore de venir chez nous pour des raisons culturelles.* »

Reste à se demander comment penser la différence dans les établissements catholiques pour favoriser l'épanouissement et la réussite de tous ? Aux constats pessimistes figurant une école impuissante à atténuer les inégalités, les acteurs de terrain que nous avons interrogés opposent l'optimisme de l'action, laquelle s'appuie sur des pédagogies qui permettent de personnaliser les apprentissages et de leur redonner sens. Ces mêmes acteurs mettent en lumière les leviers dont dispose l'école pour lutter contre les inégalités et favoriser la réussite de tous. Ils interrogent leurs pratiques et les moyens dont ils disposent pour encourager l'intégration des élèves, sur la foi d'une pastorale qui invite à rejoindre toutes les pauvretés. Si l'institution scolaire ne peut pas tout dans la réduction des inégalités, elle demeure le premier sinon l'unique lieu de brassage social. C'est à ce titre qu'elle doit relever ce défi majeur, et pourquoi pas, choisir de saisir la chance de l'égalité.

1. Xavier Nau, *Les inégalités à l'école*, « Les avis du Conseil économique, social et environnemental », septembre 2011. Téléchargeable à l'adresse suivante : [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (saisir « Xavier Nau » dans la fenêtre « Recherche »).

## **L'enseignement catholique se donne les moyens**

**D**epuis 2008, l'enseignement catholique affecte chaque année une dotation d'emplois au titre du plan « Égalité des chances », sur ses propres moyens. Les projets concernent un public d'élèves justifiant une démarche éducative et pédagogique particulière, et font l'objet d'un examen par une commission nationale de l'enseignement catholique, avant acceptation par le ministère. L'enseignement catholique a ainsi affecté des moyens prioritaires – 100 emplois en 2012 – à l'ouverture de classes en zones défavorisées, d'unités pédagogiques d'inclusion (UPI), de sections d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa), de classes-relais, de classes primo-arrivants, de dispositifs en faveur des gens du voyage, etc. Quelques exemples pour 2012 : une classe-relais au lycée Don-Bosco de Lyon, une classe expérimentale pour jeune autistes à l'école Saint-Dominique à Neuilly, une classe de quatrième en alternance au collège Saint-Louis de Saint-Étienne, un CAP Restauration au lycée Pierre-Marie-Théas à Montauban. 110 dossiers ont été transmis pour examen à la Commission, cette année. **AC**



# « Il faut former à la pédagogie différenciée »

## Quelle est la réalité de l'égalité à l'école aujourd'hui ?

**Bernard Toulemonde :** Au cours des trente dernières années, la France a enregistré des progrès quantitatifs massifs dans la scolarisation des élèves jusqu'au baccalauréat. En revanche, au plan qualitatif, l'école française compte aujourd'hui parmi les plus inégalitaires, ce dont témoignent toutes les études sur la maîtrise des apprentissages en fin de primaire et en sixième : entre les élèves des milieux défavorisés et les enfants des cadres, l'écart s'est profondément creusé.

La ségrégation urbaine en est l'une des causes, mais n'est pas la seule. Le système scolaire français ne parvient pas à prendre en charge les différences. D'un côté, l'entre-soi social se renforce, de l'autre on peine à intégrer les élèves de milieux défavorisés, en particulier ceux dont les familles sont issues de l'immigration. La France s'est considérablement éloignée de l'idéal d'égalité à l'école qu'elle portait.

## En quoi la lutte contre les inégalités est-elle un enjeu majeur pour l'école ?

**B. T. :** Ce qui est en jeu, c'est d'abord l'égalité de dignité des hommes et des femmes : il n'y a pas de raison que certains soient exclus du savoir. Le principe selon lequel l'école assure l'égalité de dignité des enfants est le fondement de notre société. Par ailleurs, c'est un impératif d'ordre économique et social. Il y a des talents dans tous les milieux sociaux : nous avons besoin de tous ces talents pour faire fonctionner la société. Enfin, c'est un enjeu de cohésion sociale : il n'est pas bon qu'il existe une fracture sociale dans un pays.

## Quelle est votre vision de l'enseignement catholique par rapport à ce défi ?

**B. T. :** L'enseignement catholique est associé au service public par contrat, et participe à cette mission de cohésion

D.R.



*Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, invite l'école à renouer avec « l'idéal d'égalité » en choisissant... l'inégalité pour « donner plus de moyens à ceux qui en ont le plus besoin ». Et en prenant en compte l'hétérogénéité des classes dans la formation des enseignants.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE COLAS

sociale. Aux termes de la loi Debré, il accueille tous les enfants sans distinction d'origine ou de croyance, participant ainsi à l'œuvre commune. On peut néanmoins se demander si l'enseignement catholique le fait jusqu'au bout. On sait qu'il y existe de fortes pesanteurs sociales.

L'enseignement catholique est très divers, mais statistiquement, il scolarise moins d'enfants issus de milieux défavorisés. Il est vrai aussi que certains établissements publics sont dans un état de dégradation avancée, ce qui nuit à la qualité de l'enseignement. Dans ce contexte, on peut comprendre que les familles souhaitent recourir à l'enseignement catholique pour éviter ces établissements. Les familles sont devenues consommatrices, elles veulent le meilleur pour leurs

enfants, quitte à contourner la carte scolaire, mais c'est vrai aussi dans l'enseignement public.

## Quels seraient, selon vous, les leviers efficaces pour faire évoluer les choses dans l'enseignement catholique ?

**B. T. :** Je crois que les leviers sont les mêmes pour le public et pour le privé. Le premier consiste à faire jouer la solidarité. En clair, donner plus de moyens à ceux qui en ont le plus besoin. Des moyens financiers, de meilleurs enseignants, des études dirigées le soir. Faire des choix dans la dotation des moyens horaires, comme on essaie de le faire dans les zones d'éducation prioritaire. L'enseignement catholique pourrait jouer là une carte.

En 1998, à Marseille, nous avons reclassé en ZEP des établissements catholiques qui répondaient aux critères, afin qu'ils bénéficient de plus de moyens de l'État. On pourrait imaginer un élargissement de ce dispositif. En second lieu, je pense qu'il faudrait concentrer les efforts sur le socle commun de connaissances : il ne faut pas laisser des élèves entrer dans l'âge adulte sans qu'ils disposent des bases nécessaires pour vivre en société. Entre 15 et 20 % des élèves ne maîtrisent pas ces savoirs aujourd'hui.

Enfin, le point essentiel est la formation des enseignants : les élèves composent des groupes de plus en plus hétérogènes. Il faut donc former les enseignants à la pédagogie différenciée. Et insister davantage sur les compétences de l'élève que sur ses lacunes, car cela contribue à l'ancrer dans une logique d'échec. Enfin, les chercheurs ont démontré que les élèves réussissaient globalement mieux dans des classes hétérogènes que dans des classes homogènes. C'est une forme de solidarité active que les familles ignorent et sur laquelle il faut, progressivement, faire évoluer les mentalités. S'enrichir par la différence est une réalité encore trop méconnue.



# Le pari (réussi) de Pascal

Depuis quinze ans, Hubert Couvreur dirige le collège Pascal, dans le centre-ville de Roubaix, où se côtoient des jeunes d'origine très modeste, de cultures, d'ethnies et de religions plurielles. Afin de motiver les élèves et de souder la communauté éducative, l'établissement a mis en place des « classes à projet » de

la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> : une équipe de rugby, une équipe de handball féminine et une

maîtrise de chant choral s'entraînent ou répètent à raison de 3 à 4 heures par semaine, et font la fierté de leur chef d'établissement qui suit pas à pas leurs progrès. Dans un plaidoyer vibrant en faveur d'un enseignement catholique ouvert à tous les milieux sociaux, il nous livre les mots clés de son dictionnaire « pascalien ».



Hubert Couvreur, directeur du collège Pascal, à Roubaix.

## Égalité des chances

« À l'entrée du collège, nous ne pratiquons aucune discrimination, nous ne mettons aucune barrière, afin d'accueillir les jeunes le plus largement possible. C'est d'ailleurs une obligation posée par la loi Debré. 400 élèves, sur les 630 que compte l'établissement, sont boursiers, et nous avons une cinquantaine de nationalités. Nous nous efforçons de donner aux jeunes que nous accueillons un maximum de chances pour réussir au collège, au lycée et après. Nous sommes également attentifs à la progression de nos enseignants et de nos personnels, afin que le collège leur donne, à eux aussi, la chance de grandir. »

## Confiance

« Chez nous, les parents s'impliquent sans doute moins parce qu'ils n'ont pas été très à l'aise à l'école. Mais ils placent beaucoup d'espoirs dans la réussite de leurs enfants. Ils nous les confient au sens le plus fort du terme. Mon bureau est toujours ouvert et nous avons une facture de téléphone élevée : dès qu'un point nous semble important, on entre en contact avec les parents. C'est, à mon sens, le pivot de la réussite : le dialogue constant et la confiance réciproque entre les familles et l'équipe éducative. Mais il nous faut souvent aller chercher les parents, pour les concerts ou les matchs, afin qu'ils se rendent compte de ce dont leurs enfants sont capables. »

## Exigence

« Il existe une expression qui court au collège Pascal depuis une dizaine d'années : la *pascalisation*. À l'époque, nous parlions de tel élève qui n'était pas encore *pascalisé*, ce qui voulait dire qu'il n'avait pas encore acquis les repères nécessaires au vivre-ensemble, en particulier la notion de respect réciproque à l'égard de la communauté éducative. Même s'ils habitent un quartier difficile, une fois qu'ils intègrent l'établissement, les



« Ici, les élèves se sentent reconnus, épaulés. »

jeunes doivent comprendre que s'ils veulent réussir au collège et s'y épanouir, il faut qu'ils apprennent à en respecter les règles. »

## Reconnaissance

« Le fait que les élèves respectent globalement le directeur, les enseignants et les surveillants offre une ambiance de travail propice. Par le biais des projets culturels, artistiques et sportifs que nous développons, nous poursuivons l'objectif de remotiver les élèves dans les autres disciplines. Le dynamisme des enseignants est déterminant, tout comme le fait que les élèves se sentent reconnus dans leurs qualités de sportifs ou de choristes. Les jours de matchs, il y a toujours quatre ou cinq profs pour les encourager. Même chose pour la maîtrise. Les élèves se sentent reconnus, épaulés, et je crois qu'on en a un juste retour : quand on les voit quitter le collège en fin de troisième, même les grands costauds ont les larmes aux yeux. Ils sont conscients qu'il s'est passé quelque chose : la reconnaissance de leurs qualités a été prise en compte. »

## Espérance

« Je me sens profondément partie prenante du projet de l'enseignement catholique. Entre un collège comme le mien et un établissement du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il y a certes des différences, mais l'enseignement catholique a autant sa raison d'être auprès des enfants de milieux aisés, plus homogènes, que de milieux moins à l'aise socialement. Et tant qu'il touchera cet éventail, l'enseignement catholique répondra à sa vocation car, ce faisant, c'est la société tout entière qu'il accueille. Dans l'esprit des Assises, je crois qu'il faut surtout conserver l'Espérance. Si on ne donne pas d'espérance aux jeunes qui vivent dans des quartiers difficiles, mais plus largement à tous les jeunes qui se construisent dans un monde en crise, on perd de vue notre mission. »

Propos recueillis par Aurélie Colas



# Une culture d'établissement

*Au collège Mercier - Saint Paul de Meulan, la mixité sociale et religieuse est à l'image de celle du territoire. L'organisation du collège et les initiatives des enseignants permettent de donner sa chance à chaque élève.*

**MIREILLE BROUSSOUS**

C'est sur l'un des coteaux qui bordent la Seine, dans la ville un peu triste de Meulan (Yvelines), que se situe le collège Mercier - Saint-Paul. « *Ce qui est sûr, c'est que les parents ne mettent pas leurs enfants dans ce collège pour son architecture* », ironise son chef d'établissement, Bruno Gurzeler. Situées sur plusieurs niveaux, les bâtisses anciennes — même si certaines ont été rénovées — composent un espace dont la logique ne saute pas aux yeux. Il n'empêche, le collège connaît un vrai succès et compte 530 élèves.

La mixité sociale et religieuse y est à l'image du territoire. Depuis plus de 15 ans, ce collège catholique reçoit des enfants de cadres moyens, parfois supérieurs, qui habitent les villages du Vexin, mais aussi des enfants issus de familles défavorisées et des enfants de confession musulmane. Un beau *melting-pot* qui n'est pas pour déplaire à Bruno Gurzeler. « *Je suis né à Aubervilliers. Mon père était ouvrier ajusteur, ma mère couturière. Je veux rendre ce que j'ai reçu.* »

En fait, le positionnement du collège ne résulte pas vraiment d'un choix. Il n'a pas les moyens de rivaliser avec les établissements prestigieux des environs comme, par exemple, Notre-Dame - "Les Oiseaux" à Verneuil-sur-Seine, et répond, par ailleurs, à la forte demande des familles qui cherchent une alternative aux collèges publics des Mureaux. Du coup, il est amené à relever le défi consistant à accueillir de très bons élèves mais aussi d'autres en difficulté. Les dossiers des 6<sup>es</sup> ne sont pas triés, mais acceptés selon l'ordre d'arrivée. Seul bémol : les enfants dont le comportement pose

problème. Ils ne sont retenus que si, entre le premier et le dernier trimestre de CM2, l'enseignant de l'école primaire a relevé un progrès sensible. « *Il n'y a qu'un ou deux enfants dissipés par classe, ce qui leur offre toutes les chances de changer de comportement* », précise Xavier Dumas-Prunier, professeur d'EPS, au collège depuis 30 ans. Quant aux enfants qui entrent en 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>, ils doivent présenter un bon dossier. Question d'équilibre...

Ce souci de favoriser l'égalité des chances ne date pas d'hier. « *Mon prédécesseur avait déjà impulsé beaucoup de choses* », reconnaît Bruno Gurzeler, qui a pris la relève il y a 10 ans. Mais, progressivement, l'organisation a évolué et continue d'évoluer sous l'influence de la très dynamique et cohérente équipe pédagogique (40 enseignants) à l'origine de nombreuses initiatives.

Pour attirer les bons élèves, on a ouvert ici, comme dans de nombreux collèges, une classe européenne permettant d'ap-

prendre deux langues en parallèle. « *Quand je suis arrivé, les 30 enfants de cette classe restaient ensemble de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Résultat, les rivalités devenaient de plus en plus difficiles à gérer* », explique Bruno Gurzeler. La classe a été divisée en deux, de même qu'une autre — non européenne celle-là —, et deux nouvelles classes ont ainsi vu le jour, « mixant » élèves apprenant deux langues et élèves n'apprenant qu'une seule langue. Le collège a ainsi fait d'une pierre deux coups. Non seulement les élèves des deux classes sont tirés vers le haut par la présence d'éléments brillants, mais les deux

groupes de la classe européenne n'étant réunis qu'à partir de la 4<sup>e</sup>, l'ambiance en est plus légère.

Autre élément fort, permettant au collège de favoriser l'égalité des chances : l'existence d'une 6<sup>e</sup> dite d'accueil qui ne compte pas plus de 20 élèves.

Elle est destinée aux enfants dyslexiques ou dysorthographiques (10 par classe), ou souffrant d'un autre problème (forte inhibition, manque de confiance en soi, etc.). Une douzaine d'enseignants a suivi cette année une formation pour apprendre à mieux accueillir ces enfants. Au pro-



Bruno Gurzeler, à la tête du collège Mercier - Saint-Paul depuis 10 ans.

**Paris est à une heure de train, mais les élèves n'y vont jamais.**



Pour Xavier Dumas-Prunier, professeur d'EPS, l'aviron « offre à certains élèves l'occasion de montrer le meilleur d'eux-mêmes ».



gramme : comment leur enseigner les matières scientifiques et littéraires, et comment les évaluer. Beaucoup de cours se font en demi-groupes, les leçons sont structurées autour d'un système de couleurs et photocopiées pour ceux qui ont du mal à recopier ce que les enseignants écrivent au tableau.

© M. Broussous



Anne Rambaud-Scholl : pas de note au-dessous de 6 en mathématiques et en physique.

Belle réussite : la plupart des élèves vont jusqu'en 3<sup>e</sup>, et certains intègrent même le lycée. « *Nous réfléchissons à la mise en place, en 2014, d'une 5<sup>e</sup> d'accueil, qui permettrait de renforcer encore la confiance en eux de ces élèves qui ne sont pas moins intelligents que les autres* », indique Bruno Gurzeler.

Comme tous les élèves du collège, ils font du théâtre, deux heures par semaine. Le théâtre est l'une des trois activités extrascolaires retenues pour aider les enfants à prendre confiance en eux. Les deux autres, optionnelles, sont la lutte et l'aviron. À partir de la 5<sup>e</sup>, les élèves peuvent choisir l'une de ces deux disciplines, qu'ils pratiquent alors quatre heures par semaine. « *Ces activités sont très bien implantées dans l'établissement, et les élèves obtiennent de bons résultats lors des compétitions. Dans le sport, la mixité est réelle : bons élèves et élèves aux résultats très moyens s'y côtoient. Ces activités sont une vraie chance pour certains d'entre eux, à qui elles donnent vraiment l'occasion de montrer le meilleur d'eux-mêmes* », affirme Xavier Dumas-Prunier.

Au sein du collège, l'égalité des chances est devenue une culture. Certaines initiatives ont été prises par l'établissement. Pour valoriser les élèves et leur apprendre à connaître leurs points

forts, on y distingue, par exemple, deux moyennes : celle des matières scientifiques et celle des matières littéraires. D'autres l'ont été, à titre individuel, par des enseignants comme Anne Rambaud-Scholl, professeur de mathématiques et de physique, qui, pour ne pas décourager ses élèves, s'engage à ne jamais leur mettre de note au-dessous de 6 et utilise des outils numériques leur permettant de faire les exercices à leur rythme et selon leur niveau, tout en se corrigeant eux-mêmes.

### Projets transversaux

Paris est à une heure de train, mais les élèves n'y vont jamais. « *Au moins une fois par an, nous les emmenons en bus au théâtre ou dans un musée. Tous vont également à la cathédrale de Chartres, quelle que soit leur religion* », indique Christine Grandin, professeur de français et de latin, en charge de certains projets transversaux.

Le collège s'appuie aussi sur l'histoire de l'art. Chaque élève de 3<sup>e</sup> tire au sort un thème — les murs, par exemple — sur lequel il devra travailler avec un tuteur (le professeur d'histoire-géographie ou celui de... mathématiques) en rendant compte de cinq œuvres appartenant à des domaines artistiques différents. « *Dans cette matière, les notes trahissent rarement l'origine sociale des élèves. Elles dépendent uniquement de leur investissement* », souligne Christine Grandin. Tuteurs et élèves y apprennent aussi à se connaître autrement.

Et ce n'est pas la seule initiative du collège pour renouveler le regard des adultes sur les enfants et celui des enfants sur les adultes. Quand le club d'aviron ou de lutte obtient de bons résultats, l'équipe se présente en salle des professeurs pour y être applaudie. Un élève faible dans les matières scientifiques, applaudi par son prof de maths, ou un élève faible dans les matières littéraires, applaudi par son prof de français, rien de tel pour relancer la confiance...

## SABINE DUMANT, VICE-PRÉSIDENTE DE L'APEL

### « Le projet humaniste du collège m'a séduite »

**D**ès que j'ai rencontré les responsables de l'établissement, j'ai su que j'y inscrirais mon fils. Ils m'ont tout de suite dit : « *Nous savons avec quels enseignants nous allons le mettre* », se souvient Sabine Dumant, vice-présidente de l'Apel et mère d'un garçon dyslexique. L'ambition du collège, qui consiste à « *emmener les enfants un peu plus loin* » tout en « *les respectant* », l'a séduite par son humanisme. Elle rencontre les enseignants aussi souvent que nécessaire et, malgré un comportement difficile, son fils, aujourd'hui en 5<sup>e</sup>, est toujours encouragé et valorisé lorsqu'il fait des efforts. « *Le projet est formidable. Il va dans le sens de l'Évangile en accueillant beaucoup d'enfants d'origine étrangère* », poursuit Sabine Dumant. Un projet qui oblige les parents à apprendre à se connaître car, sur les quinze représentants des parents d'élèves dont elle fait partie, trois sont musulmans et l'un d'eux est même imam. « *Ce n'est pas toujours simple. En ce mois de décembre, nous sommes encore en train de prendre nos marques, car parler de la préparation de la fête de Noël avec des musulmans exige du tact.* » C'est sûr, tous les parents du collège ne sont pas aussi ouverts. Certains souhaiteraient qu'il y ait moins d'enfants de confession musulmane, d'autres trouvent que le niveau n'est pas assez élevé. « *De nombreuses mères sont toutefois ravies que le projet de l'établissement ne prenne pas en compte le seul développement intellectuel de l'enfant mais toute sa personne dans son rapport aux autres. Quant à moi, je voudrais seulement que le collège se donne plus de moyens pour aider les enfants à faire leurs devoirs. Cela permettrait d'aller encore plus loin dans le sens de l'égalité des chances.* » **MB**



© M. Broussous



# L'accueil de TOUS, chiche !

Dans la classe de Claire Chayrigues, qui compte 28 écoliers de CE1, il y a Paul<sup>1</sup> à la dyslexie prononcée, Léna aux problèmes de concentration aigus, Kate avec de graves lacunes scolaires, et Alban, un petit garçon hémophile au caractère ombrageux. Avec eux : un « bon groupe d'enfants peu autonomes, auxquels il faut sans cesse rappeler les consignes », et « un petit noyau d'élèves sages et attentifs », explique la maîtresse dans un large sourire. Découragée, cette enseignante ? Pas du tout. Adeptes de la personnalisation des apprentissages, Claire sait comment faire progresser chaque enfant à son rythme, sans en laisser en route.

Nous sommes à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, une école située dans un quartier populaire de Montpellier, qui entend rester fidèle à son fondateur. Une fidélité qui passe par l'accueil de tous, alors que la facilité pousse certains établissements à opérer un tri. « Bien que nous ayons une pression au niveau des inscriptions – j'ai dû refuser 40 enfants à la rentrée –, je ne pratique aucune sélection, expose la directrice, Christine Vicedomini. Je prends les enfants par ordre d'arrivée des demandes, quelles que soient leurs difficultés, en privilégiant les fratries. Et je compose ensuite les groupes-classes avec mon équipe... »

En clair, sur 330 élèves, cette école, qui comprend une micro-crèche, 5 classes maternelles et 7 classes élémentaires, scolarise une soixantaine d'enfants en difficulté sociale (familles au chômage, problèmes d'illettrisme...), douze enfants suivis par la MDPH<sup>2</sup> et une dizaine d'écoliers précoces. Un choix courageux qui n'allait pas de soi quand Christine Vicedomini a pris la direction de l'école, il y a dix ans. « Il a fallu sensibiliser l'équipe... », explique pudiquement la directrice qui a vu quelques-unes de ses collègues demander leur mutation.

*L'ouverture à tous, une utopie ? L'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montpellier, veut prouver le contraire. En acceptant de faire classe autrement, les enseignants ont trouvé un remède à l'ennui et au décrochage.*

**SYLVIE HORGUELIN**

Son parcours la conduit à ne pas lâcher : « J'ai commencé à enseigner dans des banlieues déshéritées : à Saint-Denis et à Stains [Seine-Saint-Denis]. C'était tellement dur que je ne savais plus quoi

tion, avec la complicité de Sylvain Connac. À raison de 18 heures par an, ce formateur, par ailleurs directeur adjoint de l'Isfec de Montpellier, intervient dans l'école pour changer la manière de faire classe. Tous les enseignants ont ainsi adopté la pédagogie coopérative dont Sylvain Connac s'est fait une spécialité<sup>3</sup>. Dans les classes, au fil de la journée, on alterne : temps de cours collectifs, séquences avec la maîtresse en petits groupes et activités en autonomie en suivant un « plan de travail ». Avec un grand plus : le tutorat entre élèves au sein de la classe et aussi entre les classes. Ce qui a changé ? « Un enfant dyslexique a maintenant le sentiment de progresser, en terminant tout simplement un exercice,



Bozena Roy accueille des élèves de CE2 dans sa classe de maternelle.

apporter aux enfants ! Je me suis alors inscrite à la formation de l'Institut supérieur de pédagogie (ISP), à Paris, pour devenir maître E. Pendant ce parcours ASH<sup>3</sup> passionnant, j'ai appris à changer de regard sur les enfants et à travailler avec les familles sans les juger. J'ai aussi découvert des techniques d'apprentissage différentes, et surtout, qu'on ne peut pas y arriver tout seul ! »

À Montpellier, Christine Vicedomini mettra huit ans à fédérer une équipe motivée par son projet exigeant – non sans quelques moments de découragement. Une équipe à laquelle elle a proposé, il y a deux ans, d'effectuer une petite révolu-

alors que dans un cours classique il se serait senti abandonné », explique la directrice. « Et les précoces ne s'ennuient plus, renchérit Claire Chayrigues, car avec le plan de travail individualisé, ils peuvent avancer très vite. »

Une petite visite dans le CE2 de Virginie Martinez permet d'illustrer le propos. Tandis qu'une moitié de la classe fait du sport avec un autre enseignant, l'autre moitié travaille en silence, sous le regard attentif de la maîtresse. Lucas est plongé dans un exercice de maths, Élodie effectue une évaluation de vocabulaire, d'autres écoliers écrivent un texte. « Pendant 45 minutes, je suis à la disposition des enfants qui savent ce qu'ils ont à faire », explique l'enseignante détendue. Sur chaque bureau, un petit rond vert en carton peut être retourné du côté rouge, pour faire appel à un camarade tuteur quand la maîtresse est déjà occupée. Mis en place depuis la rentrée, ce dispositif crée des liens de solidarité entre les enfants. Sur le mur, une grande affiche précise toutefois qu'un tuteur, « c'est quelqu'un qui explique, qui dit comment faire, sans donner les réponses ». Le tout en chuchotant ! Mais



voici que la sonnerie retentit. L'occasion pour neuf CE2 de partir « tutorer » les élèves de grande section. Leur mission ? Inviter les bambins à raconter comment ils ont mis des bulbes en pots et l'écrire... sans faire de fautes. « *Tu as planté quoi ?* » demande Marcus. « *Des crocu* », répond timidement Yann. « *Des gros culs ?* » pouffe le plus grand. « *C'est pas rigolo !* » proteste l'enfant. Tandis que Marcus, qui ne se moque plus, écrit « *J'ai planté des crocusses* », la maîtresse, Bozena Roy, passe. Elle invite aussitôt Marcus à se plonger dans le dictionnaire... « *Cet exercice permet à chacun des enfants d'apprendre quelque chose* », explique le professeur qui circule de table en table.

**« Je prends les enfants par ordre d'arrivée des demandes, quelles que soient leurs difficultés. »**

Pas de réserve du côté des parents qui mesurent les progrès réalisés grâce à un livret de compétences, agrémenté d'appréciations et de notes. Mais Christine Vicedomini mise plus encore sur le dialogue pour les rassurer : « *Je consacre la moitié de mon temps à écouter les familles : entre midi et deux, le soir, tôt le matin*, confie-t-elle. *Je les reçois avec les autres partenaires (orthophonistes, psychologues...) si nécessaire. Les enseignants font de même.* » Et les rendez-vous peuvent être nombreux quand il s'agit d'accepter le handicap de son enfant...

### Petits miracles

Motivée à bloc, l'équipe de Montpellier ne voit que des effets positifs dans sa nouvelle façon de faire classe qui réussit aussi bien aux cracks qu'aux cancrés. « *L'accueil de tous est une obligation*, rappelle la directrice, *elle devrait conduire tous les établissements à repenser leur manière d'enseigner.* » Christine Vicedomini identifie, pour ce faire, deux leviers de changement : la formation, dont elle-même fait bénéficier son équipe, et le temps de présence des enseignants qui doit inclure le travail en équipe et les échanges soutenus avec les familles.

À Montpellier, les résultats sont là comme autant de petits miracles. Il y a



Photos : S. Horguelin

Les enfants de grande section échangent avec leurs tuteurs de CE2.

Élodie, une fillette qui ne parlait pas en petite section et dont on craignait qu'elle soit autiste. Grâce à l'école, des problèmes



## L'accès à la culture, creuset d'inégalités

Les domaines artistiques et culturels sont de réels marqueurs d'inégalités. En effet, aux déficits liés au milieu social, s'ajoutent ceux venus invisiblement de l'école lorsque les activités de cette sorte sont réservées aux bons élèves ou à des groupes choisis, ou encore rendues optionnelles », constate le CRAP<sup>1</sup>-Cahiers pédagogiques dans sa contribution à la consultation nationale sur l'éducation artistique et culturelle, présidée par la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Tandis qu'un comité de pilotage prépare un rapport<sup>2</sup>, fruit de cette large consultation, les établissements scolaires multiplient les initiatives. C'est le cas de l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle qui a créé des liens privilégiés avec différents lieux-ressources de Montpellier : le musée Fabre (peinture), le parc zoologique, le planétarium Galilée, l'aquarium Mare Nostrum. Sans oublier la bibliothèque municipale où toutes les classes se rendent, hormis la petite section de maternelle, ou encore l'opéra où les élèves vont écouter un concert éducatif une fois par an. Bien consciente de cet enjeu majeur, Christine Vicedomini, la directrice, fait aussi intervenir un professeur de chant choral, qui prépare avec les élèves un spectacle commun avec les autres écoles privées de la ville. Enfin, en CM2, un grand voyage est organisé – l'année dernière, c'était à Rome. L'éducation culturelle doit se penser « *en termes de partenariat qui permet à l'école de ne pas tourner à vide* », préconise le CRAP, en croisant des actions menées hors de l'école et dans l'école. Pari gagné pour Montpellier. **SH**

1. Cercle de recherche et d'action pédagogiques.

2. « Pour un accès de tous les jeunes aux arts et à la culture », sur le site : [www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr) Il inspirera un nouveau plan de développement de l'éducation artistique et culturelle, prévu pour la rentrée 2013.



BELGIQUE

# À l'école du savoir-vivre-ensemble

Située à Schaerbeek dans un quartier plutôt défavorisé de Bruxelles, l'école secondaire de la Sainte-Famille a fait de l'égalité des chances un de ses chevaux de bataille. En prenant à bras-le-corps cette problématique et en l'abordant sous un angle original, l'établissement cherche à offrir aux élèves des conditions de travail sereines, propices à l'éducation. « *Ce qui signifie faire baisser les tensions qui empêchent les jeunes de se concentrer sur les apprentissages* », résume Bruno Derbaix, sociologue et philosophe de formation, qui, depuis neuf ans, enseigne la religion dans cette institution. Un sacré défi à relever pour la Sainte-Famille qui accueille quelque 600 élèves d'une trentaine de nationalités différentes !

S'inspirant des principes de la pédagogie institutionnelle, l'école propose aux jeunes de définir des règles communes de savoir-vivre-ensemble pour lutter contre la violence, les incivilités ou le racket, premières causes de perturbation. Après s'être mis d'accord sur la rédaction de ce que l'établissement nomme lui-même « la Loi », les élèves élisent chaque année leurs représentants au sein du Conseil de citoyenneté où siègent aussi des professeurs et des éducateurs. Cette structure se réunit une fois par semaine et reçoit les élèves en cas de manquement aux principes qu'ils ont eux-mêmes contribué à édicter... « *Il s'agit de proposer à ceux ayant enfreint "la Loi" des actions pour réparer leur image* », détaille le professeur.

## Fierté et solidarité

Cet encouragement au savoir-vivre-ensemble repose par ailleurs sur l'implication de tous dans des projets citoyens (organisation d'une vente au profit d'une ONG, travail de sensibilisation sur le conflit entre Israéliens et Palestiniens...). « *Nombre d'élèves sont rattachés par ces projets qui font la fierté de l'établissement. C'est aussi une façon de développer l'esprit*

*L'institut de la Sainte-Famille, à Schaerbeek, un quartier de Bruxelles, initie ses 600 élèves, d'une trentaine de nationalités et origines, au savoir-vivre-ensemble. En faisant diminuer les tensions communautaires, cette « école citoyenne » pose les premiers jalons d'une politique visant à instaurer une plus grande égalité des chances.*

LAURENCE ESTIVAL



Les élèves volontaires (un par classe) discutent de la construction du texte de « la Loi ».

de solidarité », précise Bruno Derbaix.

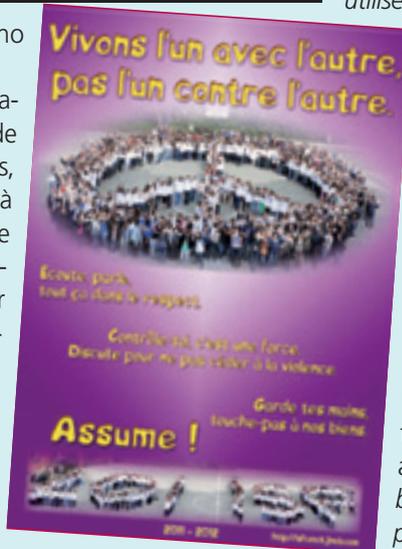
Également à l'actif de l'établissement : l'organisation de fêtes rassemblant tous les élèves, quelle que soit leur religion, à l'occasion de Noël comme de l'Aïd-el-Kébir. Ces manifestations sont destinées à lutter contre le racisme et à apprendre le respect mutuel aux participants. « *Les réflexes identitaires sont bien souvent des parasites. En procédant de la sorte, on évite des réactions frontales qui viennent perturber les cours* », observe le professeur.

En outre, dans les cours de religion proprement dits, les différentes croyances sont placées sur un pied d'égalité. Pas question pour autant de nier les différences culturelles faisant partie de l'identité propre de chaque élève. La Sainte-Famille bénéficie de l'appui d'un pro-

fesseur d'origine marocaine qui vient donner des cours d'arabe aux jeunes intéressés ou participe avec le professeur de religion à un exposé à deux voix mettant en évidence les parallèles entre la religion chrétienne et l'islam. Ce projet s'inscrit dans le dispositif « Langue et culture d'origine » déployé dans de nombreux établissements de la communauté francophone par le ministère de l'Éducation qui, depuis une dizaine d'années, empile les dispositifs visant

à favoriser l'égalité des chances : de la création de zones d'éducation prioritaire, avec des moyens humains et financiers importants, à la mise en place d'une politique de quotas afin d'encourager la mixité scolaire, en passant par l'accompagnement de primo-arrivants ou la lutte contre les discriminations de genre. « *Ces dispositifs ont des résultats variables, et le système est devenu d'une complexité incroyable ! Nos établissements utilisent toutes les marges*

*d'autonomie dont ils disposent à l'intérieur de ce cadre réglementaire foisonnant, pour innover en matière d'égalité des chances, même si l'école ne peut à elle seule résoudre tous les problèmes* », reconnaît Guy Selderslagh, directeur du service d'étude au SeGEC<sup>1</sup>. « *Le problème ne peut d'ailleurs pas se résoudre au niveau global mais c'est à chaque établissement de trouver sa propre voie en fonction de sa spéci-*



Tous les élèves de la Sainte-Famille ont dessiné un symbole de paix, illustration de la construction de « la Loi » : le collectif s'engage pour plus de respect.

ficité », approuve Bruno Derbaix. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à la Sainte-Famille, l'équipe éducative a trouvé la sienne...

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique en communautés française et germanophone de Belgique.



# L'enseignement catholique s'engage

**L'enseignement catholique veut relever le défi de l'égalité des chances. Un plan d'action se dessine pour garantir l'accueil de tous. Avec deux leviers privilégiés : la formation et l'animation institutionnelle.**

**SYLVIE HORGUELIN**

Pour Bernard Mercier, directeur de l'Isfec-Bretagne, donner à tous la même chance, c'est être capable de s'adresser à chaque type d'enfant : ceux qui ont des difficultés scolaires ou sociales, ceux qui ont des rythmes différents, ceux qui ont des handicaps... Et la formation délivrée dans les Isfec a bien cet objectif. « On est tous d'accord sur ce point. Mais entre le dire et le faire, il peut y avoir beaucoup de souffrances... », expose le directeur, pour qui l'accueil de tous « doit être le projet de base de l'enseignement catholique. Il y va de notre crédibilité. Une famille doit trouver chez nous une réponse à la spécificité de son enfant ».

Dans les faits, Bernard Mercier note « une vraie difficulté pédagogique à proposer de la différenciation » et la nécessité de « travailler le geste professionnel ». Cela passe par un questionnement qui peut conduire à des remises en cause. À chaque enseignant de se demander : « Quel est mon projet pour chacun ? Quelle est mon organisation pédagogique ? Qu'offrent les nouvelles technologies pour adapter mon enseignement ? Est-ce que je porte un regard d'espérance sur mes élèves ? Comment est-ce que j'associe les familles ?... », note cet ancien enseignant de Segpa.

Pour éviter « la sclérose », l'Isfec-Bretagne entend sensibiliser les étudiants dès leur stage de préprofessionnalisation en licence ! Il s'agit pour les futurs enseignants d'apprendre à observer les élèves, de mobiliser les savoirs en psychologie, en sociologie et en philosophie, d'analyser leurs pratiques au retour de chaque stage... Parmi les mémoires soutenus par les étudiants en M1 et M2, beaucoup portent sur cette difficulté à différencier dans la classe. Bien sûr, le temps manque, et la réflexion devra se poursuivre une fois en poste. Aussi, dans le cadre de la formation continue, l'Isfec-Bretagne va filmer, par exemple, des enseignants en classe pour les amener à décrypter leur posture et leurs paroles face à un enfant en difficulté. « Un travail que l'observatoire de pédagogie de Bretagne poursuit dans le souffle des Assises », précise Bernard Mercier.

On retrouve cette même préoccupation à l'École des cadres missionnées (ECM), où les futurs chefs d'établissement réfléchissent au pilotage pédagogique. « On leur présente les pratiques qui vont dans le sens d'un accueil de tous, de l'école inclusive ou de l'école du socle », explique la directrice, Nathalie Tretiakow. Ces futurs



responsables sont aussi conduits, dans le cadre d'une réflexion éthique ancrée dans une anthropologie chrétienne, à se demander comment un projet d'établissement peut prendre en compte la doctrine sociale de l'Église. Enfin, ces futurs responsables sont sensibilisés au fait que « l'ouverture à tous n'est possible que grâce à un travail en réseau et à la solidarité entre établissements », complète Nathalie Tretiakow. « Dans une période de crise et de tensions financières, on peut être tenté "d'assurer sa clientèle", expose la directrice. Or il faut jouer collectif et envisager des solidarités pédagogiques et financières. » Lors de la formation des directeurs diocésains, toujours à l'ECM, c'est ce même message qui est transmis : à tous les niveaux (établissement, diocèse, région), chacun est encouragé à être créatif et solidaire.

## Impératif

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique, pour sa part, valorise et soutient toutes les initiatives qui vont dans le bon sens. Ainsi, après la dynamique de l'exploration éducative qui invitait à explorer « l'archipel de la lutte contre les inégalités », un Forum intitulé « L'école au défi des inégalités » se tiendra du 11 au 13 février 2013 à Lille. « On y abordera, entre autres, la dimension du pilotage académique, en incitant les différents Caec à développer une stratégie d'égalité des chances. Tous les établissements n'ont pas vocation à avoir une Clis ou une Ulis, mais ceux qui portent ces structures coûteuses doivent être aidés par les autres », précise Claude Berruer, adjoint au secrétaire général.

Une thématique qui sera reprise et développée enfin, lors de la convention des 1<sup>er</sup> et 2 juin au Parc Floral de Paris, sur le thème « Avons-nous besoin de l'école catholique ? ». « L'enjeu de cette convention, détaille ce responsable, est de se mettre au service de tous, en travaillant avec tous. » Pas étonnant alors de voir « la mixité sociale » figurer dans la liste des sujets débattus. Avec un impératif : « S'ouvrir au monde associatif, éducatif, à l'entreprise... parce que la réponse à un tel défi n'est pas que dans l'École ! », conclut Claude Berruer.



## POUR ALLER PLUS LOIN...

### LIVRES ET REVUES

- Sylvian Connac, *La Personnalisation des apprentissages : agir face à l'hétérogénéité à l'école et au collège*, ESF, 2012.
- Pierre Merle, *La Ségrégation scolaire*, La Découverte, 2012.
- Françoise Vouillot (dir.), *Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités*, La Documentation Française, coll. « Halde », Paris, 2011.
- Haut Conseil à l'intégration, *Les Défis de l'intégration à l'école*, La Documentation Française, 2011.
- Marie Duru-Bellat, *L'Inflation scolaire, les désillusions de la méritocratie*, Seuil, coll. « La république des idées », 2006.
- François Dubet, *L'École des chances : qu'est-ce qu'une école juste ?*, Seuil, 2004.

### DES RAPPORTS

- « Refondons l'école de la République : le rapport de la concertation », octobre 2012, pp. 11-14 ; 28 ; 50. Sur : [www.refondonslecole.gouv.fr](http://www.refondonslecole.gouv.fr)
- Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, « La mise en œuvre de la loi du 11 février 2005 dans l'Éducation nationale », 2012. Disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).
- Haut Conseil de l'Éducation (HCE) « Rapport 2012 », disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).
- Les avis du Conseil économique, social et environnemental (CESE), « Les inégalités à l'école ». Rapporteur : Xavier Nau, 2011. Disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).

### DES DOSSIERS

- « Égalité des chances ou école démocratique ? », *Cahiers pédagogiques* n° 467, nov. 2008.
- « Filles et garçons à l'école », *Cahiers pédagogiques* n° 487, février 2011.

### UN COLLOQUE

- « Une école juste ? L'égalité des chances en débat », journées d'automne CRAP, 3 et 4 novembre 2008, à l'ENS d'Ulm. Sur : [www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?rubrique121](http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?rubrique121)

### DES SITES

- L'observatoire des inégalités (données statistiques et analyses sur l'école) : [www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)
- Évaluation et statistiques sur le système éducatif français sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)
- Le site ressources du plan Jeunesse Unetp : « Filles, garçons – Ensemble dans tous les métiers » : [www.planjeunesse.unetp.org](http://www.planjeunesse.unetp.org)

# Comme des grands !

À l'école primaire Christ-Roi de Tours, l'apprentissage de l'autonomie est pris très au sérieux. Son directeur a invité les enfants à créer des ateliers qu'ils gèrent eux-mêmes.

MIREILLE BROUSSOUS

Heureusement que Patrick Perchain, directeur de l'école primaire Christ-Roi, à Tours, pratique course à pied, kung-fu et qi gong. Cet entraînement lui permet d'affronter les lundis et mardis midi. Car, à la rentrée, il a lancé un projet ambitieux : amener des enfants à animer eux-mêmes des ateliers. Après le déjeuner, quatre clubs « autogérés » démarrent donc leurs activités. Par petits groupes de 4 ou 5, des élèves de CM2 initient des élèves de CP et de CE1 à l'art du scoubidou, au hip-hop, au théâtre ou au dessin. Une quarantaine de participants au total, tous aussi enthousiastes les uns que les autres. Et Patrick Perchain de naviguer pendant près d'une heure d'un club à l'autre pour s'assurer que tout se passe bien.

Avant que ne commencent les ateliers, il fait le tour des problèmes rencontrés au cours d'une rapide réunion. « D'autres grands veulent animer à notre place ! » se plaignent les « coaches » du club hip-hop. « Certains ne veulent rien faire ! » affirment les animatrices de l'atelier scoubidou. Patrick Perchain tempore en rappelant que « responsable » ne veut pas dire « chef » et que, si les petits doivent respecter les règles édictées par les « grands », les ateliers doivent rester ludiques...

Puis les activités débutent. Des tapis de sol sont installés dans un atrium pour le hip-hop, la bibliothèque se transforme en cours de théâtre et une salle de classe devient un espace d'initiation au scoubidou. « Le club hip-hop fonctionne bien », observe Patrick Perchain. Effectivement, les enfants se mettent rapidement et joyeusement au « travail ». Les autres ateliers démarrent plus lentement. Les palabres se multiplient sur l'organisation de l'ate-

lier-théâtre, et des décisions entérinées lors des séances précédentes sont remises en cause. Patrick Perchain intervient par petites touches pour débloquer la situation, sans pour autant se substituer aux animatrices.

L'accompagnement est d'autant plus nécessaire que les enfants sont autonomes. Chaque club s'organise comme bon lui semble sous la houlette d'un responsable. Les enfants se répartissent les tâches et se fixent des objectifs. Ils s'interrogent aussi sur la meilleure façon de transmettre un

« Il serait plus simple de faire intervenir un adulte, reconnaît Patrick Perchain. Mais, du coup, l'enfant vivrait pendant la pause de midi une relation identique à celle qu'il vit en classe. » En outre, il est de moins en moins évident de trouver des parents disponibles pour prendre bénévolement en charge une activité.

## Un bel investissement

Tout n'est pas parfait. Les grands ont un peu trop tendance à jouer à la maîtresse avec les petits, ce qui a le don d'irriter ces derniers. Les rivalités entre enfants du même âge menacent parfois aussi la bonne marche des ateliers. Mais peu importe. « Ils jouent et apprennent en même temps à monter un projet », résume Patrick Perchain. Ces ateliers sont évalués.



Photos : D. R.



De haut en bas : Lucka et Ambre ; Patrick Perchain, le directeur ; l'atelier hip-hop.

« savoir ». Les expertes en scoubidou ont, par exemple, dessiné les différentes étapes par lesquelles il faut passer pour en tresser un. « On s'aperçoit que faire comprendre quelque chose aux autres, c'est pas toujours facile », confie Lucka, le responsable de l'atelier hip-hop, qui veut enseigner à « ses élèves » les bons réflexes pour ne pas se faire mal. Quant aux animatrices du cours de théâtre, plus « profs » que jamais, elles ont décidé de faire « répéter » leurs poésies aux petits et de leur apprendre à « mettre le ton ». Bref, les enfants deviennent de vrais formateurs.

Ils correspondent à l'item du socle commun de compétences intitulé « S'impliquer dans un projet individuel et collectif : autonomie et initiative ». Un bel investissement de la part de cette école qui ne ménage pas ses efforts pour donner un vrai contenu au pilier 7.

Il est encore trop tôt pour évaluer l'impact de ces activités sur les résultats scolaires. Ce qui est certain, c'est que les enfants prennent confiance en eux, même ceux dont le parcours scolaire a été difficile. L'ambiance de cette école de 200 élèves a globalement changé. Les petits et les grands apprennent à se connaître et il y a moins de problèmes pendant les récréations. Très sensible à la question du volontariat, Patrick Perchain voit même dans ces projets une possibilité d'apprendre aux enfants à s'engager pour les autres...

# Bienvenue chez Wood Tab

*Depuis septembre 2012, une quinzaine d'élèves de 3<sup>e</sup> du collège Sainte-Marie d'Ornans se sont lancés dans la création de Wood Tab, une mini-entreprise qui fabrique et commercialise des sets de table. Jusqu'aux prochaines grandes vacances, ce projet va leur permettre de développer de multiples compétences.*

LAURENCE ESTIVAL

A l'occasion du traditionnel marché de Noël, qui s'est tenu du 30 novembre au 3 décembre derniers, les habitants de la commune d'Ornans, dans le Doubs, ont découvert, au détour de leurs déambulations, un stand pas tout à fait comme les autres. Pendant trois jours, des élèves de 3<sup>e</sup> du collège Sainte-Marie, distribuant des cartes de visite, se sont relayés par groupes de deux pour présenter aux badauds leur société – baptisée Wood Tab – et ses produits vedettes : des sets de table en bois prenant la forme de puzzles. Les pièces, articulées les unes aux autres, permettent aussi de créer des chemins de table ou de séparer quelques éléments pour faire des sous-verre et autres dessous-de-plat.

Ces produits originaux, déjà présentés en avant-première au Salon du vin organisé en octobre dernier, toujours à Ornans, ont été imaginés et fabriqués par 15 entrepreneurs en herbe. Depuis septembre, ils se retrouvent pendant une heure et demie deux après-midi par semaine sous la houlette de leur professeur de technologie, Jean-



Tout le monde est sur le pont pour honorer les commandes qui doivent partir avant les vacances.

Pierre Muneret, pour donner corps à ce projet ambitieux. « Dans le cadre de l'accompagnement éducatif, nous proposons à des jeunes volontaires de s'initier à la création et à la conduite d'une entreprise afin de les familiariser avec le monde économique », souligne l'enseignant qui en est à sa quatrième aventure de ce type.

Le travail commence dès la rentrée. Les élèves intéressés par le projet doivent tout d'abord envoyer une lettre de motivation car le nombre de place, limité à quinze comme on l'a vu, est inférieur au nombre de candidatures. Les heureux lauréats auront alors la lourde tâche de se répartir les postes en votant pour leurs camarades briguant les fonctions clés que l'on retrouve dans toutes les entreprises : directeur général, directeur commercial, directeur financier, directeur technique...

Léa, élue PDG cette année, prend son rôle très au sérieux. « J'aime organiser,

représenter l'équipe, et je trouve intéressant d'avoir une vision d'ensemble », précise la jeune fille, secondée par Séda, la directrice adjointe. Ayant décroché le poste de directeur commercial, Fabien, a visiblement tous les atouts attendus pour ce type de mission : une certaine aisance relationnelle et une argumentation sans faille qui a d'ailleurs fait mouche lors de la prestation de l'équipe sur le marché de Noël. « Une commerciale est venue vers moi et m'a même proposé de m'embaucher ! Mais je dois d'abord terminer mes études », raconte-t-il avant de reconnaître que cette expérience au sein de la mini-entreprise lui donne déjà des idées quant à sa future orientation professionnelle. Même découverte chez Justin. Le directeur technique présente, dans le détail, le travail de conception et de fabrication des sets de table en bois, tout droits sortis de la tête des collégiens après une mini-étude de marché pour mesurer les



La mini-entreprise Wood Tab en trois étapes : tout commence par des planchettes (à gauche) qui seront découpées avec soin (ci-dessus) avant d'être expédiées aux clients dont...

potentialités commerciales de leurs produits phares et donc, par ricochet, la viabilité de leur entreprise. Les yeux fixés sur l'ordinateur, Justin effectue les derniers réglages avant de lancer la « machine » : les pièces qui en sortent sont directement acheminées sur une table où d'autres membres du service technique les polissent avant de les vernir et de les assembler.

## Les doigts alertes

À quelques jours des fêtes de Noël, les cadences s'accroissent. La course contre la montre est engagée : Wood Tab est revenu du marché de Noël avec plus de 1 500 euros de commandes dont certaines doivent être honorées avant les vacances scolaires ! À l'heure du déjeuner ou après les cours, à 17 heures, les jeunes se relaient pour faire des « heures sup' » et, quelles que soient leurs fonctions, ils ne rechignent pas à mettre la main à la pâte...

Les doigts alertes, Mélanie, élue secrétaire de la société, rentre dans la base de données de l'entreprise les commandes passées le week-end précédent, pour pouvoir programmer la quantité de bois nécessaire à leur réalisation. Pas question de risquer la rupture de stock ! Pour régler les factures des fournisseurs, les jeunes bénéficient de subventions apportées par des entreprises « sponsors » et d'un fonds de roulement alimenté par les actionnaires de la société. Les parents et amis sont ainsi sollicités par les collégiens eux-mêmes pour entrer au capital, moyennant le versement d'une somme de quatre euros par action – le nombre d'actions étant limité à 10 par personne.

Dans la salle de cours de technologie, transformée en atelier, Morgane, du ser-

vice commercial et marketing, met pour sa part la dernière main au site internet de Wood Tab, qui devrait accompagner le développement des ventes. Celles-ci en effet, ne s'arrêteront pas après les fêtes de fin d'année. Le projet va progressivement monter en puissance jusqu'aux grandes vacances. « Depuis le début de l'année, l'équipe est devenue plus autonome », remarque, satisfait, Jean-Pierre Muneret. Au début, l'enseignant devait lui-même procéder à la planification des différentes tâches. Il reste toutefois de nombreux points à aborder. Au fil des sessions, les élèves vont parfaire leurs connaissances du monde économique : calcul d'un prix de revient et des marges, réalisation de devis... Et ce jusqu'à l'assemblée générale de présentation des comptes et des résultats, organisée au mois de juin.

Un bilan de l'opération sera réalisé devant les actionnaires. La société distribuera des dividendes, les salariés seront rémunérés en fonction des bénéfices et procéderont à la liquidation de l'entreprise. Ils auront aussi la chance de pouvoir présenter leur projet à un jury examinant, comme chaque année, les réalisations de tous les collèves et lycées de l'Hexagone impliqués dans la création de mini-entreprises. Lauréat une première fois il y a quelques années, le collège Sainte-Marie espère bien cette année repartir une nouvelle fois avec le gros lot...

L'expérience n'intéresse pas que le professeur de technologie. À tour de rôle, ses collègues viennent lui prêter main forte : le professeur de mathématiques supervise les calculs, celui de français veille sur l'écriture de la plaquette de présentation, celui d'arts plastiques est invité à donner son

## « Une commerciale a proposé de m'embaucher ! »

point de vue sur les aspects esthétiques et graphiques. Même le professeur d'anglais est sollicité pour faciliter, si besoin, l'expansion de la mini-entreprise hors des frontières nationales, via notamment le site internet ! Parfois, ce travail pluridisciplinaire permet à l'équipe enseignante de découvrir les jeunes sous une autre facette : des élèves timides, pris au jeu, gagnent ainsi en

## UN COLLÈGE TRÈS ACTIF

Le projet de création et de développement d'une mini-entreprise, mené en lien avec le Medef, n'est qu'une des 22 activités proposées aux collégiens par Sainte-Marie d'Ornans après les heures de cours. De 15 h 30 à 17 heures, les jeunes ont ainsi la possibilité de participer à des ateliers de musique, à des projets artistiques, à des entraînements sportifs, à des cours facultatifs d'approfondissement des connaissances en langues étrangères, à une initiation au travail scientifique ou encore à des cours de soutien scolaire...

« Notre réflexion a commencé il y a cinq ans, où nous avons cherché à valoriser d'autres façons d'apprendre, met en avant le directeur, Bruno Brie. Je demande aux enseignants de me faire des propositions et je me débrouille ensuite pour trouver les moyens nécessaires à leur mise en œuvre. » Si certains de ces projets sont directement menés en interne, d'autres sont conduits en partenariat avec des associations locales. La mise en avant de ces activités a notamment permis à l'établissement de regagner du terrain : depuis cinq ans, les effectifs ont augmenté de 10 %. « C'est aussi la première fois que je vois des élèves et des parents remercier les professeurs pour tout ce travail qui a donné aux jeunes davantage d'assurance », ajoute, non sans fierté, le responsable du collège. LE

assurance, quand d'autres, extravertis, apprennent à s'intégrer au sein d'un groupe et à privilégier le travail en équipe. « L'intérêt de cette expérience est également de regrouper des élèves très différents, qu'ils se destinent à des études générales ou professionnelles. Il n'y a pas de ségrégation comme dans certains projets menés par des établissements qui ne rassemblent que des jeunes ayant des difficultés dans les matières générales », souligne Jérôme Péru, le professeur de lettres.

Seule ombre au tableau : le départ prochain à la retraite de l'enseignant de technologie. Pas de quoi toutefois troubler le directeur, Bruno Brie. Il a déjà proposé à l'intéressé de continuer à intervenir en tant que consultant...



... les commandes sont stockées dans l'ordinateur.

# Une licence universitaire

*Le lycée agricole de Poisy, près d'Annecy, a mis en place, avec l'université de Lyon-III, un partenariat qui permet aux élèves d'acquiescer une licence Aménagement en même temps qu'un BTSa en un an, sans franchir les murs du lycée. Un passeport assuré pour l'emploi.*

CHARLOTTE MURAT

Quand les parents inscrivent leur enfant chez nous en seconde, ils savent que ce dernier peut ressortir six ans plus tard avec une licence en poche. » Une licence universitaire en bonne et due forme, sans avoir jamais quitté l'enceinte du lycée. « Et l'assurance de trouver du travail rapidement », précise Jacques Siret, directeur du lycée agricole privé de Poisy<sup>1</sup>.

Sur les hauteurs d'Annecy (Haute-Savoie), avec vue directe sur le lac et le mont Blanc, l'établissement accueille 1 200 élèves de la seconde à la licence, plus quelques quatrièmes et troisièmes de l'enseignement agricole. Le projet de faire entrer l'enseignement supérieur dans le lycée date d'il y a plus de vingt ans. « Une histoire d'hommes », affirment toutes les personnes interrogées.

En 1991, Jacques Bonnet, professeur de géographie et alors vice-président de l'université Lyon-III, crée le diplôme universitaire (DU) Ingénierie de l'espace rural, délivré en trois ans, au lycée de Poisy. « J'avais envie de créer une formation comme je pensais qu'elle devait être. Nous avons donc construit ce diplôme de manière un peu idéale », explique-t-il. Parallèlement, le lycée de Poisy donnait la possibilité d'acquiescer un BTS en un an, après un premier obtenu normalement en deux ans. « Mais avec la mise en place du processus de Bologne, nos étudiants souffraient de la concurrence du système LMD. Car ils avaient beau valider deux BTSa, ils n'avaient qu'un bac + 2. Or un bac + 3 devenait de plus en plus nécessaire sur le marché du travail »,



Quelques-uns des 1 200 élèves qui fréquentent le lycée agricole de Poisy, dirigé par Jacques Siret (ci-dessous).



**« On ne lâche pas nos jeunes. On les soutient, on traque les absences. »**

précise Louis de Lansalut, alors directeur de Poisy et actuel directeur du lycée agricole de la Fondation du Bocage, à Chambéry. Grâce à ses bonnes relations avec Lyon-III, le lycée décide alors de mettre en place une licence, obtenue en même temps qu'un BTSa en un an. « Nous avons eu la chance de nous trouver face à des gens qui ont fait preuve d'une ouverture d'esprit et d'une prise de risque exceptionnelles », poursuit Louis de Lansalut. Une journée par semaine, des professeurs de Lyon-III se déplacent à Poisy pour dispenser les cours de licence aux élèves.

Aujourd'hui, le lycée propose deux BTSa en un an couplés à une licence Aménagement, ce que Jacques Bonnet appelle « BTS + » : un BTSa Gestion et protection de la nature

et un BTSa technico-commercial Produits de la filière bois, auxquels on peut rajouter le BTSa Aménagements paysagers que Louis de Lansalut a mis en place en 2009 au lycée agricole de Chambéry et pour lequel les étudiants suivent les cours de licence en commun avec ceux de Poisy. Cette initiative est vue d'un très bon œil par Fernand Girard, président de Renasup : « Le partenariat avec l'université publique est poussé très loin. Au total, au sein du lycée, la moitié des jeunes sont étudiants. Avec cette licence, le lycée va bien plus loin que ce que je préconise au sein de Renasup. »

Au final, les étudiants obtiennent donc trois diplômes en trois ans. Et allient formation technique et connaissances théoriques. Une manne sur le marché du travail. « 80 % de nos jeunes ont trouvé du travail ou poursuivent une formation six mois après la fin de leurs études », s'enorgueillit Jacques Siret. Sébastien Tavan, adjoint de direction à l'enseignement supérieur, va même plus loin : « Dans la filière bois, tous nos étudiants trouvent même du travail avant la fin de leurs études. D'une manière générale, trouver du travail n'est pas un problème pour eux. Ce qui nous préoccupe n'est pas tant l'emploi que le choix de l'emploi. »

L'intérêt de la licence pour les étudiants est qu'elle leur permet également de poursuivre leurs études vers un master, contrai-

# au lycée

rement à la licence pro où leur nombre est limité à 20 %. Et les étudiants de Poisy ne s'en privent d'ailleurs pas. « *Les deux tiers des élèves qui finissent leur "BTS +" s'inscrivent en master dans un autre établissement*, précise Sébastien Tavan. *D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi mes étudiants ne pourraient pas aller jusqu'à la thèse. Je suis persuadé qu'en alignant les études courtes, elles sont au final plus courtes, avec moins de décrochage.* »

## Belle réussite

Si le « BTS + » est sans conteste un diplôme qui correspond aux attentes des employeurs potentiels, reste à déterminer l'avantage de dispenser les cours au sein du lycée. La réponse se trouve dans le bien-être des élèves. Ces derniers sont tout simplement bien mieux suivis. « *On ne lâche pas nos jeunes*, affirme Sébastien Tavan. *On les soutient, on traque les absences.* » Les professeurs d'université, également, y trouvent leur compte. « *Ils sont confrontés à un public différent, ce qui les oblige à remettre en cause leurs méthodes d'enseignement. Sans compter que cela diversifie la base de recrutement de l'université, en particulier pour les masters* », explique Jacques Bonnet.

Belle réussite pour l'enseignement agricole, la mise en place des « BTS + » fait dire à Jacques Siret qu'« *avec des projets comme celui-ci, on arrive à prouver que l'on peut faire aussi bien, voire mieux que les lycées de l'Éducation nationale* ».

Et puisque le succès ne semble pas se démentir, Poisy veut aller encore plus loin. « *On réfléchit à un master 1 Aménagement, axé sur la filière forestière de montage. Cela devrait pouvoir se faire* », avance Jacques Siret. Quant à Louis de Lansalut, il espère créer, dans les cinq ans, un master 2 « *ou quelque chose d'innovant qui permette d'acquérir un niveau bac + 5 et qui soit spécifique au ministère de l'Agriculture.* » L'enseignement supérieur au lycée va donc continuer à se développer.

1. Lycée agricole de Poisy, route de l'École-d'agriculture, 74330 Poisy. Tél. : 04 50 46 20 26. Internet : [www.poisy.org](http://www.poisy.org)

## Trois questions à...

THIERRY DEDIEU, RESPONSABLE DU SUPÉRIEUR ET DES PARTENARIATS AU CNEAP

D.R.



### **Est-ce si important pour les étudiants de la filière agricole d'avoir un bac + 3 ?**

Thierry Dedieu : Le taux d'insertion post-BTSA n'est pas mauvais. Mais les étudiants et leurs familles veulent un bac + 3 car il est rentré dans l'inconscient collectif comme le premier niveau des études supérieures avec le développement du système LMD. Mais il faut aussi se poser la question de la plus-value réelle apportée par la troisième année en termes de formation, de compétences et d'employabilité.

### **Comment voyez-vous le partenariat développé entre le lycée de Poisy et l'université Lyon-III ?**

Th. D. : Poisy a la chance que son partenariat avec l'université se passe bien. On trouve d'autres exemples, comme à l'institut de Genech, dans le Nord. Mais tous les lycées ne sont pas dans ce cas. Les habilitations, surtout pour les licences

pro, sont souvent remises en cause quand plus de 20 % des étudiants veulent poursuivre vers un master.

### **Est-ce que le ministère de l'Agriculture n'aurait pas intérêt à développer ses propres formations à bac + 3 ?**

Th. D. : D'un point de vue législatif, nous ne pouvons pas aller au-delà du bac + 2. Mais le ministère de l'Agriculture a déjà engagé la réflexion. Depuis la rentrée, une expérimentation est menée dans dix-sept établissements pour une véritable semestrialisation du BTSA, afin de favoriser la mobilité et éventuellement de permettre aux étudiants d'effectuer leur troisième année à l'étranger. Quant au bac + 3, c'est évidemment une chose vers laquelle nous tendons. Sous quelle forme, on ne sait pas encore. Mais on peut espérer que cela deviendra une réalité d'ici à cinq ans.

## Aude Gourdin : un BTSA très prisé



© C. Murat

Cheveux blonds et yeux noisette, Aude Gourdin a quitté Thonon-les-Bains pour poursuivre ses études supérieures au lycée agricole de Poisy. À 21 ans, elle prépare un BTSA Gestion et protection de la nature en un an, en parallèle de la licence Aménagement. « *Après un bac STL [sciences et technologies de laboratoire], je me suis inscrite en BTSA Aquaculture à Poisy. À l'époque, je voulais devenir technicienne de rivière et on m'avait présenté le BTS +. Je me disais que le volet protection de la nature m'apporterait une meilleure connaissance de la rivière, et notamment des plantes.* » Même si son projet professionnel a évolué vers l'animation nature, la jeune fille garde en tête l'avantage que lui donne sa formation et la perspective de ses trois diplômes d'enseignement supérieur : « *La licence nous apporte un bac + 3, ce qui est très important pour les employeurs, ainsi que des connaissances théoriques qui complètent très bien la formation très technique du BTSA.* » Reste à savoir si Aude ira au-delà. Sébastien Tavan, responsable de l'enseignement supérieur du lycée, la décrit comme une « *étudiante brillante* », et il aimerait qu'elle poursuive son cursus universitaire à la rentrée prochaine, pourquoi pas en s'inscrivant en master Rivière à Besançon. Mais Aude hésite. La jeune fille se voit bien intégrer le monde professionnel tout de suite. D'autant que toutes les entreprises dans lesquelles elle a été en stage lui ont proposé de l'embaucher. **CM**

# Paul Cornec

## L'intuition éducative

Il s'étonne que l'on veuille se pencher sur son parcours. Se garde bien d'envoyer son CV avant l'entretien. Mais par ce matin froid d'automne, le frère Paul Cornec, 65 ans, se plie de bonne grâce au jeu des questions, bien calé dans son fauteuil, en toute simplicité. Direct, sans tambour ni trompette. « *Si vous estimez cela utile, allons-y, mais je n'en ferai pas une histoire d'ego si vous n'en retirez rien* », annonce-t-il d'une voix douce en préambule à l'exercice.

Paul Cornec, visiteur auxiliaire de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, vit depuis l'enfance une vocation chevillée au corps – celle de la pédagogie, qui l'a conduit des côtes bretonnes à la forêt guyanaise en passant par le béton de Garges-lès-Gonesse. Point de grands mots avec lui. Cette passion-là se nourrit d'abord d'une forte intuition et d'un solide sens du terrain, avant de se revendiquer des enseignements de Jean-Baptiste de La Salle et de la démarche personnalisée et communautaire du père Faure.

« *Paul est tout sauf un théoricien, plutôt du genre taiseux*, décrit le frère Nicolas Capelle, responsable national de la congrégation jusqu'en 2010. *Il observe au plus près les jeunes, très tranquillement, et à partir de là fait œuvre de pionnier; en trouvant les outils pédagogiques adaptés à chacun et en se servant tout particulièrement des nouvelles technologies. Sa philosophie, orientée par le souci*



© A. Sobocinski

***On peut voyager loin en suivant une intuition éducative. Parti de sa Bretagne natale, le frère Paul Cornec est allé jusqu'en Guyane. Après un passage à Alger et une longue escale dans le Val-d'Oise où en choisissant de « prendre en compte ce que disent les enfants », il a mûri une « formule » qui pourrait être la mieux partagée du monde scolaire.***

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

*du plus fragile, et les moyens qu'il invente et déploie pour la mettre en œuvre font de lui une personne-ressource, une référence éducative au sein du réseau* », poursuit l'ancien visiteur provincial qui lui a confié à ce titre de nombreuses responsabilités.

C'est ainsi qu'au début des années 90, l'instituteur a quitté ses terres bretonnes

pour gagner le Val-d'Oise et l'école Oscar-Romero. Pendant quatorze années, il a présidé aux destinées de cet établissement accueillant des adolescents en grande difficulté. Puis il a pris un temps la tête de l'ex-CFP Emmanuel-Mounier, à Paris, et il garde aujourd'hui le lien avec son domaine de prédilection en pilotant à la fois l'implantation d'une école des Frères en Guyane et la publication du magazine *La Salle liens international* au sein duquel il s'ingénie à repérer les bonnes pratiques dans les équipes et à les faire partager.

Autant d'appels et d'horizons auxquels le jeune homme, qui a fait « *si peu d'études* » et validé sa licence en sciences de l'éducation à l'âge de 45 ans, ne s'attendait guère. Une question de culture, celle du premier degré « *qui fait que l'on se considère comme des gens de la base* », explique-t-il. Pourtant, à chaque fois, Paul Cornec s'est autorisé à répondre par l'affirmative, porté par l'assurance tranquille

d'un homme de prière aux décisions intensément mûries et par la force d'un élan au service de l'œuvre éducative jamais démenti. Derrière le tempérament placide et les fines lunettes grises perce un désir incompressible : « *enseigner* ». Enveloppé dans sa polaire bleue marine siglée de son appartenance à la congrégation, le frère lasallien raconte ce choix « *définitif* ».

Né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans une famille très pratiquante d'anciens cultivateurs installée à Quimper, c'est à l'école des Frères, déjà, qu'il est « pris d'admiration pour ses maîtres et leur capacité à vivre avec les enfants de façon très fraternelle ». Les recruteurs passaient alors dans les établissements, il dit « oui » alors qu'il a 10-11 ans, avec « [sa] foi d'enfant », sans l'ombre d'une hésitation ou d'un mysticisme aux accents trop romantiques.

## Éducateur tout-terrain

Du noviciat, qu'il rejoint en la fiévreuse année 1968, puis du scolasticat, il ne garde pas « de souvenir ému ». En revanche, le milieu de l'animation au sein duquel il multiplie les incursions en dehors du giron des Frères – en tant que moniteur puis directeur de centre pour des comités d'entreprise – reste une expérience fondatrice, « un lieu de mûrissement intense » grâce au travail en équipe qu'il y découvre. « J'ai toujours été un peu franc-tireur, refusant le confinement et l'autarcie, confesse-t-il. Il n'y a pas que les Frères dans la vie, il y a aussi tout ce monde en marche autour de nous. » Dès lors, le frère Cornec éprouve le souci constant d'en être à la fois un auditeur attentif et un acteur engagé.

Auprès des « enfants ordinaires » d'abord, en tant qu'instituteur puis en tant que directeur, en Bretagne mais aussi en Algérie pendant deux années de coopération. « C'est là, à Alger, que j'ai vraiment appris ce qu'enseigner signifie. Cela ne consiste ni à assener des vérités ni à se cramponner à la feuille de sa leçon. Tout l'enjeu vise à prendre en compte ce que disent les enfants et à avancer dans le cours à partir de ce qu'ils sont pour les amener au meilleur d'eux-mêmes. Cela exige une grande liberté intérieure. » Sans en avoir jamais entendu parler, le frère s'essaie à la mise en place d'un plan de travail dans la classe, une habitude qu'il conservera tout au long de sa carrière. À l'époque, la « formule Cornec » séduit déjà. « Les parents me disaient

“Frère Paul, si vous créez une nouvelle religion, tous les élèves vous suivraient !” Et pourtant Dieu sait qu'on les faisait travailler ! » Pourquoi ce choix du premier degré ? « Pour la fraîcheur de cette période de l'enfance qui, sans connaître encore de soucis hormonaux, se montre déjà capable d'une grande réflexion. »

C'est pourtant auprès des ados de Garges-lès-Gonesse, à Oscar-Romero, qu'il opère « une véritable conversion » et incorpore la notion d'intelligences multiples. « Là, il ne suffisait pas de taper dans les mains pour que tout le monde se mette en rang, résume-t-il sobrement. Au début j'avais honte, il régnait dans mon cours un bordel incroyable, j'arrivais à peine à parler... jusqu'à ce que j'arrive à entrer en relation avec eux. » Cette expérience, non sans heurts et épisodes douloureux, le bouleverse : « Il fallait s'employer à adapter l'école à la réalité de ces jeunes aux personnalités très fortes, parfois violentes, et non plus le contraire. » Ou l'acte éducatif comme l'exigence d'un renouvellement et d'un questionnement permanents. Le directeur et son équipe aménagent les journées afin d'éviter les surcharges, en incluant des récré-

« Il n'y a pas que les Frères dans la vie, il y a aussi tout ce monde en marche autour de nous. »

ations plus longues ainsi qu'une alternance entre des temps de travaux en classe et des temps d'activités communes dont la tenue d'un conseil d'école hebdomadaire où chaque enfant prend la parole. Un fil rouge conduit systématiquement son action d'éducateur tout-terrain : « Avant les savoirs, prime la relation. Elle seule peut donner à l'enfant la possibilité de s'humaniser, de trouver confiance, équilibre, autonomie, et in fine, sa place dans le monde. »

Au service de cet engagement, le frère Cornec convoque aussi la carte « high-tech ». Passionné d'informatique et d'audiovisuel, cet inconditionnel de la célèbre marque à la pomme est animé par le souci permanent de créer « le milieu le plus riche possible pour permettre aux

jeunes de devenir acteurs de leurs apprentissages et d'y être heureux ».

Dans la démarche de celui qui est devenu l'homme multimédia du réseau lasallien, point de fascination pour la technologie en elle-même mais « pour le potentiel pédagogique phénoménal de l'outil, quand à travers des utilisations comme la programmation, il rend l'enfant créateur ». De quoi laisser bouche bée bien des visiteurs : « Pas une mouche ne volait dans sa classe. On y parlait doucement alors que s'y trouvaient des enfants très difficiles, chacun occupé à sa démarche de travail », se souvient le frère Capelle.

## Esprit pionnier

Au cœur de ces pauvretés, où il redécouvre l'origine de la mission des Frères, Paul Cornec songe pour la première fois à quitter son métier pour s'occuper des familles des « quartiers ». Avant de se raviser : « Si l'école ne peut pas tout, il nous est apparu que ce temps investi et passé ensemble ne pouvait être perdu, que nous étions des relais, des passeurs, avant d'autres expériences sur un chemin de vie. »

À Garges-lès-Gonesse, une autre conviction s'est ancrée aussi définitivement en lui : « On ne peut faire école sans faire équipe. Sans emporter l'adhésion sur le sens de l'action que l'on souhaite promouvoir et créer une façon de faire ensemble. Cela ne se forge pas seulement à coups de réunions mais dans tous les temps d'interstices, chaque jour. »

Après s'être attaché à transmettre à la tête du centre Pierre-Faure, rue de Sèvres à Paris, « toutes ces postures et autres petites choses du quotidien qui instituent le métier », le frère visiteur renoue aujourd'hui avec cet esprit pionnier en Guyane. Là, sur les bords du Maroni, secteur en plein essor de ce territoire lointain, il est chargé pour son plus grand bonheur du pilotage de la fondation d'une nouvelle école. Quand ses fonctions cesseront à Paris, il aimerait y rejoindre l'équipe à temps plein pour rendre service une fois encore et... achever sa mission. ■

## GRÈCE

# L'école entre système D et réforme à marche forcée

*Coupes budgétaires drastiques, baisse des salaires des enseignants, fermetures et fusions d'écoles... La crise économique touche de plein fouet le système éducatif grec, incitant parents d'élèves, enseignants et ONG à inventer de nouvelles formes de solidarité.*

LAURENCE ESTIVAL

« Le 12 décembre dernier, nous avons fêté notre premier anniversaire ! » Christina Lardikou, qui fait partie depuis sa fondation du réseau *Tutorpool*, ne cache pas sa satisfaction en mesurant le chemin parcouru : il y a un an, une poignée d'enseignants lançaient un appel aux bonnes volontés sur Twitter, afin de « recruter » des volontaires pour aider gratuitement les élèves de terminale à réussir leur examen d'entrée à l'université. « Avant la crise, les parents devaient payer des cours privés à leurs enfants pour franchir cet obstacle. Or aujourd'hui, la plupart d'entre eux n'ont plus les moyens de financer ces leçons. Une véritable catastrophe pour les plus modestes ! » explique la jeune femme.

Dans un pays en proie au chaos, où chacun mesure au quotidien les conséquences de la récession, un élan de solidarité a rapidement pris corps. En quelques mois, des centaines d'étudiants, de professeurs ou même de professionnels ont répondu favorablement aux sollicitations. « Actuellement, nous sommes près de 700 à donner régulièrement des cours à quelque 1 200 élèves répartis dans tout le pays », se félicite Christina. Le principe est simple : les tuteurs déposent leurs offres de cours sur le site du réseau en indiquant leurs disponibilités. Les réservations se font via cette plate-forme. Quand cela est possible,

les enseignants vont au domicile des parents pour donner des leçons collectives à cinq ou six élèves. Dans les régions les plus reculées, les cours ont lieu *via* Skype. L'équipe de *Tutorpool* a aussi créé sur la toile une classe de cours virtuelle, autorisant plusieurs jeunes à se connecter en même temps. Une façon également de permettre à certains

saient déjà appel à nous, nous ont demandé de donner un coup de main à leurs enfants plus jeunes, notamment pour la préparation au baccalauréat », poursuit Christina. Les raisons sont toujours les mêmes : les cours privés qui palliaient les faibles performances du système scolaire – la Grèce étant un des

pays à la traîne dans les études internationales comme PISA – appartient à un passé désormais révolu. Car à 15 euros de l'heure en moyenne, les familles, touchées par la détérioration de leur pouvoir d'achat, jettent l'éponge.

Dans ce contexte tendu, les ONG sont elles aussi sur le pont. Dans la ville grecque de Kalamata, l'association SOS-Village d'enfants a ainsi instauré des cours de soutien scolaire. Trois après-midi par semaine, des professeurs accompagnent les élèves dans la révision de leurs leçons. « Si nous n'avons pas encore mis en place des programmes de ce type, nous sommes nous aussi de plus en plus sollicités », souligne Iliana Raouzaïou, responsable du programme de Caritas pour les réfugiés, à Athènes. Nous délivrons toujours plus de repas, distribuons des vêtements. Nous avons par ailleurs renforcé les cours de grec et d'anglais que nous proposons aux enfants de migrants pour lesquels

la situation est de plus en plus difficile. » Les écoles multiculturelles, avec des classes à effectifs réduits qui accueillaient ces jeunes, sont en effet menacées de devoir mettre la clé sous la porte, faute de crédits. Créées après la fin de la dictature pour permettre, à l'origine, aux enfants des Grecs réfugiés à l'étranger et souhaitant rentrer dans leur pays d'apprendre la langue nationale et de se mettre à niveau avant de réintégrer des écoles traditionnelles, elles



Collège De-La-Salle, Thessalonique.



École Saint-Georges, Syros.

tuteurs expatriés de prêter eux aussi main forte. De l'Espagne à la Finlande, des Grecs de la diaspora ont en effet vu dans cette initiative un moyen d'aider la mère patrie...

### Bouffée d'oxygène

Fort de son succès, *Tutorpool* a progressivement fait évoluer son offre pour répondre à une demande croissante, au-delà même des futurs étudiants. « Des familles qui fai-

étaient pourtant régulièrement citées en exemple dans les colloques internationaux comme un facteur d'intégration pour les primo-arrivants...

« *La rigueur budgétaire n'épargne pas non plus l'enseignement spécialisé qui ne peut plus fonctionner normalement. Du coup, faute d'appui, ces élèves décrochent* », déplore Christina, contactée par des parents pour trouver des tuteurs capables de prendre en compte ce public spécifique.

Pour les enseignants, qui ont la chance d'être rémunérés par certaines ONG dont les budgets dédiés ont toutefois tendance à s'amenuiser, ces cours sont devenus une bouffée d'oxygène : la baisse des retraites touche cruellement ceux qui ne sont plus en activité quand de plus en plus de jeunes professeurs, tout droit sortis de l'université, se retrouvent sans affectation en raison de la baisse drastique des recrutements. Selon l'OCDE, la Grèce a formé en 2011 quelque 2 000 enseignants alors que le nombre de places proposées dans les établissements n'a pas dépassé 900... Un chiffre qui serait, en outre, optimiste à en croire les syndicats d'enseignants : à la rentrée, 5 000 professeurs étaient sur des listes d'attente, mettaient-ils en évidence. La situation n'est pas près d'évoluer. Le gouvernement a annoncé ne vouloir remplacer qu'un départ à la retraite sur cinq. Résultat : entre 2010 et 2013, le nombre d'enseignants aura diminué de 20 %.

Le pire est que cette descente aux enfers ne semble pas terminée : votée en octobre dernier par le Parlement, la nouvelle cure d'austérité prévoit un gel de 389 millions d'euros destinés au budget de l'Éducation nationale. À la rentrée dernière, certains établissements n'avaient pas reçu les livres scolaires directement à la charge de l'État, qui a fini par envoyer des CD ou des ouvrages en PDF ! D'autres écoles ne peuvent plus honorer leurs factures de chauffage. « *Sans parler de toutes les dépenses imprévues, comme la nourriture par exemple. Comment, en effet, rester les bras croisés face au nombre d'élèves qui, faute d'argent à la maison, arrivent sans avoir pris leur petit-déjeuner ?* » lance Iliana Raouzaïou.



École des Ursulines, Neo Psychiko, Athènes.



Collège Saint-Paul, Le Pirée.

### « La rigueur budgétaire n'épargne pas non plus l'enseignement spécialisé. »

Le gouvernement, dont les marges de manœuvre sont limitées, cherche quant à lui à rationaliser les dépenses en regroupant à marche forcée des établissements dans un pays où près de 1 800 écoles accueillent moins de 25 élèves, et où 250 collèges et 70 lycées ont des effectifs inférieurs à 50 élèves. Un projet dévoilé en mars dernier prévoit ainsi la création de 672 écoles primaires devant se substituer à 1 523 établis-

sements. Un même mouvement est également à l'œuvre dans le secondaire où le nombre de collèges et de lycées devrait être divisé par deux.

### Baisses de salaire

Ces fermetures et fusions ont pour principale conséquence l'alourdissement de la journée des enseignants, même si les professeurs grecs sont, selon les comparaisons internationales, ceux qui font le moins d'heures de cours. Jusqu'à présent, ceux-ci s'étaient étalés sur toute la matinée. Sous la pression des organisations internationales, OCDE en tête, l'État commence à mettre en place des cours l'après-midi afin de combler le retard des élèves par rapport à leurs camarades européens. Justifié d'un point de vue pédagogique, cet allongement de la journée n'est toutefois pas très bien accueilli par des enseignants qui travaillent toujours plus pour un salaire

en diminution. Depuis 2008, les rémunérations ont été revues à la baisse, passant de 1 200 euros à 800 euros mensuels.

Dans ces conditions, les grèves se multiplient, y compris dans l'enseignement privé où les professeurs sont aussi concernés par les baisses de salaire. Pour montrer leur mécontentement, les enseignants ont d'ailleurs refusé de répondre aux derniers questionnaires envoyés par le ministère, prélude à la mise en place d'une évaluation de leur travail. « *Dans un pays bloqué comme le nôtre, heureusement qu'il y a de la solidarité. Mais il ne faudrait pas que le gouvernement pense que celle-ci va éternellement remplacer l'État !* » conclut Christina.

## LE DIPLÔME, UNE ARME CONTRE LE CHÔMAGE

Même en cette période de crise, le diplôme est en Grèce un atout indéniable pour trouver du travail : alors que le chômage touchait 23,6 % de la population active au deuxième trimestre 2012, 35,8 % des Grecs, sortis du système scolaire sans qualification, étaient sans emploi. Les jeunes ayant arrêté leurs études avant le bac s'en sortent eux aussi moins bien que la moyenne nationale avec un taux de sans-emploi de 26 %, quand seulement 12,9 % des diplômés de l'enseignement supérieur ayant décroché un master ou un doctorat étaient dans cette situation... Rien d'étonnant si, dans ces conditions, de nombreux jeunes Grecs, y compris parmi les plus diplômés, cherchent aujourd'hui leur salut à l'étranger. Reste que ces compétences risquent de manquer pour aider le pays à sortir de cette zone de turbulences. **LE**

À la fin du mois d'août 2012, une délégation de huit élèves handicapés et valides du lycée Saint-Michel de Reims a participé aux jeux Paralympiques de Londres. Une expérience riche d'émotions pour les jeunes revenus transformés par ce qu'ils ont vécu.

**LAURENCE ESTIVAL**

Quand nous avons entendu parler du projet, nous avons immédiatement décidé de nous lancer dans cette aventure. » Un an après avoir pris cette décision, Cécile Douay, coordinatrice de l'Ulis<sup>1</sup> ne regrette pas l'énergie investie en compagnie de sa collègue, Leopoldina Silveira, professeur d'éducation physique, pour relever ce défi : emmener à Londres une délégation d'élèves pour participer aux jeux Paralympiques, dans le cadre d'une initiative proposée par l'enseignement catholique. « Au départ, l'idée de mêler élèves handicapés et valides nous a immédiatement convaincues. C'était une occasion de changer le regard sur le handicap », ajoute-t-elle.

Un appel à candidatures plus tard, ce sont finalement huit jeunes (quatre élèves de l'Ulis, une handicapée suivant un parcours scolaire traditionnel et trois élèves du lycée) qui commencent le travail de préparation sous la houlette des deux adultes. Le nombre d'élus devant être limité pour tenir dans l'enveloppe de 11 500 euros dédiée à l'organisation du voyage, des entretiens de motivation ont dû être organisés !

Pendant l'année scolaire, les heureux lauréats ont participé à toute une série de réunions où on leur a présenté les compétitions auxquelles ils allaient assister, l'adaptation des règles du jeu... Du cécifoot (football pour les déficients visuels) au basket en fauteuil, ils ont ainsi découvert une quantité de manières de faire du sport dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Forts de cette exploration, ils ont proposé à tous leurs camarades de

## « LA REINE ÉTAIT LÀ, »

Six des huit « élus » rémois reviennent sur leur séjour londonien.

“ **Dorine (20 ans)** : Quand j'ai entendu parler du projet, j'ai eu un petit choc : les gens sont handicapés et ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent ? Ma première réaction a été : il faut que j'aille voir !

**Tony (19 ans)** : J'avais déjà participé à des compétitions handisport à Limoges. J'avais envie de voir comment évoluait des athlètes de haut niveau. Et puis aller à Londres était pour moi une véritable aventure : c'était la première fois que je prenais le train. J'étais angoissé !

**Syriane (18 ans)** : J'ai un peu hésité. Je suis hémiplegique mais je ne me considère pas comme handicapée. Alors je me demandais si ma présence n'était pas un peu déplacée. Plus la date du départ approchait, plus j'étais excitée. Il y avait aussi chez moi un peu de tristesse à l'idée de quitter mes parents et mes amis pendant une semaine.

**Marie (20 ans)** : J'étais curieuse de voir ce qu'était le sport adapté par rapport aux autres sports. Je ne savais pas à quoi m'attendre.

**Saïda (20 ans)** : J'adore le sport, donc, pour moi, participer à des jeux Olympiques, c'est un peu un rêve. Et comme je souhaite travailler plus tard dans un métier en lien avec les personnes handicapées, j'ai sauté sur cette occasion. C'était un moyen de découvrir ces compétitions dont on ne parle pas beaucoup.

**Guillaume (19 ans)** : J'ai été particulièrement enthousiasmé par la cérémonie d'ouverture. Il y avait des centaines d'athlètes de tous les pays, y compris de certains que je ne connaissais même pas. On essayait de reconnaître les drapeaux.

**Marie** : C'était un beau spectacle ! On voulait tout voir, on ne savait même pas où regarder. Quelle surprise quand j'ai vu la reine d'Angleterre ! Elle était là, et moi aussi.

**Saïda** : On a pu rencontrer de nombreux athlètes, leur parler. Tous étaient disponibles, ils sont venus vers nous. On leur a posé des questions sur leurs performances sportives, nous les avons félicités. Il y a eu aussi cette rencontre avec Philippe Croizon, le premier amputé des quatre membres qui a traversé la Manche à la nage. Il nous a raconté son histoire. On l'a vu en vrai, on lui a parlé.

**Dorine** : Quand j'ai vu tous ces gens de tous les pays, j'ai pensé qu'ils avaient de la chance de voyager partout dans le monde. Moi aussi j'aimerais, comme eux, voyager.

**Tony** : Tout le monde criait, il y avait des olas ! C'était impressionnant de voir autant de monde réuni dans un stade. On a aussi assisté à une compétition d'haltérophilie. L'athlète, déficient mental et paraplégique, avait une de ces forces ! Il ne faut pas lui piquer sa place « handicapé » !



Marie



Syriane (à gauche) et Saïda

Photos : L. Estival

# ET MOI AUSSI ! »

**Marie :** On a discuté avec beaucoup de personnes avec lesquelles nous allons rester en contact. Certains nous ont déjà invités sur Facebook.

**Syriane :** En assistant à une compétition sportive, j'ai repensé à une petite fille que je connais, qui est dans un fauteuil. Moi même, je suis d'ailleurs handicapée. Mais en voyant la manière dont ces athlètes se comportaient, faisant tout pour se dépasser, je me suis dit qu'à côté d'eux, mes problèmes ne sont pas très importants. Ça m'a donné une force supérieure.



Tony (à gauche) et Guillaume

**Tony :** En regardant des athlètes évoluer sur leur fauteuil, soudain m'est venue l'image d'un de mes amis qui souffrait lui aussi du même handicap. Il n'est plus là aujourd'hui. C'est bien dommage, car j'aurais tellement voulu qu'il assiste à cette scène.

**Dorine :** C'était la première fois que je voyais des sportifs faire de l'escrime. Ça m'a tout de suite plu. J'avais envie d'essayer. En ren-

trant à Reims, j'en ai parlé à ma mère. Elle a peur de tout mais a pourtant accepté que j'essaie. Moi aussi, d'ailleurs, ça m'a fait un peu peur.

**Saïda :** Avant ce séjour, on n'osait pas demander à nos camarades handicapés de nous parler de leurs problèmes. Il y avait comme une gêne. Mais à Londres, on s'est mis à oser. Chacun a raconté son histoire. J'ai découvert qu'il y avait des gens très courageux, et je me suis dit que moi aussi il me fallait être à la hauteur.

**Dorine :** Pendant ce séjour, les autres m'ont supportée ! À cause de mes problèmes, je ne peux pourtant pas marcher plus de dix minutes sans devoir m'arrêter pour me reposer. C'était énorme !

**Marie :** Il s'est créé entre nous des liens très forts, une véritable amitié alors qu'avant de partir, je ne connaissais que leur prénom. C'était un voyage extraordinaire qui a changé mon regard sur le handicap. J'ai découvert toutes les possibilités qu'ils avaient de pouvoir évoluer, contrairement aux images que l'on en a parfois.

**Syriane :** Nous aussi, nous nous sommes rapprochés de nos camarades. Nous avons essayé de leur faire comprendre ce que nous vivions, comment nous vivions. J'ai raconté au groupe les séances de kiné auxquelles je dois assister.

**Guillaume :** Quand je suis rentré, j'ai mis quinze jours avant de pouvoir parler à mes parents de ce que j'avais vécu. C'était très fort.

**Tony :** C'était comme une bulle où on oublie l'école, la famille, les profs... On rêve que tout est possible. Il faut être encouragé. C'est dommage que trop souvent on nous bloque, on nous casse le moral.

**Dorine :** Ça m'a changée. Ça m'a apporté une ouverture d'esprit. J'ai maintenant l'idée que quand on veut, on peut.

Propos recueillis par Laurence Estival

participer à un tournoi de badminton, adapté aux personnes handicapées, à l'occasion de la journée des talents organisée par l'établissement.

Tous les élèves ont également dû se soumettre au quizz sur le handicap, réalisé par le petit groupe. « *Nous souhaitons nous appuyer sur ce projet pour sensibiliser tous les élèves au handicap et impliquer les élèves sélectionnés pour aller à Londres dans ce travail, car ils avaient pour nous une responsabilité par rapport aux autres* », poursuit Cécile Douay.

Ce travail s'est d'ailleurs poursuivi jusqu'à la fin des jeux Paralympiques. Chaque soir, les huit ont tenu depuis Londres un blog où ils rendaient compte de ce qui s'était passé dans la journée. Et, de retour à Reims, ils ont réalisé un film qui sera montré d'abord dans l'établissement avant d'être prêté à d'autres lycées qui voudraient eux aussi lancer des discussions ou des activités en relation avec le handicap.

Les jeunes ayant eu la chance de se rendre dans la capitale britannique ne manquent pas non plus une occasion de répondre aux questions des curieux. De ces récits se dégage une atmosphère festive qu'on peut rencontrer dans tous les stades ou sur tous les courts de tennis du monde, où finalement, il est beaucoup plus question d'exploits sportifs et de rencontres avec des athlètes de haut niveau que de handicap lui-même, fondu dans la masse des émotions. C'est toutefois aller un peu vite en besogne. Si les huit volontaires ayant participé à cette expérience exceptionnelle éprouvent quelque pudeur à aborder certaines questions, leurs regards complices masquent à peine le rapprochement entre les élèves handicapés et les autres pendant tout ce séjour. Vivre ensemble a fait tomber des barrières, notamment quand pour faire face à l'urgence, les premiers ont dû se confier aux seconds, leur demandant de les aider à surmonter des problèmes rencontrés comme ils ne l'auraient jamais fait dans une salle de classe...

1. Unité localisée pour l'inclusion scolaire.

# Les confessions de François Boespflug



**D.R.** *C'est un livre courageux que le dominicain François Boespflug publie chez Bayard. Délaissant son domaine de prédilection, l'iconographie chrétienne, notre confrère répond sans détour aux questions, souvent délicates, posées par Évelyne Martini<sup>1</sup>. Une parole libre sur l'Église, qui fait du bien !*

**Dans Franc Parler<sup>2</sup>, vous mêlez le récit de votre trajectoire personnelle avec**

**vos réflexions sur le christianisme d'aujourd'hui. Pourquoi ce choix ?**

**François Boespflug :** J'ai lu récemment une quinzaine d'ouvrages dans lesquels des chrétiens prennent position sur l'Église, en restant pour la plupart silencieux sur eux-mêmes. J'ai voulu tenter autre chose car je ne crois pas que dans ces matières – sciences religieuses et témoignage de foi –, on puisse considérer que « *le moi est haïssable* ». J'ai eu le désir de visser mes convictions à une histoire. Le tout en me laissant interroger par Évelyne Martini parce que du dialogue entre un homme et une femme, il advient une parole plus fine.

## Leçons fortes pour école à venir

**Et si l'effet Main à la pâte, qui a ouvert l'appétit des élèves pour les sciences, pouvait être généralisé ? Pierre Léna, l'un de ses artisans, s'appuie sur la réussite de cette opération, dans son « plaidoyer pour l'école de demain ».**

La jeunesse a changé vertigineusement, tout particulièrement lors des deux dernières décennies. Cette quasi-révolution s'est largement accomplie sous l'effet de la science et de la technique. L'école n'a pas suivi, et le monde enseignant désespère souvent en regardant le fossé de plus en plus grand entre la culture de l'école et la culture des jeunes générations. Depuis 1996, le projet *La main à la pâte* a visé à transformer l'enseignement scientifique en primaire et collège. De cette aventure réussie, qu'il a vécue personnellement et qu'il raconte avec tendresse, Pierre Léna tire quelques leçons fortes, concernant l'appétit des élèves pour la science et leur curiosité comme l'engagement possible des professeurs. Rien ne vaut l'expérience de se rendre dans une classe pour y voir des enfants, guidés par leur maître, *faire* de la science ! Pierre Léna est animé de la conviction qu'un jeune armé de davantage de capacités d'expression, de plus de confiance en soi, de plus d'esprit critique, aura devant lui un chemin moins difficile. Ainsi, au fil de courts chapitres reflétant

**Vous avouez que vous avez fait l'expérience de la mort de Dieu ou encore que le Jésus des Évangiles vous dérange parfois. N'avez-vous pas peur de choquer ?**

**F. B. :** Si, j'ai peur de choquer et je ne voudrais pas blesser des gens qui ont besoin d'être encouragés. Mais débattre avec soi-même relève de la vocation des baptisés et il ne faut pas redouter de s'avouer des irritations ou des écarts qui font partie d'une vie de foi, non commandée par un surmoi ecclésial. Le Christ ne demande pas que tous les chrétiens soient alignés dans une caserne du Croire !

**Pourquoi revenir à des questions théologiques quand on a une carrière d'historien de l'art aussi affirmée que la vôtre ?**

**F. B. :** J'ai cherché Dieu en me livrant depuis 35 ans à des enquêtes interminables sur l'iconographie chrétienne. Aujourd'hui, je présente l'autre versant de ma vie sur lequel j'étais resté discret. Après avoir tant couru, j'avais envie de revenir sur le moteur de cette recherche, qui est spirituel.

**Qu'est-ce qu'avoir la foi ?**

**F. B. :** « Avoir » est un verbe de propriétaire peu approprié. Pour moi, la foi est une sensibilité et une blessure qui se transforme en énergie – une blessure parce que nous sommes marqués comme au fer rouge et en même temps propulsés avec l'envie de rejoindre la source de l'appel. On se met en route, tel Abraham, vers un pays que l'on ne connaît pas. Aussi plutôt qu'« avoir la foi », je préfère dire « se mettre en chemin ».

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Auteur de *Notre école a-t-elle un cœur ?*, Bayard, 2011, 127 p.
2. *Franc Parler – Du christianisme dans la société d'aujourd'hui*, Bayard, 2012, 354 p., 19,90 €.



observations, expériences ou questions, il évoque la place de la science au sein de la culture, le parallèle entre bien des pays et la France, et tente à partir de ces constats de dessiner quelques traits possibles de cette école à venir. La prise de conscience des profondes évolutions, nécessaires pour passer de l'école d'hier à celle de demain, est désormais très présente en France, mais la construction d'un consensus, bien qu'indispensable, demeure difficile.

**Stève Lepleux**

**III** Pierre Léna, *Enseigner, c'est espérer - Plaidoyer pour l'école de demain*, Le Pommier, coll. « Les Défis de l'éducation », 2012, 224 p., 19 €.

# L'hétérogénéité n'est pas une calamité

*La recherche avance que le choix de l'homogénéisation des classes est pédagogiquement inefficace du point de vue des apprentissages et éthiquement contestable du point de vue de l'éducation. Reste à en convaincre les enseignants.*

Rêve tenace chez beaucoup d'enseignants que celui d'avoir des classes homogènes ! L'hétérogénéité des classes est en effet souvent présentée comme la source principale des difficultés qu'ils rencontrent, voire comme un empêchement majeur pour exercer leur métier de façon satisfaisante. Outre que la palette de critères pour caractériser cette homogénéité semble réduite à la prise en compte des résultats scolaires, on pourrait rapidement s'étonner de ce rêve étrange puisque – la courbe de Gauss est là pour le prouver – ces mêmes enseignants n'ont de cesse de re-fabriquer de l'hétérogénéité : un tiers de bons, un tiers de moyens, un tiers de faibles. Où trouvons-nous en effet des classes « homogènes » avec 90 % d'élèves dont les résultats se concentreraient entre 15 et 20 ?

Et pourtant, il faudrait s'en convaincre, l'hétérogénéité n'est pas une calamité. Les scientifiques l'ont observé : promouvoir l'homogénéité, c'est mettre en œuvre « une stratégie d'amplification des différences individuelles qui rompt avec tous les principes d'égalité ».

## Attentes pressantes

Selon Vincent Dupriez et Hugues Draelants, de l'Université catholique de Louvain, « une telle proposition peut être critiquée et contredite au regard de trois points de vue au moins : l'absence de gain en termes d'efficacité moyenne des apprentissages, le caractère inéquitable de tels dispositifs et leur contribution à la ségrégation des publics au sein des établissements scolaires<sup>2</sup> ». Le choix délibéré

de l'homogénéisation des publics serait donc à la fois pédagogiquement inefficace du point de vue des apprentissages et éthiquement contestable du point de vue de l'éducation et de la socialisation.

Le récent ouvrage de Sylvain Connac (cf. encadré) veut promouvoir des pro-

ce faire, il valorise – dès son titre ! – « la personnalisation des apprentissages », rejoignant des traditions éducatives qui l'ont précédé tant du côté de l'Airap<sup>3</sup> et du père Faure que de Freinet, Montessori, Lubienska. Mais attention aux malentendus : cette personnalisation n'est pas le choix de l'individu contre le collectif, bien au contraire. Comme le rappelle Richard Étienne dans la préface : « Seul le choix d'éduquer [l'élève] personnellement, donc dans un collectif réglé et coopératif, permet d'envisager son développement harmonieux et respecte sa liberté de choix. »

Dans un contexte où on a trop tendance, depuis quelques années, à externaliser dans des dispositifs divers le traitement de la difficulté scolaire, ce livre ouvre de vraies perspectives éducatives.

Nicole Priou



positions pour « agir face à l'hétérogénéité à l'école et au collège » et peut, en cela, répondre à des attentes pressantes d'enseignants démunis pour conduire vers les apprentissages des élèves dont les différences leur paraissent d'entrée comme un obstacle. Pour

## UNE MULTITUDE D'OUTILS EXPÉRIMENTÉS

On trouvera dans ce récent livre de Sylvain Connac de précieuses clarifications conceptuelles, résumées dans un glossaire, qui contribueront à lever bien des malentendus. Personnaliser les apprentissages, c'est « apprendre pour soi et pour les autres, apprendre par soi et avec les autres ». Comprise ainsi, la personnalisation des apprentissages entraîne des organisations du travail en classe différentes, voire parfois à l'opposé de ce qui se décline autour de l'individualisation des apprentissages : l'ouvrage en donne des exemples. On ne s'étonnera donc pas de trouver un chapitre entier sur l'organisation de la coopération entre élèves. Parce que le déficit de motivation et les questions d'autorité sont des questions récurrentes qui surgissent dans les pratiques quotidiennes de tout enseignant, les deux derniers chapitres y sont consacrés. Par ailleurs, Sylvain Connac fournit une multitude d'outils élaborés et expérimentés au cours de sa propre pratique d'enseignant et de formateur. Un ouvrage précieux par la vision humaniste de l'élève et de l'éducation, par la mise en cohérence des références issues de la théorie et de l'observation du terrain, et enfin, par le champ des possibles entrouvert à partir de propositions concrètes, expérimentées, dont devraient s'emparer ceux qui ont le souci d'œuvrer pour une école plus juste et plus efficace. NP

► Sylvain Connac, *La personnalisation des apprentissages - Agir face à l'hétérogénéité à l'école et au collège*, ESF, 2012, 256 p., 23,35 €.



1. Marcel Crahay, *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis*, De Boeck, 2000, p. 323.

2. *Revue française de pédagogie*, vol. 148.

3. Association internationale de recherche et d'animation pédagogique.

*Vous avez à présenter le christianisme à travers six images. Six, pas plus.*

*Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ?*

*François Boespflug, dominicain, spécialiste d'iconographie religieuse et professeur à l'université de Strasbourg, ne se contente pas de lancer ce défi, il le relève devant nous. Pourquoi ? Comment ?*

*Il s'en est expliqué dans le n° 350 d'Enseignement catholique actualités, pp. 54-55.*

## Dieu fait homme



D.R.

Peinture murale, conque d'abside de la cathédrale Sainte-Sophie d'Ohrid (Macédoine), vers 1050.

**Les chrétiens croient que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ de Nazareth. Si Dieu est impossible à figurer, l'Incarné, lui, peut être représenté. La cathédrale Sainte-Sophie d'Ohrid, en Macédoine, abrite une peinture murale de la Mère de Dieu présentant son Fils.**

**FRANÇOIS BŒSPFLUG**

Jésus-Christ est la Pensée intime de Dieu, son Pouvoir-d'aimer-et-d'imaginer, sa très sainte capacité de se donner généreusement, bref, son « Verbe ». Loin d'être resté éternellement dans le sein de l'Éternel, il est « descendu du ciel », s'est blotti dans le sein de la Vierge pour revêtir la condition humaine afin de sauver tous les hommes : c'est ce que les chrétiens

confessent explicitement dans le deuxième article du Credo (« Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme », formule qui provient pour l'essentiel du concile de Constantinople, tenu en 381).

Mais tout peut-il se traduire en image ? Peut-on se risquer à figurer le processus

même de la « descente du ciel » et de la conception virginale, au terme d'un mystérieux Conseil de la Trinité, conclu par une décision souveraine ? Quelques artistes, encouragés par des visions mystiques, s'y sont essayés, et leurs images n'ont pas été des réussites à tous égards, même si le cœur y était. Mais il faut garder raison en ces domaines et observer une certaine retenue. La manière la plus simple et la moins périlleuse de figurer cet élément fondamental de la foi chrétienne a été de s'en tenir aux étapes constatables et documentées dans les évangiles de l'« humanation » de Jésus : par exemple, de le représenter en nouveau-né dans une étable, couché dans la crèche ou sur le sol, réchauffé par l'haleine de l'âne et du bœuf, et adoré par ses parents puis par les bergers puis par les Mages ; ou plus simplement, mais de manière non moins parlante, et résumant tout de manière adéquate, de le représenter en enfant niché dans le giron ou assis sur les genoux de sa maman — ce qui fut fait dès les débuts de l'art chrétien, dans les catacombes puis dans les mosaïques des premières basiliques.

## Une discussion

À Sainte-Marie-Majeure, à Rome, l'arc triomphal comporte une figuration de l'Enfant Jésus assis sur un trône à côté de sa mère figurée en *augusta*, en impératrice, tandis que les mages en habits phrygiens se rapprochent avec leurs offrandes. À l'époque, une discussion très vive avait cours parmi certains Pères de l'Église, sur laquelle le concile d'Éphèse (431) dut se prononcer : fallait-il se contenter de dire de la Vierge Marie qu'elle était la Mère du Christ (*Christotokos*), comme le préconisait Nestorius, le patriarche de Constantinople, ou pouvait-on aller jusqu'à lui décerner le titre de Mère de Dieu (*Theotokos*) ? Le concile, entraîné en particulier par Cyrille, l'évêque d'Alexandrie, condamna Nestorius et trancha en faveur de la seconde réponse, estimant que refuser le titre de *Theotokos* revenait à contester que Jésus fût Dieu et à dissocier son humanité de sa divinité, en imaginant par exemple que celle-ci était postérieure

à celle-là. On ne se souvient pas de tout cela lorsqu'on récite le « Je vous salue Marie... » et parvient à la deuxième partie : « *Sainte Marie, mère de Dieu...* » Il y a un temps pour tout, il est vrai. Et la liturgie vient à la rescousse : c'est le pape Paul VI qui fixa au premier janvier sa place à la fête de « Sainte Marie, mère de Dieu ».

**Que Jésus soit Dieu,  
mais Dieu fait homme,  
né d'une femme, comme  
le proclame le Credo,  
c'est ce qu'exprime cette  
fresque avec une netteté  
convaincante.**

La conque d'abside de la cathédrale Sainte-Sophie d'Ohrid, en République de Macédoine, construite et décorée au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, comporte en son sanctuaire une image solennelle de la *Theotokos*. Elle siège sur un trône à décor, dossier et double coussin, qui indique sa dignité de rang impérial. Ses pieds chaussés sont posés sur un marchepied. Son enfant n'est pas représenté dans son giron (son *kolpos*, le mot du Prologue selon saint Jean, pour évoquer le Fils blotti « dans le sein du Père » : Jn 1,18), ni assis ou debout sur ses genoux ; elle ne le caresse ni ne l'allaitte, ne presse pas son visage contre sa joue, comme la *Vierge de Vladimir*<sup>1</sup>, ne le regarde même pas. Elle est en fonction, en Trône de la Sagesse, en Personne théophore, qui le présente dans un geste d'une dignité hiératique évoquant les rites de la cour impériale, où tout se faisait avec lenteur et gravité. Il n'y a pas de place, ici, pour des gestes de tendresse, ni pour le moindre enfantillage, fût-il sacré et traditionnel. Jésus, doté d'un nimbe crucifère, avec les lettres grecques de son nom abrégé (*IC XC*, pour *Iesos Cristos*) à hauteur de son cou, est lui-même assis sur une voûte céleste quasiment invisible. Il est figuré de face, tenant un rouleau de la main gauche et bénissant de la droite, en tout jeune homme imberbe mais avec un sérieux et une dignité d'adulte. Sa silhouette s'inscrit tout entière dans

une forme ovale que Marie tient des deux mains comme s'il s'agissait d'un objet physique, par exemple d'un bouclier : il s'agit en réalité d'un motif conventionnel réservé dans l'art chrétien aux personnes divines, et appelé mandorle (de l'italien *mandorla*, « amande ») par les historiens de l'art. À petite échelle, cet Enfant-là se trouve dans la même situation que certains Christ de la Transfiguration, de l'Ascension ou de la Gloire — c'est enveloppé dans une mandorle blanche, cette fois parfaitement circulaire, que le Christ de l'Ascension a été peint dans la même église d'Ohrid.

## Avec les apôtres

La *Theotokos* est tout entière vouée à sa mission : elle est au service de la Parousie première, de la présence (*parousia*, en grec) de l'Incarné et de sa manifestation. Sans risque de mal interpréter cette fresque, on peut mettre dans la bouche de la Vierge les mots qu'elle prononcera lors des noces de Cana à l'adresse des servants du banquet : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5), ou entendre avec les apôtres Pierre, Jacques et Jean les paroles du Père, qui ont retenti lors de la Transfiguration de Jésus : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le* » (Mt 17, 5).

1. Nom d'une icône célèbre du type « Vierge de tendresse » (*Eleousa*), une des plus anciennes icônes russes, datée du début du XII<sup>e</sup> siècle, et qui tient son nom de la ville de Vladimir où elle fut exposée jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. On lui attribue quantité de miracles. Après avoir été transportée à Moscou, elle demeura longtemps à la cathédrale de la Dormition du Kremlin. Elle est conservée à la Galerie Tretiakov de Moscou depuis 1930.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anthony Cutler, Jean-Michel Spieser, *Byzance médiévale, 700-1204*, Gallimard, coll. « L'univers des formes », 1996, p. 259-260.
- Egon Sendler, *Les icônes byzantines de la Mère de Dieu*, Desclée de Brouwer, 1992, pp. 139-151 et 155-159.
  - François Brœspflug, *Le Dieu des peintres et des sculpteurs. L'Invisible incarné*, Éditions du Louvre/Hazan, 2010, sp. chap. 2 et 3.

# Aux tableaux !

*Un hors-série pour donner le goût de l'art*



## BON DE COMMANDE

« L'ART À L'ÉCOLE » : 8 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

## LE MUSÉE À L'ÉCOLE

Giotto et Fra Angelico continuent leur tour de France des établissements dans le cadre du « Musée à l'école », lancé par Ars Latina en étroite collaboration avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique.



### GIOTTO – FRANÇOIS, L'HUMILITÉ RADIEUSE

25 photographies grand format (1,50 m x 1,50 m et 1,50 m x 1,30 m) des fresques de la basilique supérieure Saint-François à Assise.

- Collège Don Bosco, Saint-Cyr-sur-Mer, du 9 au 23 février 2013.
- Institut Notre-Dame - "Les Oiseaux", Verneuil-sur-Seine, du 31 mai au 14 juin 2013.

### FRA ANGELICO – LE PAS DU CHRIST, DE TOUJOURS À TOUJOURS

33 photographies grand format (1,45 m x 1,45 m) représentant les panneaux du cycle de la vie du Christ peint sur l'armoire des ex-voto d'argent.

- Lycée-collège Saint-Louis, Saint-Nazaire, du 24 janvier au 7 février 2013.
- Collège Les Ormeaux - Saint-Dominique, Le Havre, du 4 au 18 mars 2013.
  - Collège Saint-Pierre, Plérin, du 20 mars au 3 avril 2013.
  - École Charles-Péguy, Bobigny, du 5 au 19 avril 2013.



Contact : [arslatina@gmail.com](mailto:arslatina@gmail.com)

Les dates ci-dessus sont communiquées sous réserves de modifications.

# La force de l'exemple

*Près de 200 personnes ont fêté, le mardi 30 octobre 2012, le 500<sup>e</sup> numéro des Cahiers pédagogiques, au siège de la MGEN à Paris. Fil rouge de cette journée sur la place de l'école dans les médias : la nécessaire reconnaissance de la pédagogie.*

**SYLVIE HORGUELIN**

« Fatiguer le doute », c'est ce que modestement, nous essayons de faire avec notre revue », a déclaré Philippe Watrelot, président du Cercle de recherche et d'action pédagogiques (Crap), l'association éditrice des *Cahiers pédagogiques*. En ouverture du colloque, organisé par le Crap le 30 octobre dernier, Philippe Watrelot invoquait donc Jaurès en précisant : « Face aux "docteurs tant-pis" qui affirment que "ce n'est pas faisable", "pas transposable", que "ça ne marchera pas", nous opposons la force de l'exemple, des analyses, des pratiques pédagogiques d'enseignants qui, au quotidien, travaillent dans leur classes, leurs établissements, pour une école

plus juste et plus efficace. » Et le président de rappeler que l'histoire de cette revue, née en 1945, se confond avec celle de l'innovation pédagogique et de l'éducation nouvelle.

Dès leur naissance, les *Cahiers* s'étaient fixé pour objectif de « créer du lien entre des enseignants désireux de réfléchir sur les pratiques [...] et qui se sentent souvent isolés ». Parmi eux, on compte aujourd'hui des professeurs et formateurs de l'enseignement catholique, venus nombreux à Paris fêter le 500<sup>e</sup> numéro de la revue<sup>1</sup>. Entre autres mérites qu'ils reconnaissent aux *Cahiers* : le fait qu'ils servent d'interface avec les chercheurs, dans la mesure où chaque dossier du magazine<sup>2</sup> fait le point sur l'état de la recherche.

Un apport indispensable qui n'exclut pas qu'une large place soit laissée aux récits et analyses de pratiques. Mais les *Cahiers* sont aussi le lieu d'un engagement qui vise à « changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société », comme le proclame sa devise. « Pour nous, la priorité doit aller à des décisions qui favorisent les apprentissages des élèves », a déclaré Philippe Watrelot pour lequel « la refondation sera pédagogique ou ne sera pas ! ». Un discours bien accueilli par Vincent Peillon, venu rendre

amertume que « l'éducation dans les médias généralistes est une affaire de mamans, de petits cartables et de marronniers ! », regrettant le peu d'intérêt qu'on lui porte.

## Un site très réactif

Yann Forestier, qui prépare une thèse sur ce thème, a, quant à lui, pointé « l'effet réverbère » qui consiste à mettre en avant un sujet mineur qui occulte tout le reste. On préférera parler du port de l'uniforme, plus vendeur, que des inégalités ou du décrochage scolaire. Et Yann Forestier de dénoncer « les logiques d'opposition binaire et de personnalisation qui sont utiles pour attirer l'attention du lecteur mais aboutissent à favoriser un système de rôles qui se figent ». Ainsi en va-t-il du débat pédagogues/républicains, qui a conduit « à une survalorisation de l'anti-pédagogisme », a-t-il conclu. Et chacun de déplorer que la pédagogie ne réussisse pas à intéresser parce que « pas assez spectaculaire » et « peu compatible avec les logiques médiatiques ».



De g. à d. : Yann Forestier, Gaëtane Chapelle, Philippe Watrelot, François Jacquet-Francillon, Marie-Caroline Missir.

## « La refondation sera pédagogique ou ne sera pas ! »

hommage à ces acteurs du changement que rien ne saurait décourager. Le ministre de l'Éducation nationale a insisté sur la nécessité de dépasser les « oppositions stériles » entre pédagogues et républicains, qui sont fausses « historiquement et pédagogiquement ». Et celui-ci d'annoncer qu'il allait créer un conseil de l'innovation afin que ne soient pas étouffées « les initiatives qui existent sur le terrain ».

Dans la table ronde sur la place de l'école dans les médias qui a suivi, Marie-Caroline Missir, journaliste et présidente de l'AJé<sup>3</sup>, a souligné avec

De fait, les enseignants ne se reconnaissent pas dans le miroir que leur tendent les médias. Aussi, les plus mordus d'entre eux se tournent vers les sites, blogs et autres réseaux sociaux qui leur permettent d'échanger entre pairs, comme l'a démontré la deuxième table ronde. Les *Cahiers*, quant à eux, n'ont pas raté le virage numérique avec un site très réactif qui invite les enseignants à écrire. Le journalisme participatif, avenir d'une presse éducative de qualité ? Les *Cahiers* ont déjà répondu.

1. *Cahiers pédagogiques* n° 500 « Apprendre au XXI<sup>e</sup> siècle », novembre 2012, 12 €.

Internet : [www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com)

2. Thèmes des derniers dossiers : « Enseigner en classe difficile » (décembre 2012), « La pédagogie différenciée » (janvier 2013).

3. Association des journalistes éducation-recherche, partenaire de ce colloque.

# Les Beatles... et après ?

**Janvier 1963, les Beatles sont numéro 1 pour la première fois avec Please Please Me. Cinquante ans après, l'histoire de John, Paul, George et Ringo se confond avec la légende, et les quatre héros rejoignent souvent la fiction.**

RENÉ TROIN

Le jour où il a auditionné les Beatles, George Martin « ne les [a] pas trouvés bons, mais enfin, ils avaient quelque chose ». Il faut croire que oui, puisque cinquante ans après on en parle encore. Et qu'ils inspirent des auteurs qui « n'étaient même pas nés ». Ou alors tout juste. Comme Marcus Malte qui a vu le jour en l'an Sgt. Pepper de notre ère (1967). Dans *Scarrels*, l'espace d'un rêve, il projette l'un de ses personnages à un concert des Fab Four : « L'hélico s'arrête au-dessus de l'estrade et les voilà qui apparaissent tous les quatre : John, Paul, Ringo, George. L'un après l'autre, ils se laissent glisser le long d'une échelle de corde. Les filles sont folles, hystériques. Les garçons sont fous. Les Beatles sont là, descendus du ciel pour nous ! » C'est grâce à des phrases comme celle-là que les adolescents, auxquels ce roman d'anticipation est destiné<sup>1</sup>, comprendront enfin pourquoi leurs grands-parents, d'ordinaire si posés, en viennent vite aux mots dès qu'il s'agit de distinguer le bon grain de Paul de l'ivraie de John (et réciproquement). Ceux qui voudraient un deuxième avis en trouveront un de première main chez Lars Saabye Christensen. En 1963, ce romancier et poète norvégien avait dix ans. Dans *Beatles*, il

raconte la version nordique d'une histoire qui s'est répétée à tous les points cardinaux à une époque où il suffisait d'être quatre copains, comme Kim, Gunnar, Ola et Seb, pour se rebaptiser Paul, John, Ringo et George et s'employer à vivre à l'heure de Liverpool,

318 pages de *Musique de nuit* – n'y croit toujours pas à la séparation. Il les voit, les Quatre. Mieux, ils vivent chez lui et lui ordonnent de tuer en série : « Paul lui parlait de sa voix douce, on eût presque dit qu'il chantait... Il le félicitait pour ses trois premiers meurtres et lui demandait de ne pas s'arrêter en si bon chemin. » Sachant que les trois premières victimes se prénomment Eleanor, Lucy et Jude, le lecteur qui connaît ses Beatles sur le bout d'un ou deux doigts aura, tout au long de l'enquête, une longueur d'avance sur l'inspecteur Kite et Clément, le stagiaire français qui trouvera la porte ouvrant sur la clef de ce roman noir signé Bertrand Puard.



Couverture de *Beatles* de L. S. Christensen (éd. JC Lattès)

## Première rencontre

Et l'histoire ? La vraie ? De multiples livres et DVD la racontent en textes, en photos, en images. On choisira selon ses goûts. En attendant la bio-

graphie définitive dont le premier tome devrait paraître (en anglais) en 2013. Son auteur, l'historien Mark Lewisohn, est connu pour avoir établi la date du 6 juillet 1957 comme celle de la première rencontre entre John Lennon et Paul McCartney. Ce qui suffit à vous



avec le moins de décalage possible et des parents qui avaient parfois du mal à suivre. Comme la mère de Kim, qui se mélange un peu dans les prénoms : « Le téléphone a sonné. Maman est allée décrocher. Elle est revenue, pétulante. "Ringo Starr désire parler à John McCartney." Gêné aux entourlures, j'ai pris la direction du téléphone. Ola était hystérique. "On est attendus chez S-s-seb ! – C'est quoi le programme ? – Son p-p-père lui a envoyé le dernier quarante-cinq tours des Beatles ! D-d-directement d'Angleterre ! – J'arrive !" J'ai sauté dans mes vêtements, dévalé l'escalier, fonçant plus vite qu'une Suzuki, je n'ai même pas eu le temps de déposer de traces dans la neige. »

L'aventure des quatre petits gars d'Oslo court (c'est le mot : ça dure près de 800 pages et on ne s'ennuie pas une ligne) de 1965 à 1972 – quand les Beatles n'existent plus depuis déjà deux ans... En 1997, « L'homme » – c'est sous ce nom générique qu'il traverse 281 des

faire entrer un homme dans la légende.

1. Les adultes amateurs du genre l'apprécieront aussi.

**Z** *Scarrels* (Syros Poche, 2010, 9 €). *Beatles* (JC Lattès, 2009, 23,50 € ou 10/18, 2011, 10,20 €). *Musique de nuit* (Le Masque, 2001, épuisé, disponible sur les sites marchands à des prix aussi ridicules que 0,90 €). George Martin revient sur sa longue carrière de producteur dans *Produced by George Martin* (1 DVD, Eagle, 2012, 20 €). Mark Lewisohn a publié *The Complete Beatles Recording Sessions* (1988) et *The Complete Beatles Chronicle* (1992), deux ouvrages de référence non traduits à ce jour.

# Le choix, c'est soi

*Avec l'exposition « Des elles, des ils », le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq veut apprendre aux enfants de 3 à 6 ans à faire des choix et à développer leurs goûts au-delà des préjugés sur les hommes et les femmes.*

CHARLOTTE MURAT

Une fille, ça aime le rose, ça joue à la poupée, ça pleure facilement et ça deviendra vétérinaire. Un garçon, ça aime le bleu, ça joue aux petites voitures, ça se met en colère facilement et ça deviendra militaire. Ces stéréotypes, ancrés dans la société, se retrouvent dans les cours de récréation, dans les catalogues de jouets... Et c'est pour lutter contre ces représentations du masculin et du féminin, traiter de l'égalité entre les filles et les garçons en encourageant les enfants à s'interroger sur leurs préférences et à faire des choix selon leur intérêt personnel, que le Forum des sciences de

Villeneuve-d'Ascq propose l'exposition « Des elles, des ils » aux petits de 3 à 6 ans. Comment amener l'enfant à découvrir le sujet ? En proposant un univers dans lequel il choisit le plus librement possible, dénué de toute couleur ou représentation stéréotypée. Sophie Thiéfine, chef de projet de l'exposition, a travaillé avec un comité scientifique pour proposer aux petits six ateliers ludiques afin des les amener à observer, réfléchir et faire des choix sur les représentations, les émotions et les activités humaines. « Au départ, on nous avait proposé des casseroles avec des imprimés plutôt masculins et des voitures roses. Nous avons évidemment dit non, c'était trop énorme. » Pas de rose Barbie ni de bleu layette, donc, dans cet espace de 100 m<sup>2</sup> aux murs blancs décorés de violet, jaune et rouge. Le parcours commence par la « roue des ressemblances ». « Sommes-nous tous pareils ou tous différents ? » demandent les animatrices, Virginie Mullet et Amandine Lanthier-Waguet, aux enfants assis sur des gradins

avec leurs parents. En se regroupant selon certains critères, comme leur nature de cheveu ou l'animal de compagnie qu'ils possèdent, Ysaline, Gabin, Solal, Charles et les autres sont amenés à découvrir la diversité et le fait que l'appartenance à un groupe, que l'on soit un garçon ou une fille, varie selon les critères.

Dans l'atelier suivant, la « palette des préférences », ils expérimentent le choix personnel, le respect de ceux des autres. Le « kaléidoscope des émotions », leur prouve une fois pour toutes que les garçons et les filles ont les mêmes émotions, tandis que la « mosaïque des portraits » leur permet de



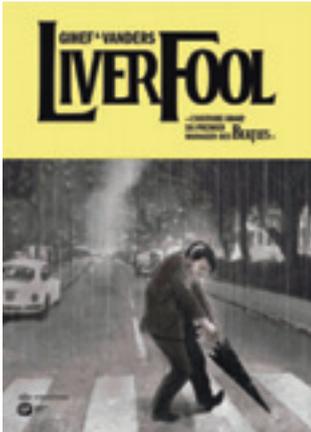
Ysaline, 5 ans, Charles, 5 ans et demi, et Gabin, 5 ans et demi, créent des personnages selon leur imagination dans la « mosaïque des portraits ».

se rendre compte de la diversité des modèles d'identification homme-femme.

## Point de départ

Les enfants étant accompagnés d'adultes, l'exposition interroge également ces derniers sur les représentations qu'ils offrent aux plus jeunes. « Il faut se demander si cette petite fille joue à la poupée parce qu'on ne lui propose que cela, ou parce qu'elle en a réellement envie », explique Sophie Thiéfine. « Le message porte également sur les interdictions, comme celle de pleurer pour les garçons, poursuit Virginie Mullet. Nous sommes un point de départ, mais si l'on veut vraiment que cela change, les adultes doivent prendre conscience de leur comportement. »

➤ Exposition « Des elles, des ils » - Jusqu'au 10 novembre 2013 - Forum départemental des sciences, 1 place de l'Hôtel-de-Ville, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Autres renseignements : [www.forumdepartementaldessciences.fr](http://www.forumdepartementaldessciences.fr) - Par téléphone : 03 59 73 96 00.



## FONDAMENTAL LOSER

On se rappelle Pete Best, le batteur débarqué aux portes de la gloire. On a un peu oublié le nom d'Allan Williams, le premier manager des Beatles. Pourtant, c'est grâce à lui qu'ils ont pu se frotter au public de *ballrooms* où la bagarre prenait souvent le pas sur la danse. Lui qui les a conduits jusqu'à Hambourg où tout a vraiment commencé pour eux et où tout a fini pour lui. C'est de là-bas, d'un coup de téléphone, que les garçons lui ont appris qu'ils avaient décidé de se passer de ses services. Grâce à Gihéf et Vandérs, ce perdant fondamental revient sur cette tranche de sa vie dans une BD où dominent les nuances du gris qui faisait la couleur des villes au tournant des années soixante. RT

Gihéf (scénario) & Vandérs (dessins et couleur), *Liverfool*, Emmanuel Proust Éditions, 2012, 112 p., 21 €.



## RITUEL

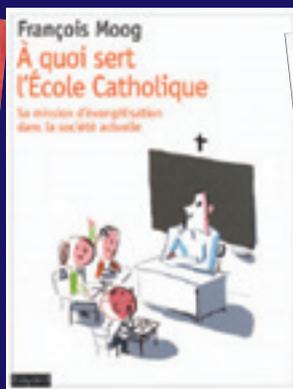
Saisissez « Abbey Road - Crossing Webcam » dans n'importe quel moteur de recherche. Cliquez et regardez en temps réel des fans venus de tous les coins du monde traverser le célèbre passage protégé (aux deux sens du terme, puisqu'en 2010, les six bandes blanches ont été classées « monument » historique) au mépris du trafic - intense en ces lieux. Ce rituel une fois accompli, certains sortent leur portable, se plantent au pied de la caméra et appellent leurs amis, loin là-bas dans leur coin du monde, pour leur dire de saisir « Abbey Road - Crossing Webcam » dans n'importe quel moteur de recherche... RT



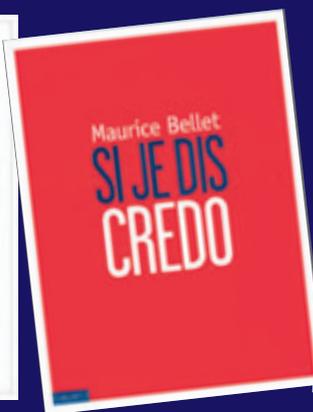
1



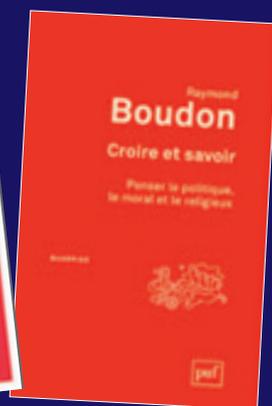
2



3



4



5

## DOUBLE APPEL

**1** Guy Aurenche, avocat, et François Soulage, économiste, sont, respectivement, président du CCFD-Terre Solidaire et du Secours Catholique. Cette responsabilité dans les deux plus importantes institutions catholiques de solidarité fait d'eux des observateurs privilégiés de l'évolution de la société française, et notamment de la montée de la grande pauvreté et de l'explosion des inégalités. Nous voilà conviés au « *pari de la fraternité* », attention pour chacun, qui amène aussi à découvrir que tout homme « *peut avoir une influence sur les choix qui dominent le monde* ». Un appel, donc, à l'engagement solidaire et citoyen, et, pour le chrétien, un appel à vivre sa foi en toute personne humaine, revêtue d'une égale dignité et aimée de Dieu. **Claude Berruer**

Guy Aurenche et François Soulage  
(Entretiens avec Aimé Savard)  
*Le Pari de la fraternité*  
**L'atelier**  
238 p., 22 €.

## DIEU AU CŒUR DU SUJET

**2** L'exergue de l'ouvrage en dit bien la ligne : « *Les gens ne sont plus dans un cadre religieux objectif ; ils sont subjectivement religieux dans un monde objectivement indifférent.* » Si les institutions religieuses perdent en visibilité et en rayonnement, la quête de sens n'en tarade pas moins nos contemporains. D'où la profusion de propositions psychospirituelles, promettant le développement de soi, la guérison... L'auteur étudie ainsi l'interaction entre les discours laïcs sur l'intériorité et les intuitions plus anciennes du christianisme. Il montre que, dans ce nouveau contexte, la religion, qui n'est plus d'abord un lieu d'appartenance, est le lieu de la construction du sujet qui, se laissant travailler par la Parole de Dieu, élabore sa

vision de Dieu. Un texte exigeant qui demande un peu de familiarité avec le langage des sciences humaines, mais qui offre de précieux éléments de compréhension de l'homme contemporain. **CB**

Jacques Arènes  
*La Quête spirituelle hier et aujourd'hui - Un point de vue psychanalytique*  
**Cerf**  
402 p., 30 €.

## QUESTION DE SENS

**3** Au cœur de l'actualité de la réécriture du Statut de l'enseignement catholique, voilà un texte de référence. À quoi peut bien servir une école catholique dans notre société sécularisée ? La question est si pertinente qu'une convention nationale de l'enseignement catholique la travaillera en juin 2013. François Moog, qui participe notamment à la formation initiale des chefs d'établissement, propose un diagnostic précis et des pistes de travail pour les communautés éducatives. Il s'agit bien ici d'éclairer et de donner sens au projet éducatif des établissements. Il s'agit donc aussi de redéfinir le projet pastoral et sa mise en œuvre avec des pratiques concrètes. **Stève Lepleux**

François Moog  
*À quoi sert l'école catholique ?*  
**Bayard**  
132 p., 15 €.

## À LA LUMIÈRE DU CREDO

**4** « *Seigneur, augmente en nous la foi* », demandent les disciples à Jésus (Luc 17,5). Mais qu'est-ce que la foi ? Le Credo y répond, ou plutôt... questionne. Ruminer chacun de ses articles, c'est buter sur tant d'écueils... Que dévoile et éclaire Maurice Bellet, prêtre et théologien, psy-

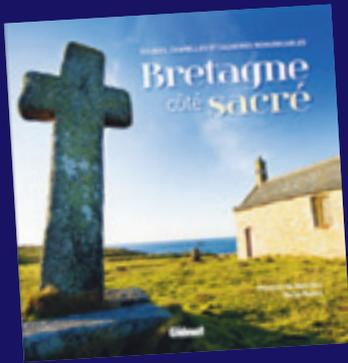
chanalyste et philosophe. Par exemple, le Credo « *ne dit rien sur ce que doit être la vie du chrétien* ». Oui, mais, dans la liturgie eucharistique, il est précisément précédé par l'Évangile. Pour l'auteur : « *Le Credo n'est plus le "catalogue d'articles de foi" auquel le croyant doit apposer sa signature, il est l'éventail, l'explosion des questions majeures qui se posent à l'être humain, quand il est confronté à ce qui s'annonce en notre temps présent.* » **Jean-Louis Berger-Bordes**

Maurice Bellet  
*Si je dis Credo*  
**Bayard**  
144 p., 15 €.

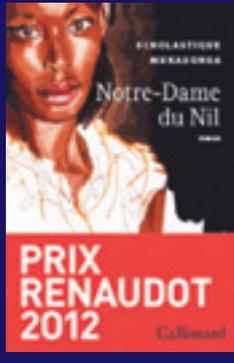
## LE SOCIOLOGUE ET LES CROYANCES

**5** La question de l'explication des croyances – savoir pourquoi on croit à ce qu'on croit – est essentielle pour les anthropologues, les sociologues et pour toutes les sciences humaines. Tous les grands noms de la sociologie – Weber, Durkheim, Pareto... – y ont consacré beaucoup d'énergie. Ce livre regroupe huit études inédites de Raymond Boudon, montrant à quel point la sociologie scientifique a forgé des outils permettant de répondre de façon rigoureuse aux questions posées par la multitude des phénomènes politiques, moraux et religieux d'aujourd'hui. La sociologie a enrichi la réflexion philosophique sur le sens moral. Elle a proposé une explication des croyances religieuses et une vision des relations entre religion et modernité. **SL**

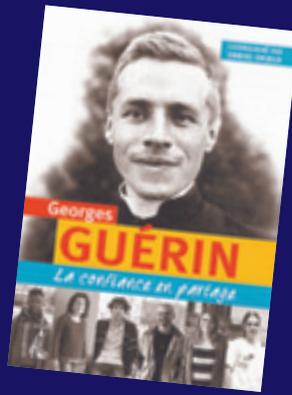
Raymond Boudon  
*Croire et savoir - Penser le politique, le moral et le religieux*  
**PUF**  
293 p., 17 €.



6



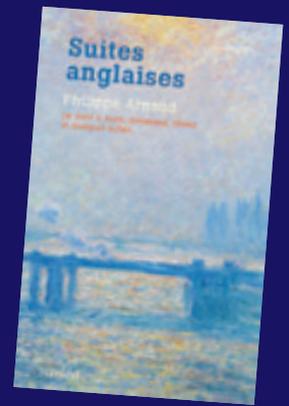
7



8



9



10

## ENTREZ EN BRETAGNE SACRÉE

6 Le patrimoine sacré breton est d'une richesse exceptionnelle. Avant la Révolution, « la province de Bretagne devait compter au moins 1 400 églises et 7 000 chapelles » ! Aujourd'hui encore, une recension ne pourrait être exhaustive. Dans ce beau livre, les auteurs ont choisi de faire découvrir ou redécouvrir 78 sites, répartis dans 5 départements. Richement illustré de photographies, un texte bref donne l'essentiel du passé de ces pierres, évoquant l'histoire de la construction, la vie d'un saint, les nombreux pèlerinages... À chacun ensuite de construire son itinéraire entre lieux les plus connus et/ou les plus secrets. Le choix en est facilité par une carte en début d'ouvrage. **Danièle Lacroix**

François de Beaulieu, Hervé Ronné  
*Bretagne, côté sacré*  
Glénat  
336 p., 30,50 €.

## RÉCIT TRAGIQUE ET TENDRE

7 Notre-Dame-du-Nil est un pensionnat catholique imaginaire, situé au Rwanda. Il est perché à 2 500 m d'altitude, non loin de la source du fleuve égyptien. Ce lycée accueille « l'élite féminine du pays [...] choisie pour être l'avant-garde de la promotion des femmes ». Parmi elles, Virginia, Veronica, Immaculée, Modesta..., jeunes filles tutsis ou hutus. Le quota de « vingt élèves, deux Tutsis » laisse imaginer le drame. C'est Gloriosa, la fille d'un ministre hutu, qui peu à peu propagera la haine, faisant monter la tension jusqu'au dénouement qu'elle organise de façon machiavélique. Toutefois ce récit tragique regorge aussi de passages tendres et lyriques, tandis que sa grande force réside dans les situations où la dérision et la charge des personnages l'emportent — comme lors de la visite d'une princesse belge ou à l'arrivée d'un coopérant français hippie. Au-delà, l'auteur dénonce la passivité des personnels religieux et laïcs, tout autant que la responsabilité

passée des Européens, symbolisée par le rôle ambigu d'un vieux Blanc resté après l'indépendance. Prix Renaudot 2012. **DL**

Scholastique Mukasonga  
*Notre-Dame du Nil*  
Gallimard  
223 p., 17,90 €.

## UNE VIE QUI RÉSONNE

8 Ouvrier dès l'âge de 14 ans, Georges Guérin sera marqué par ses rencontres avec des militants chrétiens engagés dans le monde du travail. Devenu prêtre en 1925, il sera longtemps aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), mouvement auquel il restera fidèle jusqu'à sa mort en 1972. Passionné par les jeunes, il passera sa vie à les écouter pour mieux les connaître, à dialoguer, et avant tout, à leur faire confiance. Parler de lui, c'est donc s'ouvrir aux témoignages de Tony, Alexia, Julien, Fanny... Ces jeunes de milieux populaires ont le goût du bonheur, cherchent à donner du sens à leur vie, se posent des questions sur leur engagement de chrétien. Leurs paroles entrent de façon éclatante en résonance avec celles de Georges Guérin, qui affirmait : « Les jeunes sont un atout pour la société, pas un risque. » **DL**

Daniel Orieu (coord.)  
*Georges Guérin - La Confiance en partage*  
L'Atelier  
80 p., 18 €.

## EXISTER, C'EST UN DROIT

9 L'expression « société inclusive », récemment apparue, n'aura « que la portée et le pouvoir qu'on lui donne », affirme Charles Gardou dans son prologue. Pour lui, elle ne prendra sens et réalité qu'en s'appuyant sur cinq « arcs-boutants » qu'il développe en autant de chapitres. Il nous invite ainsi à nous interroger sur notre patrimoine humain et

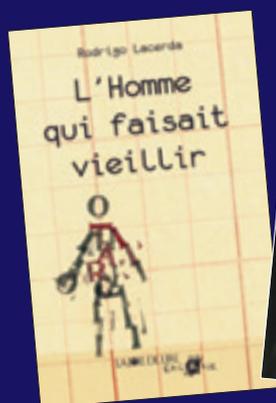
social, dont les plus vulnérables — les handicapés — sont très souvent écartés. Or, ceux-ci « ne relèvent pas d'un type humain à part » mais sont, comme tout être, « des variations sur un même thème, le fragile et le singulier ». « Il n'y a ni vie minuscule, ni vie majuscule » et chacun « est né pour l'équité et la liberté ». Cet essai généreux, vivant, solidement nourri, revendique non seulement le droit de vivre, mais le droit d'exister pour tous. Pour cela, l'auteur propose un nouveau cadre de pensée sociale qui remet en question les lieux d'éducation ou les milieux professionnels, la communauté sociale dans son entier. **DL**

Charles Gardou  
*La Société inclusive, parlons-en !*  
Erès  
176 p., 13 €.

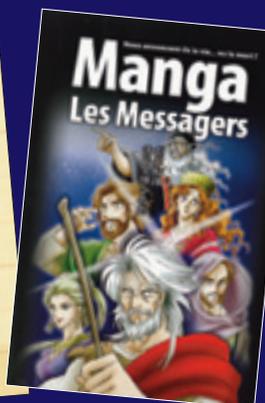
## DE LA SUITE DANS LES LECTURES

10 Philippe Arnaud a l'humour sélectif : « Essayez donc de faire de l'humour avec quelqu'un que vous n'aimez pas. » La formule qui tue : « Il y a du sang dans la bibliothèque. » Et l'érudition bondissante : Stendhal, Diderot, Gide, Camus ou Yourcenar frétilent sous sa plume pour gloser sur Fielding, Sterne, Orwell ou Joyce. On le suivra donc avec enthousiasme dans ses conseils de lectures — obstinément anglaises (même si Wilde est un peu irlandais et Melville beaucoup américain). Bien sûr, il faut du temps : *Tom Jones* pèse ses 18 livres, *Tristram Shandy* compte plus de 300 chapitres, et la tranche d'*Ulysse* frôle les six centimètres... La solution : suivre l'auteur, encore une fois, et « oublier un instant Zola, Hugo, Flaubert ». **René Troin**

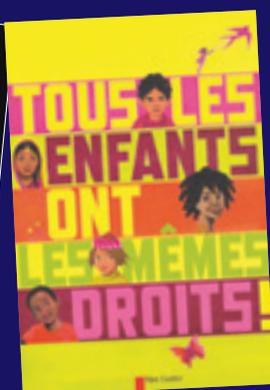
Philippe Arnaud  
*Suites anglaises - De Swift à Joyce, Stevenson, Orwell et quelques autres*  
Arléa  
192 p., 18 €.



1



2



3



4



5

## UNE LEÇON DE VIE

**1** Lorsque, à l'âge de 16 ans, le jeune Brésilien Pedro croise le professeur Nabuco, lors d'une mésaventure dans un aéroport, il est loin d'imaginer le rôle décisif que celui-ci aura dans sa vie. Or, quand le jeune homme, étudiant en histoire doutera de son orientation future, il retrouvera ce vieil homme, reclus dans une maison envahie de livres. Ce dernier, bourru mais attentif, lui confiera de curieux travaux autour de l'œuvre de Shakespeare, et l'aidera peu à peu à trouver sa voie. Pedro pourra alors laisser émerger sa vocation : devenir romancier. Sa rencontre avec Mayumi, filleule du professeur, sera aussi le début d'un bel amour. Mais il devra auparavant connaître la valeur du temps qui passe. On l'aura compris, ce roman d'apprentissage, à la fois lyrique, gai et grave, sentimental et sérieux, avec Shakespeare en contrepoint, plaira aux adolescent(e)s, pour autant qu'ils soient sensibles à la culture littéraire. À partir de 15 ans. **Danielle Lacroix**

Rodrigo Lacerda  
*L'Homme qui faisait vieillir*  
**La Joie de lire**  
Coll. « Encrage », 240 p., 16 €.

## LE MANGA DES PROPHÈTES

**2** Après le Nouveau Testament, Ryo Azumi revient à l'adaptation en manga de l'Ancien Testament. Avec *Les Messagers*, l'artiste japonaise entend présenter les prophètes de la Bible. Elle met en scène bon nombre des livres et figures prophétiques, sans prétendre à l'exhaustivité. Avec une anomalie : le livre d'Esther qui n'a rien à faire là ! Le style de la série, plutôt épique, trouve de la matière dans cette partie de la Bible. Le graphisme du genre est plaisant, même pour les non-initiés. L'approche des textes bibliques reste cependant naïve : ils sont pris tels quels, sans distance critique, quitte à

passer à côté de choses essentielles. Pour un jeune lecteur qui découvre le monde prophétique, ce manga peut être une entrée possible si elle conduit à un approfondissement ultérieur. **Jesús Asurmendi**

Ryo Azumi  
*Manga - Les Messagers*  
**BLF Europe**  
288 p., 12,90 €.

## ENFANTS, VOS DROITS SE DÉPLOIENT !

**3** Cet album est une frise rehaussée de très vives couleurs. Il est composé de 72 bandelettes qui se plient, se déplient, se combinent : on y découvre alors des visages de filles et de garçons du monde entier et leurs témoignages. Ces derniers alternent avec des textes brefs, reprenant de façon simple le droit universel des enfants, certains états des lieux et diverses actions de solidarité et programmes menés par des organismes. Le lecteur peut ainsi, à son choix, aller à la rencontre de Tang, Anju, Aichatou ou Tim, ou se documenter plus avant sur les victimes de la guerre, les enfants des rues ou le travail effectué par l'institut Laski pour les jeunes aveugles. À partir de 8 ans. **DL**

Dieter Berstecher, Thierry Delahaye, Aline Bureau  
*Tous les enfants ont les mêmes droits !*  
**Père Castor**  
18 p. qui se déplient, 15 €.

## CONTRÉES IMPROBABLES

**4** Quel enfant n'a pas rêvé, après avoir connu le monde d'Alice ou celui de Gulliver ? Dans cet album, le peintre et illustrateur Martin Jarrie convie le jeune lecteur à découvrir une géographie improbable où l'on

pénètre 16 territoires, villes ou îles. Y vivent ou y ont vécu des personnages fantastiques, comme des hommes-escaliers ou des femmes-pluie. Parfois la faune y est surprenante, tels ces chiens de l'île des Bottés, seuls moyens de transport pour les habitants... Peu de texte, mais des doubles pages avec de superbes illustrations légendées. On se laissera donc conduire vers la principauté d'Octogonie où règne le prince Octopus, à la Villette où les abattoirs « découpent les mots fatigués, usés, rebutants », à Demain où les filatures ont fermé et où « une souris géante venue d'Amérique [...] construit un parc d'attractions ». Humour et fantaisie, poésie et imaginaire vont de pair avec l'enrichissement du vocabulaire et une réflexion sur les nombres ou sur le temps... Pour les 9-12 ans. **DL**

Martin Jarrie  
*Rêveur de cartes*  
**Gallimard Jeunesse**  
Coll. « Giboulées », 60 p., 20 €.

## NON AU PRÊT-À-PENSER !

**5** Petits, grands, bruns, blonds, filles, garçons... nous sommes tous différents ! Pour débiter l'année sous le signe de la tolérance et sensibiliser les plus jeunes à la question de la discrimination, *Astrapi* présente, dans son numéro du 15 janvier, les témoignages d'Emmanuelle, Yasmina et Natnaël, trois enfants qui souffrent d'être mis à l'écart à cause de leur physique, de leur mode de vie ou de la couleur de leur peau. Ces trois témoignages sont suivis d'une double page explicative qui invite les enfants à se faire leur propre opinion. Quatre astuces sont ainsi présentées pour les encourager à penser par eux-mêmes et refuser les idées toutes faites ! **Dorothée Tardif**

*Astrapi*, bimensuel, en kiosques, 5,20 €.  
**Offres d'abonnement :**  
[www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



6



7



8



9

10

## CD BORIS'N'ROCK

**6** Boris Vian est catégorique : le rock'n'roll, en France, ça ne marchera jamais, ou, à la rigueur, dans une version comique. Il se lance donc dans l'écriture de *Rock and roll mops* et autres *Rock hoquet*. Big Mike (Michel Legrand) met en musique. Henry Cording (Henri Salvador) entre en studio en compagnie du gratin du jazz de la capitale. Et le succès est immédiat. Boris Vian persiste avec Magali Noël (*Fais-moi mal Johnny !*) et signe avec Rock Failair (*Requins drôles*). Après quoi, il garde le rythme mais renonce aux sarcasmes pour mettre sa plume au service des jeunes pionniers du rock hexagonal. Il adapte des tubes d'outre-Atlantique pour Danyel Gérard (*D'ou reviens-tu Billie boy ?*) ou Gabriel Dalar (*39 de fièvre*). Ce chapitre de l'histoire de la chanson occupe un gros tiers de cette anthologie de 64 titres gravés par Boris Vian et ses interprètes – des plus connus (Juliette Gréco, Mouloudji...) aux plus obscurs (Lona Rita, Stephen Bruce...) – dans les années cinquante. **René Troin**

Boris Vian et ses interprètes  
1950-1959 : chansons, rock'n'roll et créations  
**Frémeaux & Associés**  
3 CD (+ 1 livret 24 p.), 29,99 €.

## AU SON DU PIANO

**7** Quand on est dans le désert, surtout en rêve comme Félix, il arrive qu'on fasse « sonner une corde en acier ». Que ce doux bruit attire un chef d'orchestre. Que celui-ci frappe la corde avec un petit marteau, « ce qui a pour effet de produire un son magnifique », prélude à une découverte de la « planète Piano », qui

commence par la visite d'une « fabuleuse fabrique » pour s'achever par un concert de mademoiselle Ernestine. Entre-temps, Félix aura rencontré des personnages comme monsieur Albert, traducteur de mots en notes (il entend « *des pas sur la neige* » chez Debussy et « *l'orage* » chez Liszt), ou l'oncle Barnabé, maître de « *l'ignoble machine à relever les petits doigts* ». Entendu beaucoup de musique (Mozart, Chopin, Fazil Say...). Et appris qu'Élise se prénomme en réalité Thérèse. Mais alors, comment la *Lettre* de Beethoven lui est-elle parvenue ? À partir de 6 ans. **RT**

François Delecour (auteur, récitant),  
Sophie Chaussade (ill.)  
*La Planète Piano*  
**Naïve**  
1 livre-CD (48 p.), 17 €.

## WEB IMAGES ÉDUCATIVES

**8** France Télévisions a récemment dévoilé *Francetvéducation*, le nouveau portail éducatif appelé à prendre la suite de *curiosphere.tv*, la webTV éducative de France 5. Six grandes entrées (« Apprendre », « Jouer », « S'orienter », « Décrypter », « Accompagner » et « Enseigner ») donnent accès aux articles et dossiers, diaporamas et vidéos, infographies et frises chronologiques, quiz, sélection de programmes TV, web-documentaires, jeux ou encore à une semaine d'actualités en images pour les 8-13 ans. On y trouvera notamment, à l'occasion de la rétrospective proposée par le Centre Pompidou jusqu'au 25 mars 2013, un dossier qui invite à (re)découvrir la vie et l'œuvre du peintre surréaliste Dalí, le « *Catalan flamboyant* ». **José Guillemain**

<http://education.francetv.fr>

## TV PARLER DE L'ORTHODOXIE

**9** Un mardi par mois, à 21 h 45, les téléspectateurs de KTO ont rendez-vous avec *L'Orthodoxie, ici et maintenant*, une émission de 26 minutes placée sous l'égide de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). Animée et présentée par Carol Saba (*notre photo*), porte-parole de l'AEOF, en partenariat avec des forces vives de l'Église orthodoxe et le site *Orthodoxie.com*, elle « parle de l'orthodoxie mais pas qu'aux orthodoxes ». « Notre objectif, explique Carol Saba, est de tenter de montrer [l']unité [de l'Église orthodoxe] dans toute la richesse des traditions, des cultures, des langues des différentes familles qui la composent. » Prochaine émission : 22 janvier 2013.

**Agathe Le Bescond**  
[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

## CATHOLIQUES ULTRAMARINS

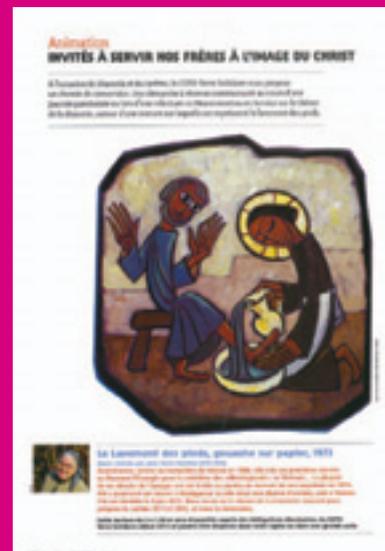
**10** Produite par le CFRT (déjà responsable du *Jour du Seigneur*), *Dieu m'est témoin* « veut faire connaître et partager la foi des catholiques d'outre-mer à l'ensemble des populations ultramarines ». L'émission, qui alterne témoignages et reportages, est animée par Marie Lesure-Vandamme (*notre photo*). Elle est diffusée le dimanche matin sur les 9 chaînes du réseau Outre-mer 1<sup>ère</sup> (qui s'est substitué à RFO à l'arrivée de la TNT), mais on peut aussi la voir sur le site dédié (cf. ci-dessous). Le numéro du 20 janvier, intitulé « Avons-nous besoin de l'école catholique ? », donnera la parole à Sylvie Maunier-Gallizia, adjointe du directeur de l'enseignement catholique de La Réunion, et à Frédérique Martot, en charge de la pastorale au collège Saint-Joseph-de-Cluny, à Fort-de-France. Avec des images du lycée agricole de Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, et de l'Institut supérieur d'enseignement privé de Polynésie. **Émilie Ropert**  
[www.dieumesttemoin.fr](http://www.dieumesttemoin.fr)

## Vivre le Carême 2013

LA BROCHURE « VIVRE LE CARÊME » S'INSCRIT CETTE ANNÉE DANS LA DÉMARCHÉ DIACONIA DONT LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE EST PARTENAIRE.



- Le chapitre « Réfléchir / Célébration eucharistique et diaconie » propose cinq méditations. Dont celle de sœur Christine Kohler, de la Pastorale des migrants, qui écrit que nous pouvons « dépasser ce qui nous sépare de Dieu et des autres [...] en osant la rencontre – un regard, une parole, un geste ».
- Le chapitre « Animer / Un Carême de fraternité » propose notamment de vivre un chemin de conversion en communauté, autour d'une tenture de 2 m x 1,50 m sur laquelle est reproduite une œuvre de sœur Marie Boniface (1919-2012) : *Le Lavement des pieds*.
- Le chapitre « Agir / Communion et partenariat » invite à soutenir des actions en faveur des paysans égyptiens et indonésiens.



Les brochures et la tenture sont disponibles auprès de votre délégation départementale du CCFD-Terre Solidaire. Adresse sur : [www.ccfid-terresolidaire.org](http://www.ccfid-terresolidaire.org)

## VOYAGE D'ÉTUDE du 2 au 9 mars 2013 Découvrir les écoles de Terre Sainte et devenir partenaires

Construire un projet avec une classe d'une école chrétienne en Terre Sainte passe par la rencontre et par la prise en compte du contexte historique, religieux, politique et social.



Le voyage d'étude organisé par le Réseau Barnabé permettra aux directeurs diocésains, chefs d'établissement, cadres éducatifs, enseignants et parents d'élèves de l'enseignement catholique porteurs d'un tel projet de découvrir la richesse des traditions éducatives des écoles chrétiennes de Jérusalem, Bethléem, Ramallah ou Naplouse et leur manière de répondre au défi de l'éducation des jeunes – chrétiens, musulmans et parfois juifs – qui leur sont confiés. Ils pourront aussi travailler en équipe sur les premières modalités concrètes de leur projet : repérage des interlocuteurs, des institutions, des bonnes manières de s'organiser...

Le voyage sera accompagné par Jean-François Canteneur, coordinateur du Réseau. Sur place des guides initieront les participants à la complexité et à la richesse de cette terre.

**Inscriptions jusqu'au 14 janvier 2013**

Programme détaillé et tarifs : [www.reseaubarnabe.org/agir/projets/voyage](http://www.reseaubarnabe.org/agir/projets/voyage)  
Tél. : 01 45 49 41 33.

## ▶ DÉCOUVERTE DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

**Du 10 janvier au 19 février 2013**

COLLÈGE/LYCÉE MADELEINE DANIELOU,  
RUEIL-MALMAISON (92)

Étudiants (à partir d'une licence) et toutes personnes en questionnement sur une reconversion, peuvent suivre ce « stage de découverte et d'expérimentation du métier d'enseignant ». Au programme : observation d'une ou deux classes, échanges réguliers avec un tuteur, prise en charge possible de cours, rencontre de l'équipe éducative, découverte de la vie d'un établissement.

Contact : [agathe.lafleche@danielou.org](mailto:agathe.lafleche@danielou.org) - Internet : [http://danielou.org/A\\_la\\_source/art57.html](http://danielou.org/A_la_source/art57.html)

## ▶ « ÉDUIQUER À L'INTÉRIORITÉ »

**26 et 27 janvier 2013**

LYCÉE SAINT-JEAN-HULST,  
VERSAILLES (78000)



La « jeune génération » passe plus de temps devant l'ordinateur qu'en classe. Saturée d'informations, elle peine à construire son unité intérieure. Éducateurs, enseignants, parents sont confrontés

à ce défi de l'intériorité que la Communion des éducateurs chrétiens a choisi de placer au cœur de son 13<sup>e</sup> congrès.

Programme détaillé et bulletin d'inscription : [www.communioneeduc.fr](http://www.communioneeduc.fr)

## ▶ FORMATIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

**18 et 19 janvier 2013**

ESPACE CHAMPERRET, PARIS (75017)

Les métiers artistiques et culturels font beaucoup rêver. Mais lequel choisir ? Et comment cerner la formation adéquate ? Ce Salon Studyrama répondra à ces deux questions. Les lycéens de terminale et les étudiants de bac à bac + 5 pourront y faire un tour d'horizon des filières artistiques en échangeant avec les représentants d'une cinquantaine d'écoles publiques ou privées.

Invitation gratuite sur [www.studyrama.com](http://www.studyrama.com)

## ▶ SALON ADREP « CHOISIS TES ÉTUDES »

**25 et 26 janvier 2013**

ESPACE CHAMPERRET, PARIS (75017)

Bien sûr, depuis le 17 septembre dernier, on peut à tout instant et toute l'année visiter le Salon Adrep par écran interposé. Mais « l'opportunité unique d'obtenir des conseils personnalisés auprès de vingt conseil-



lers d'orientation-psychologues », on ne la trouve que deux jours durant. En même temps que l'occasion d'un contact direct avec les représentants de 300 universités, IUT, écoles et lycées.

Entrée : 5 € (gratuite sur invitation, pour les

groupes scolaires et les acheteurs du guide Choisis tes études). Autres renseignements :

[www.adrep-infos.com](http://www.adrep-infos.com) - Salon virtuel :

<http://ladrep.packs.salon-virtuel-3d.com>

## ▶ 16<sup>e</sup> FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA

**Du 27 janvier au 3 février 2013**

CORUM, RABELAIS, MONTPELLIER (34)

Avec « ... Souriez, je vous prie », thème de son édition 2013, le Festival chrétien du cinéma a choisi de contredire la morosité dominante. Au programme 15 films parmi lesquels : *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen, *Goodbye, Lenin !* de Wolfgang Becker, *La Gloire de mon père* d'Yves Robert et *Le Cirque* de Charlie Chaplin. Les deux derniers titres sont aussi à l'affiche de la sélection « Enfants et adolescents » proposée aux élèves (de la maternelle au collège) des établissements catholiques d'enseignement de Montpellier et son agglomération. Les classes qui s'inscrivent reçoivent une fiche leur permettant de préparer la séance et de la pro-longer à travers plusieurs pistes pédagogiques. Ainsi les enfants de grande section de maternelle, de CP et de CE1 qui auront vu *Happy Feet*, pourront réfléchir à l'accueil de la différence, faire le lien avec *Le Vilain Petit Canard* d'Andersen ou s'essayer à l'art des claquettes.

Programme : <http://chretiensetcultures.free.fr> -

Contact festival « Enfants et adolescents » :

Bernadette Millard - 06 74 57 34 71. E-mail :

[fmilliard@numericable.fr](mailto:fmilliard@numericable.fr)

## ▶ EXPÉRIENCE DU CLOWN ET TRADITION CISTERCIENNE

**Du 2 au 11 mars 2013**

ABBAYE DU RIVET, AUROS (33)



« Mêler l'expérience (d)éton(n)ante du clown et une approche de la tradition cistercienne telle qu'elle se vit dans une communauté », c'est l'objet de cette session proposée par l'association Clown par foi

et placée sous cette parole de Jean : « Où demeures-tu ? » (Jn 1,38). D'une durée de neuf jours, elle se déroulera dans l'abbaye du Rivet, près de Bordeaux, et sera animée par la clown Christelle Rousseaux et par le père Joseph Pelloquin.

Inscriptions : [philippe-rousseaux@wanadoo.fr](mailto:philippe-rousseaux@wanadoo.fr)

Renseignements : [christelpoher@hotmail.com](mailto:christelpoher@hotmail.com)

## SÉJOURS

### ▶ ESCAPADES CULTURELLES



À côté des séjours ski, nature ou voile pour les 6-17 ans, Class Open organise des escapades culturelles ouvertes à tous, jeunes et adultes. Au programme de cette année 2013 : l'Andalousie (du 28 avril au 3 mai), Paris (du 26 au 29 août) et Florence (du 26 au 31 octobre). Le premier séjour emmènera les voyageurs à Málaga, Cordoue, Grenade, Ronda et Torremolinos. Les visiteurs de Paris traverseront l'Histoire, des thermes de Cluny au Stade de France en passant par la Sainte-Chapelle. Quant aux promoteurs de Florence, ils emboîteront le pas à Léonard de Vinci et à Michel-Ange.

Programme détaillé : [www.classopen.org](http://www.classopen.org)

## CONCOURS

### ▶ DESSINER POUR LA PAIX

Dans le cadre de son programme « Éducation à la paix », l'association Initiatives et Changement propose pour la septième fois « Adoptons la paix-attitude ». Parrainé par Plantu - dont la colombe vole souvent à la Une du Monde -, ce concours de dessin s'adresse aux élèves à partir du CE2 et jusqu'en 4<sup>e</sup>. Il leur suffit de s'inscrire à trois ou quatre d'une même classe et de raconter en images une histoire d'injustice (dans la rue, à l'école, en famille...).



Concours ouvert jusqu'au 17 mars 2013. Règlement complet et fiche d'inscription : [www.fr.iofc.org/projets/education/loutils](http://www.fr.iofc.org/projets/education/loutils)

Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Alain Planet

## « Il a fait de moi un chrétien »

*C'est à six ans qu'Alain Planet entre dans la classe de frère Marcel, à l'école Sainte-Marie de Bourg-de-Péage (Drôme). L'évêque de Carcassonne et Narbonne se souvient de ce frère mariste très aimé des enfants. C'est grâce à lui qu'au CP, M<sup>gr</sup> Planet va rencontrer le Christ...*

J'avais six ans quand j'ai connu le frère Marcel Espitalier. Il était mon instituteur au cours préparatoire. Je venais d'entrer à l'école Sainte-Marie de Bourg-de-Péage, qui était tenue par les Frères maristes, après avoir suivi la classe maternelle dans le public. Mes parents avaient choisi cette école pour sa bonne réputation plus que pour son identité chrétienne car ils n'étaient pas de fervents catholiques. Mes souvenirs de cette époque sont un peu flous car je vous parle d'événements qui ont eu lieu il y a 58 ans !

Ce frère mariste avait passé toute sa vie en Argentine. Il avait enseigné à Mar del Plata et en parlait tout le temps : c'était sa jeunesse. Il était né dans les Hautes-Alpes mais s'était formé



L'école Sainte-Marie a accueilli l'élève Alain Planet...



... aujourd'hui évêque de Carcassonne et Narbonne.

Photos : D. R.

geait dès que nous réussissions. Il n'a toutefois pas réussi à me faire écrire correctement – je n'étais pas doué pour manier la plume, ni les crayons d'ailleurs en dessin.

Il était à la fois très ferme et très bon. C'était une tout autre époque ! Il avait commencé l'année en nous expliquant que le Père Noël n'existait pas. Cela nous avait bien sûr fort intéressés... Il nous fédérait, sans être familier, par sa présence aimante. Je le sentais habité par le Christ. Avec lui, la foi devenait évidente. Il était pris entièrement par sa mission qui était de faire de nous

« des chrétiens et de bons citoyens ». Je ne sais pas s'il a eu un impact sur les autres mais avec moi, cela a marché.

### Fuite de gaz

Cette année de CP fut pour moi heureuse, après une maternelle chaotique – j'enchaînais les angines et les otites. Ce fils de paysan à la tête plate et carrée, qui portait un béret et une soutane à rabat, m'a vraiment fait découvrir la foi. C'est à travers lui que le Seigneur m'a rencontré. Mes parents qui avaient reçu une éducation chrétienne, eux, n'étaient pas pratiquants. Mais mon père était un modèle de sérieux, de respect et d'accueil des autres. Il travaillait à

**« Il nous disait que le ciel était bleu à cause de l'eau qui se trouvait au-dessus ! »**

Gaz de France où il était chef de district. Quand il y avait une fuite de gaz en plein hiver, il passait des nuits auprès de ses hommes, alors qu'il aurait pu rester au chaud. Quand plus tard il a été maire de sa commune, il a fait preuve de la même écoute et du même sens des autres.

J'ai retrouvé frère Marcel vingt ans plus tard. Il était à la retraite dans ce même établissement, où je suis devenu moi-même professeur de français. Lui surveillait alors les gamins du primaire qui l'appelaient « Pépé Marcel ». Il n'avait pas vieilli. Les enfants et les institutrices entouraient affectueusement cette figure grand-paternelle. Jusqu'à sa mort, il a continué à rendre le Christ proche par sa façon d'être. On a d'ailleurs donné son nom au bâtiment de l'école primaire.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

#### Mini-bio

- ▶ Né le 18 novembre 1948 à Privas (Ardèche).
- ▶ Primaire et collègue à l'institution Sainte-Marie de Bourg-de-Péage (Drôme). Lycée public Albert-Triboulet à Romans (Drôme).
- ▶ Faculté des lettres et de droit de l'université de Grenoble.
- ▶ 1970-1974 : professeur de français à l'institution Sainte-Marie de Bourg-de-Péage.
- ▶ 1975-1977 : directeur du lycée Saint-Maurice à Romans.
- ▶ 1976-1981 : séminaire Saint-Irénée et faculté de théologie de Lyon.
- ▶ Prêtre le 24 mai 1981 pour le diocèse de Valence.
- ▶ Consacré évêque le 19 septembre 2004 pour le diocèse de Carcassonne et Narbonne.
- ▶ Depuis 2012 : évêque référent pour l'enseignement catholique avec M<sup>gr</sup> Aumonier.



**Mobilité des cadres**  
de l'Enseignement catholique

## Le site qui facilite vos recherches !



<http://mobilite.enseignement-catholique.fr>

Ce site vous permet de déposer une offre d'emploi ou une candidature.

Après avoir ouvert un compte d'accès, déposez des offres d'emploi ou des candidatures, ajoutez votre description de poste ou votre CV, gérez les offres ou les annonces en les priorisant ("favoris"), recevez des alertes dès qu'un candidat ou une offre se présente sur le site.

Ce nouveau site est :

- **Fonctionnel.** Des options techniques vous permettront de gérer vos annonces grâce aux favoris, aux alertes.
- **Adapté** et simple d'utilisation. Un mode d'emploi est téléchargeable, des « bulles d'aides » vous guideront tout au long de vos saisies.
- **Convivial.** La navigation est agréable.



Titre	Date de publication	Date d'expiration	Statut
Candidature 2012-11-22 17:14:40	2012-11-22	2012-12-15	Actif
Candidature 2012-11-22 16:42:21	2012-11-22	2012-12-15	Clôturé
Membre de l'équipe - ADP	2012-11-22	2012-08-20	Membre de l'équipe en établissement
Recherche de poste - Cadre CPE	2012-11-22	2012-08-20	Actif
Candidature au poste de chef d'établissement au lycée	2012-11-22	2012-08-21	Clôturé
Candidature 2012-11-22 17:17:30	2012-11-22	2012-12-15	Clôturé
CANDIDATURE RECHERCHEUR EN CADRE PASTORAL	2012-11-22	2012-12-15	Actif
Candidature 2012-11-22 17:02:10	2012-11-22	2012-08-21	Clôturé
Candidature 2012-11-22 17:27:28:20	2012-11-22	2012-08-21	Clôturé
Candidature 2012-11-22 17:11:12	2012-11-22	2012-08-21	Actif
Candidature 2012-11-22 16:58:20:20	2012-11-22	2012-08-21	Clôturé

Grâce à "Mobilité des cadres", bénéficiez :

- d'un gain de temps considérable sur vos recherches,
- d'un outil simple à utiliser et facile d'accès, tout en vous proposant de nombreuses options techniques (favoris, alertes...),
- d'offres d'emploi adaptées à vos critères de recherche.

Pour utiliser le site, nous vous conseillons de passer par le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) et de cliquer sur le bouton "mobilité des cadres de l'enseignement catholique", ou par l'adresse suivante : <http://mobilite.enseignement-catholique.fr>

# Journée Portes ouvertes

**SAMEDI 2 FÉVRIER 2013**  
**DE 9H À 17H**

une université en plein cœur de Paris

165 parcours à découvrir  
des conseils personnalisés

une visite guidée

Institut Catholique de Paris

21 rue d'Assas 75006 Paris • [contact@icp.fr](mailto:contact@icp.fr) • 01 44 39 52 00

[f](https://www.facebook.com/InstitutCatholiqueDeParis) InstitutCatholiqueDeParis [@UnivCathoParis](https://twitter.com/UnivCathoParis)

[www.icp.fr](http://www.icp.fr)



**ICP**  
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde



# Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :

ACTUALITÉS FORMATION GESTION INITIATIVES PAROLES D'ÉLÈVES RÉFLEXION CULTURE LIVRES/MULTIMÉDIA

des hors-série

des dossiers détachables



## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Contact : eca-abo@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom :  Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal :  Ville :

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)